



Musée Picasso Paris

RAPPORT ANNUEL
D'ACTIVITÉ 2018
DU MUSÉE NATIONAL
PICASSO-PARIS

RAPPORT ANNUEL
D'ACTIVITÉ 2018
DU MUSÉE NATIONAL
PICASSO-PARIS

4	Avant-propos du président
7	CHAPITRE 1 UNE PROGRAMMATION EXCEPTIONNELLE
8	«Guernica» et «Picasso. Chefs-d'œuvre!»: deux expositions-événements de l'année 2018
16	Du design à la création contemporaine, trois artistes à l'honneur: «Diego Giacometti», «Franz West» et «Picasso-Rutault»
20	Des événements inédits
20	Des expositions hors-les-murs ambitieuses
27	CHAPITRE 2 «PICASSO-MÉDITERRANÉE», UNE MANIFESTATION CULTURELLE SANS PRÉCÉDENT
28	Le rayonnement de la collection du Musée national Picasso-Paris à travers les prêts
28	Une constellation d'expositions
31	«Picasso-Méditerranée», un moteur pour la recherche
35	CHAPITRE 3 CONSERVER ET METTRE EN VALEUR UNE COLLECTION UNIQUE AU MONDE
36	L'enrichissement des collections
38	Deux opérations de restauration majeures
40	La mise en place d'un programme d'archives orales
41	Un travail de recherche en réseau
43	CHAPITRE 4 DES PUBLICS DIVERS ET EN DÉVELOPPEMENT
44	Des visiteurs étrangers toujours plus nombreux
44	Le développement et la diversification des publics
46	Une offre variée s'adressant à tous les publics
52	Des actions de médiation innovantes
55	CHAPITRE 5 LES ESPACES DU MUSÉE: VERS UNE ORIENTATION FACILITÉE ET UN CONFORT ACCRU
56	Un souci constant d'amélioration de l'accueil du public
58	Des espaces de service plébiscités et vivants
61	CHAPITRE 6 UNE COMMUNICATION CIBLÉE ET DYNAMIQUE
62	Consolider l'image du musée
67	Vers un nouveau site internet
68	Une présence renforcée sur les réseaux sociaux
71	CHAPITRE 7 LES MOYENS ET LA GOUVERNANCE
72	Les moyens humains
76	Les moyens financiers
80	Les moyens juridiques
81	Les moyens techniques: le renforcement de la cyber-sécurité
81	Les instances du musée

85	ANNEXES
86	1. Les prêts du musée en 2018
86	2. Chiffres-clés des expositions «Guernica», «Picasso. Chefs-d'œuvre!», «Diego Giacometti» et des hors les murs
89	3. Liste des événements de la programmation culturelle
91	4. Liste des 44 expositions organisées dans le cadre de «Picasso-Méditerranées» en 2018
92	5. Revue de presse de la manifestation «Picasso-Méditerranée»
101	6. Bilan de la fréquentation du musée en 2018
102	7. Les visites de groupe Accessibilités en 2018
103	8. «You Can Take it With You, and Museums Hope you Will», The New York Times, 25/01/2019, article saluant la boutique du musée
107	9. Revue de presse de l'exposition «Guernica»
119	10. Revue de presse de l'exposition «Picasso. Chefs-d'œuvre!»
126	11. Revue de presse de l'exposition «Diego Giacometti au musée Picasso»
128	12. Revue de presse de l'exposition «Picasso 1932. Love, Fame, Tragedy», Tate Modern
135	13. Les réunions du conseil d'administration en 2018
136	14. Les réunions du conseil scientifique et la commission d'acquisition en 2018
137	15. Ordres du jour des réunions du Comité technique et du Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) en 2018

AVANT-PROPOS DU PRÉSIDENT

Picasso, obstinément solaire



Pablo Picasso,
La Flûte de Pan,
1923,
Musée national
Picasso-Paris,
MP79, Succession
Picasso 2019

L'œuvre de Picasso est « obstinément méditerranéenne », disait Jean Leymarie. C'est de cette idée qu'est né le projet « Picasso-Méditerranée ». Point culminant de la manifestation avec 36 expositions, l'année 2018 a vu l'œuvre de Picasso irradier le sud de la France, l'Espagne et l'Italie. Le Musée national Picasso-Paris a ainsi affirmé la mission de diffusion de sa collection, permettant la rencontre de près d'1,5 millions de personnes avec la création originale de l'artiste. Il a montré, si besoin est, que Picasso attire toujours et suscite plus que jamais l'intérêt du public.

En contrepoint de ce rayonnement, il fallait une programmation forte au Musée national Picasso-Paris. C'est la notion de chef-d'œuvre qui a été au cœur des deux expositions-événements de 2018 : « Guernica », consacrée à l'histoire d'une des peintures les plus célèbres de l'histoire de l'art, et « Picasso. Chefs-d'œuvre ! », qui explorait ce concept chez Picasso grâce à des prêts exceptionnels du monde entier. Les visiteurs ont répondu à l'appel avec 625 000 personnes accueillies.

De puissantes images nocturnes ont aussi marqué l'année 2018 : celle poétique, du *Peintre dévorant la Femme*, rêverie poignante de l'écrivain Kamel Daoud invité à passer une nuit à l'hôtel Salé ; celle tragique, de la constellation du ciel lors du bombardement de Guernica, reconstituée par Renaud Auguste-Dormeuil à l'occasion de la Nuit des musées ; celle encore mystérieuse, des peintures de la période bleue présentées en majesté dans l'exposition « Picasso. Bleu et rose » au musée d'Orsay, coproduite par le Musée national Picasso-Paris.

Pour célébrer l'incroyable énergie créatrice de Picasso in situ et hors-les-murs, les équipes du Musée national Picasso-Paris n'ont pas ménagé leurs efforts. Que toutes celles et ceux qui, par leur dynamisme et leur implication quotidienne, contribuent à mettre en œuvre ces projets soient ici chaleureusement remerciés.

Laurent Le Bon

Les chiffres du musée en 2018

625 000 VISITEURS

28 000 SCOLAIRES
ACCUEILLIS

135 AGENTS

4 EXPOSITIONS
À L'HÔTEL SALÉ

7 EXPOSITIONS
HORS-LES-MURS

1 893 ŒUVRES
PRÊTÉES DANS 11 PAYS

3 ŒUVRES RESTAURÉES

11 ACQUISITIONS



UNE PROGRAMMATION
EXCEPTIONNELLE

«GUERNICA» ET «PICASSO. CHEFS-D'ŒUVRE!»: DEUX EXPOSITIONS-ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE 2018

GUERNICA

L'exposition

Du 27 mars au 29 juillet 2018, l'exposition «Guernica» s'est inscrite dans une double actualité : celle des 80 ans de la création du chef-d'œuvre de Pablo Picasso — célébrés en 2017 au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía (MNCARS) — et celle de la commémoration de la Guerre d'Espagne (1936-1939). L'exposition avait pour objet de présenter la relation toujours vive entre Picasso et son chef-d'œuvre jusqu'à la mort de l'artiste. S'appuyant essentiellement sur les collections du MNCARS et du Musée national Picasso-Paris, elle a abordé le processus créatif de *Guernica*, en valorisant à la fois le cheminement propre de Picasso depuis le début des années 1930 et le contexte particulier qui fut celui de la Guerre d'Espagne vue de Paris, avant d'évoquer l'histoire de l'œuvre et son retentissement dans la vie de Picasso. Les engagements de l'artiste espagnol pour la paix, mais aussi, fait plus inédit, pour les Espagnols réfugiés et anti-franquistes ont ainsi été au cœur du propos. L'exposition a été élaborée notamment grâce à une bourse du LabEx Création, Art, Patrimoine, ainsi que dans le cadre d'un partenariat étroit avec le MNCARS, tant sur le plan de la recherche scientifique que des prêts. Le fonds d'archives de Picasso conservé au Musée national Picasso-Paris a été particulièrement mis à l'honneur dans l'exposition. Enfin, en l'absence de la peinture restée à Madrid, des œuvres contemporaines de grand format sont venues répondre à celles de Picasso. Le public a été au rendez-vous avec 232 309 visiteurs accueillis pendant la durée de l'exposition.

Cette exposition a fait l'objet d'une itinérance dans une forme profondément remaniée aux Abattoirs à Toulouse au printemps 2019 («Picasso et l'exil. Une histoire de l'art espagnol en résistance», 15 mars-25 août).

Commissaires: Émilie Bouvard et Géraldine Mercier, en collaboration avec Malén Gual et Emilia Philippot
Cheffe de projet: Claire Duqué
Scénographie: Laurence Fontaine

Graphisme: Bastien Morin, assisté de Mélanie Boutet
Soclage: Aïnu
Audiovisuel: Cadmos
Transport et installation des œuvres: André Chenue



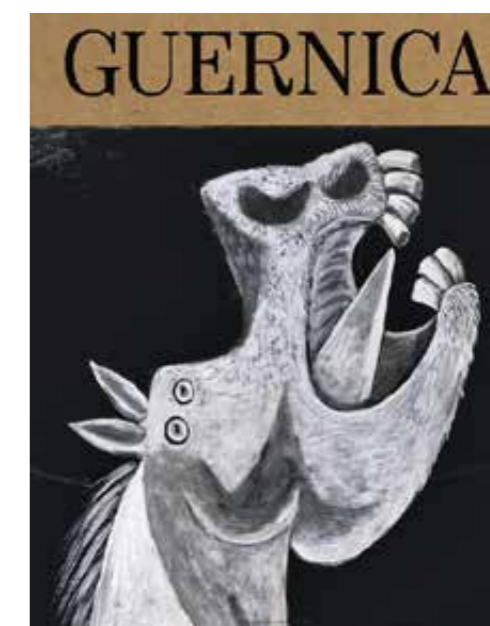
Le catalogue et l'album

Si les publications sur *Guernica* sont nombreuses, il n'en existait aucune en français qui synthétise à la fois le processus créatif et les différents contextes qui traversent l'histoire de l'œuvre. Conçu comme un ouvrage de fond sur le sujet, le catalogue de l'exposition souhaitait répondre à ce manque. Sous la direction des commissaires de l'exposition, en coédition avec les éditions Gallimard, le catalogue propose une histoire visuelle de *Guernica*, accompagnée de textes et d'essais. Rassemblant environ 35 auteurs, il fait état des derniers développements de la recherche sur les rapports entre Picasso et le franquisme.

L'album, réalisé également en co-édition avec Gallimard, rassemble les textes de l'exposition ainsi qu'un florilège d'œuvres, d'archives et de photographies.

Catalogue sous la direction d'Émilie Bouvard et Géraldine Mercier
Coédition Gallimard / Musée national Picasso-Paris, 320 pages, 42 €
Album sous la direction d'Émilie Bouvard et Géraldine Mercier
Coédition Gallimard / Musée national Picasso-Paris, 64 pages, 9,90 €

Vue de l'exposition «Guernica» au Musée national Picasso-Paris © Philippe Fuzeau



La programmation culturelle en lien avec l'exposition

Les événements de la programmation scientifique du Musée national Picasso-Paris en lien avec l'exposition « Guernica » proposaient de prolonger et d'approfondir la réflexion sur Picasso et sa création.

Entre mars et juillet 2018, le musée a organisé un cycle de conférences variées portant sur le chef-d'œuvre picassien et l'histoire du musée. La conférence « Picasso et les artistes espagnols exilés » le 3 avril avec Amanda Herold-Marme, Géraldine Mercier et Emilia Philippot, a abordé les relations du peintre avec les artistes républicains exilés, tandis que « Guernica en Espagne » le 5 juin, avec Roland Dumas, Rosario Peiró Carrasco, Emilia Philippot et Thierry Savatier retraçait l'histoire du retour du tableau en Espagne. La conférence de clôture de l'exposition « Guernica », le 10 juillet, abordait quant à elle la figure de l'artiste commissaire et plus particulièrement celle de Picasso en la confrontant à la pratique d'un plasticien contemporain à travers un dialogue entre Pierre Buraglio, Géraldine Mercier et Emilia Philippot.

En complément de cette programmation scientifique, le musée a organisé deux événements artistiques. Il a notamment accueilli la performance de l'artiste contemporaine espagnole Pilar Albarracín *En la piel del otro* (*Dans la peau de l'autre*), qui a cherché à retranscrire de manière poétique l'effroi du bombardement de Guernica au moyen de corps obstruant l'espace, empêchant le public de se déplacer dans le musée et au sein de l'exposition. Pour permettre la réalisation de ce projet, le musée a recruté 50 figurantes âgées de 15 ans à 70 ans, qui ont revêtu des costumes de flamenco.

Le musée a également accueilli l'installation de Renaud Auguste-Dormeuil *The Day before_Guernica_April 25, 1937_23:59*. Elle donnait à voir la carte du ciel la nuit précédant le bombardement de Guernica. Selon les mots de l'artiste, « ces ciels étoilés tragiquement inscrits dans l'histoire, [portaient] en eux le drame à venir. Ils [disaient] la guerre, la violence et la mort sans les montrer, dans cet instant d'avant où tout [restait] possible. »

Focus: la conférence de Roland Dumas et Thierry Savatier, « Guernica en Espagne »

Dans le cadre de l'exposition « Guernica », une conférence « Guernica en Espagne » a été organisée le 5 juin 2018 avec Roland Dumas, avocat et ami de Pablo Picasso durant les six dernières années de sa vie, qui a eu pour mission de veiller après la mort de l'artiste au destin du chef-d'œuvre de 1937, Géraldine Mercier, commissaire associée de l'exposition « Guernica », Rosario Peiró Carrasco, responsable des collections du musée Reina Sofía à Madrid où est conservé aujourd'hui la toile, et Thierry Savatier, historien de l'art.

Cette conférence traitait du retour de *Guernica* en Espagne, en lien avec l'ouvrage de Roland Dumas et Thierry Savatier, *Picasso, ce volcan jamais éteint*. La conférence était suivie d'une signature et d'un échange avec Roland Dumas.



Interview de Pilar Albarracín

« J'ai préparé un petit format à l'occasion de l'anniversaire du bombardement de Guernica pour inviter à une réflexion sur la violence contemporaine et sur les victimes des bombardements. La performance était interprétée par des femmes habillées en costumes de flamenco, allongées sur le sol, qui sont restées trois heures trente sans mouvement, sans parler. À travers cette performance, j'espère avoir fait réfléchir les personnes sur l'importance des civils qui ont été agressés lors du bombardement. »

Interview de Mathilde, 36 ans, ayant participé au projet

Qu'est-ce qui vous a conduit à participer à cette performance ?

« Je souhaitais me rendre au Musée national Picasso-Paris pour y visiter l'exposition « Guernica » et en cherchant des informations sur le site, je suis tombée sur l'appel à figuration pour cette création. Ça m'a beaucoup intriguée et j'ai décidé d'y participer pour vivre une expérience inédite. »

Qu'est-ce qui vous a plu dans ce projet ?

« J'ai beaucoup aimé l'idée qu'une artiste contemporaine propose à des « femmes ordinaires » non seulement de participer à son projet artistique, mais en plus d'en être l'essence même. J'ai bien évidemment été d'autant plus touchée par le fait qu'il s'agissait d'une femme, invitant d'autres femmes à créer et à devenir une œuvre éphémère, à produire de la beauté. Bien entendu, il ne faut pas non plus négliger le caractère commémoratif de l'événement, puisqu'il s'agissait de rendre hommage au terrible bombardement de Guernica, survenu 80 ans plus tôt. »

Qu'avez-vous ressenti pendant la performance ?

« C'était une aventure tout à fait intéressante, assez éprouvante. J'avais comme l'impression de porter le poids d'un événement que je n'ai pas connu. C'était, d'un point de vue esthétique, vraiment très réussi, puisque toutes les figurantes étaient vêtues de robes colorées. L'espace d'un instant, c'était comme si nous perdions notre identité pour former un tout cohérent. D'un point de vue plus pragmatique, c'est la première fois de ma vie que je me retrouve allongée au sol bien apprêtée, sans bouger, sans dire un mot, et entourée de femmes inconnues – qui ont eu la même idée insolite que moi – pendant trois heures et demi. Nous nous sommes emparées d'un espace de l'hôtel Salé pour offrir au public un spectacle vivant. J'en garde un magnifique souvenir. »



Pilar Albarracín,
En la piel del otro,
2018

« PICASSO. CHEFS-D'ŒUVRE! »

L'exposition

Du 4 septembre 2018 au 13 janvier 2019, l'exposition «Picasso. Chefs-d'œuvre!», organisée comme une série de dossiers sur des œuvres emblématiques de Picasso, reposait sur un dialogue entre un ou des chefs-d'œuvre invités et les collections du Musée national Picasso-Paris. Avec le soutien des institutions avec lesquelles le Musée national Picasso-Paris collabore étroitement (Museu Picasso de Barcelone, Musée Picasso d'Antibes, musée national d'Art moderne, Fundació Palau de Caldes d'Estrac, Musée Guggenheim de Venise, musée des Beaux-Arts de Lyon, Musée du Louvre, etc.), et de prêteurs privés, ce projet s'est appuyé sur l'hypothèse selon laquelle la notion de chef-d'œuvre a été révolutionnée par Picasso, particulièrement par son goût pour la série. L'exposition a présenté le travail de l'artiste dans toute sa diversité, démontrant que le chef-d'œuvre est aussi affaire de réception et de diffusion. Les archives de Pablo Picasso ont été mises en avant pour raconter l'histoire de ces chefs-d'œuvre, de leur élaboration à leur circulation. L'exposition a enfin illustré la force et la cohérence de la collection du Musée national Picasso-Paris. Ce sont au total 248545 visiteurs qui ont découvert sous un autre angle les chefs-d'œuvre de Picasso.

Commissaires: Émilie Bouvard
et Coline Zellal

Cheffe de projet: Audrey
Gonzalez

Scénographie: Agence
Nathalie Crinière

Graphisme: Tania
Hagemeister

Transport et installation

des œuvres: André Chenue

Soclage: Aïnu

Audiovisuel: Cadmos

Le catalogue et l'album

Le catalogue se voulait un reflet exact de l'exposition, répondant à chacune des salles «dossiers» par un texte. Leurs auteurs sont issus des institutions avec lesquelles le travail de collaboration scientifique a pu être mené. Ce catalogue a également été nourri de plusieurs essais transversaux et d'une anthologie de textes sur le sujet. Réalisé en co-édition avec les éditions Gallimard, dans un format maniable, il permet une traversée dans la vie et l'œuvre de Pablo Picasso.

L'album, coédité avec Gallimard, rassemble les textes des salles, ainsi qu'un florilège d'œuvres, d'archives et de photographies.

Catalogue sous la direction
d'Émilie Bouvard et
Géraldine Mercier

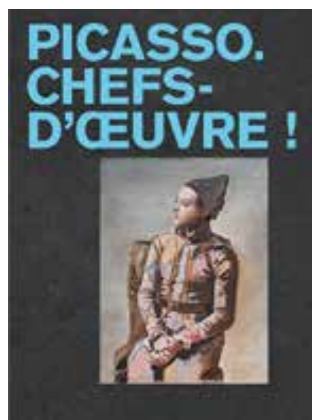
Coédition Gallimard /
Musée national Picasso-Paris,
320 pages, 42 €

Catalogue sous la direction
d'Émilie Bouvard
et Géraldine Mercier

Coédition Gallimard /
Musée national Picasso-Paris,
64 pages, 9,90 €



13



Pablo Picasso,
La Danse, 1925,
Tate Modern
© Tate Modern

14

La programmation en lien avec l'exposition

La programmation en lien avec l'exposition s'est organisée autour de deux types d'événements. Quatre conférences ont approfondi le propos de « Picasso. Chefs-d'œuvre! ». Une attention toute particulière a été portée notamment sur le travail de restauration de tableaux lors de la conférence « Restaurer le chef-d'œuvre » par Reyes Jimenez-Garnica, responsable de la restauration et de la conservation préventive au Musée Picasso de Barcelone, et Pascale Accoyer, conservateur-restaurateur d'œuvres peintes.

La musique était également à l'honneur dans la programmation autour de « Picasso. Chefs-d'œuvre! ». Deux commémorations musicales ont ouvert les portes du Musée national Picasso-Paris lors de nocturnes exceptionnelles:

- Le ciné-concert Parade de Satie le 25 octobre, sur un film d'animation du célèbre artiste japonais Kōji Yamamura, a offert au public une réappropriation libre et joyeuse du ballet *Parade*, à l'occasion de l'anniversaire de Pablo Picasso.

- L'hommage musical à Guillaume Apollinaire le 9 novembre pour le centenaire de sa mort, proposé avec une déambulation libre dans l'exposition « Picasso. Chefs-d'œuvre! » a aussi connu un grand succès, avec près de 300 spectateurs. Cette soirée musicale est revenue sur la vie et l'œuvre du célèbre poète à travers un répertoire riche et inattendu, incluant pour la première fois *Les Mamelles de Tirésias*, le drame surréaliste du poète, dans son édition de 1917 mise en musique par Germaine Albert-Birot.

15



Pablo Picasso,
Portrait
d'Apollinaire,
1948



Interview d'un spectateur: Tanguy, 22 ans

© Voyez-vous
- Musée national
Picasso-Paris

16

« Aviez-vous déjà visité le Musée national Picasso-Paris? Qu'est-ce qui vous a donné envie d'y retourner? »

Je m'étais déjà rendu au Musée national Picasso-Paris, notamment voir l'exposition Guernica l'année dernière, et j'ai eu envie d'y revenir pour découvrir l'exposition « Picasso. Chefs-d'œuvre! ». Une amie me l'a conseillée et je suis très intéressé par cette période de l'histoire de l'art. Les nombreuses affiches dans le métro m'avaient également attiré et j'étais curieux de voir quelles œuvres avaient été réunies à cette occasion.

« A-t-elle répondu à vos attentes? »

L'exposition a vraiment répondu à mes attentes: la parcours suivi est chronologique et permet de comprendre la notion de « chef-d'œuvre » tout au long de la vie de Picasso. Les œuvres sont issues de différentes techniques (photographie, sculpture, peinture, tapisserie, lithographie...) et permettent d'avoir une vision large de ce que peut être un chef-d'œuvre chez Picasso.

« Qu'avez-vous apprécié dans l'exposition? »

J'ai beaucoup apprécié le fait de suivre l'évolution du style de Picasso. J'ai notamment découvert des œuvres de jeunesse qui m'étaient inconnues, comme le tableau Science et Charité. Je trouve que la scénographie met bien en valeur les œuvres. Les nombreux documents personnels (carnets, lettres, photographies familiales) permettent aussi de voir Picasso dans son intimité. Cette exposition m'a beaucoup plu et m'a donné envie de revenir pour une prochaine exposition.

DU DESIGN À LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Trois artistes à l'honneur: «Diego Giacometti», «Franz West» et «Picasso-Rutault»

Le Musée national Picasso-Paris s'est également engagé en 2018 dans des projets qui questionnent à la fois son histoire, son architecture et ses collections. Ainsi, trois créateurs autres que Picasso et avec des rapports variables à son œuvre ont été mis à l'honneur.

«DIEGO GIACOMETTI AU MUSÉE PICASSO»

Du 17 mai au 4 novembre 2018, le Musée national Picasso-Paris a accueilli une exposition consacrée à la commande passée à Diego Giacometti par le Centre national des arts plastiques (CNAP), d'un mobilier créé exclusivement pour l'aménagement du futur Musée national Picasso-Paris à son ouverture en 1985. L'exposition a retracé la genèse de ces «meubles-sculptures» depuis la réalisation de la commande dans l'atelier de Diego Giacometti à Paris jusqu'à leur installation dans l'hôtel Salé et la rétrospective «Diego Giacometti» au musée des Arts Décoratifs en 1986 (18 février-13 avril). Diego Giacometti, mort le 15 juillet 1985, n'a malheureusement pas

assisté à l'ouverture du musée en octobre 1985 et à la mise en scène de son «œuvre-testament», en dialogue avec les œuvres de Pablo Picasso.

Le parcours de l'exposition s'articulait autour des plâtres originaux des modèles de luminaires, chaises, bancs et tables, prêtés par le Mobilier National, ainsi que des plâtres issus du fonds d'atelier de l'artiste, conservés au musée des Arts Décoratifs à Paris. L'histoire de cette commande prestigieuse a été présentée par un ensemble d'archives, et de photographies, pour certaines inédites. À la suite de cette exposition, deux dons de maquettes originales en plâtre réalisées par Diego Giacometti (première maquette du plafonnier à huit branches et maquette intermédiaire de la torchère) sont venus enrichir les collections du Musée national Picasso-Paris.

Cette exposition, réalisée en partenariat avec l'ECAL / École cantonale d'art de Lausanne (Suisse) et Tectona (Paris) a été également l'occasion de célébrer la création pour le Musée national Picasso-Paris d'un nouveau banc destiné aux visiteurs, créé par l'artiste designer Isabelle Baudraz et réalisé par les ateliers Tectona. Cette création était l'aboutissement d'un partenariat de trois ans (2015-2018) entre le musée et l'École Cantonale d'Arte de Lausanne (ECAL), première collaboration entre le Musée national Picasso-Paris et une école d'art. Ces nouvelles assises sont réparties aux niveaux -1, 2 et 3.

L'exposition a donné lieu à la publication d'un catalogue mettant en regard pour la première fois la commande du mobilier avec les différents plâtres préparatoires, et révélant l'intimité du processus créatif à travers l'objectif de trois photographes: Laurence Berthon-Marceillac, Frédéric Brollo et Martine Franck.

Commissaires:

François Dareau et Virginie Perdrisot-Cassan

Cheffe de projet: Sophie Ratajczak

Scénographie: Laurence Fontaine, assistée d'Antoine Lichtenberg

Graphisme: Prototype

Transport et installation des œuvres: André Chenue

Sociage: Aïnu

Audiovisuel:

3.0 Production, Cadmos

Diego Giacometti au musée

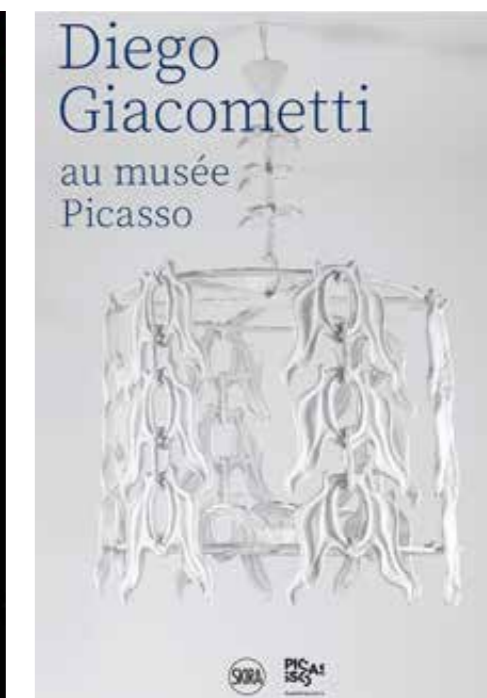
Picasso

Catalogue sous la direction de François Dareau et Virginie Perdrisot

Coédition Skira / Musée national Picasso-Paris, 80 p., 25 €



Vue du banc conçu par Isabelle Baudraz dans l'exposition «Diego Giacometti au musée Picasso» ©Philippe Fuzeau



« FRANZ WEST »

Dans le cadre de l'exposition « Franz West » présentée au Centre Pompidou (12 septembre - 10 décembre 2018, commissariat Christine Macel), le Musée national Picasso-Paris a accueilli deux œuvres de l'artiste allemand en ses murs. Il s'inscrivait dans le parcours « Marais » de la Nuit Blanche, avec, outre le Centre Pompidou, le musée Cognacq-Jay et la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris qui accueillait également des œuvres de Franz West. La sculpture ovoïde en aluminium laqué *Kugel* (2006) était placée dans le jardin du musée, et deux bancs recouverts de tapis de la série emblématique *Auditorium*, présentée pour la première fois à la Documenta IX de Kassel en 1992, étaient installés dans le Vestibule. Par-delà la réaffirmation de liens avec des partenaires proches et du même territoire du Marais, ces sculptures rappellent l'intérêt que Franz West (1947-2012) portait à Picasso.



Franz West
Kugel, 2006
Boule
Aluminium laqué
Selvaag Art Collection.
Courtesy Peder Lund

« PICASSO-RUTAULT. GRAND ÉCART »

« La grande différence entre Picasso et moi, c'est en réalité qu'il y a une rupture, un changement de régime de l'œuvre qui résume le grand écart entre deux modes de production de la peinture. » Claude Rutault, novembre 2018

Le 8 avril 1973 disparaît Pablo Picasso. Cette même année, Claude Rutault (né en 1941) cesse de peindre au sens traditionnel du terme. Il décide de créer non plus des œuvres achevées, mais des protocoles et il énonce ainsi sa première « dé-finition/méthode » : « une toile tendue sur un châssis, peinte de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée ». Les dé-finitions/méthodes sont ainsi des textes qui indiquent au propriétaire de l'œuvre comment la fabriquer, la monter, l'exposer. En invitant l'artiste Claude Rutault à porter son regard sur l'œuvre de Pablo Picasso, cette exposition a confronté deux conceptions opposées de la peinture ; la peinture de chevalet figurative d'une part, et la peinture conceptuelle d'autre part. L'exposition « Picasso-Rutault. Grand écart » est ainsi venue réaffirmer la présence des artistes contemporains au Musée national Picasso-Paris et questionner l'œuvre de Picasso dans ses fondements, ainsi que l'institution muséale. L'exposition a donné lieu à la publication d'un cahier rassemblant des textes de Claude Rutault et Alexandre Mare.

Picasso-Rutault. Grand écart
Coédition Marval-RueVisconti
/ Musée national Picasso-Paris,
39 p., 12 €



Vue de l'exposition
« Picasso-Rutault.
Grand-écart », 2018.

DES ÉVÉNEMENTS INÉDITS

Au cours de l'année 2018, le Musée national Picasso-Paris a proposé d'autres événements inédits. Dans le cadre de l'exposition «Picasso 1932. Année érotique» (du 10 octobre 2017 au 11 février 2018), le musée a notamment organisé le ciné-concert *Le Mystère Picasso* le dimanche 21 janvier. L'interprète François Regis a déclaré à ce sujet :

«L'énergie de la musique contre l'énergie extraordinaire du dessin de Picasso. Un essai musical qui reste accessible au grand public avec un niveau de réalisation et d'élaboration se rapprochant de la musique savante, et qui permettra de (re)découvrir le film de Clouzot *Le Mystère Picasso* sous un jour nouveau.

La musique de l'ensemble du film est composée d'instruments acoustiques: un violoncelle, une clarinette, des percussions ainsi qu'un clavier électronique.»

Pendant le festival «les Traversées du Marais», le musée a également accueilli la performance *Landscape(s) #1* réalisée par la compagnie La Migration le dimanche 9 septembre. Conçu pour l'extérieur, ce spectacle musical de funambules invitait à (re)découvrir le jardin de l'hôtel Salé. Le percussionniste Jean-Christophe Feldhandler rythmait le mouvement des fildeféristes, Quentin Claude et Gaël Manipoud. La performance proposait un dialogue entre le corps et le paysage, moment de virtuosité et de poésie (voir annexe 3).

21

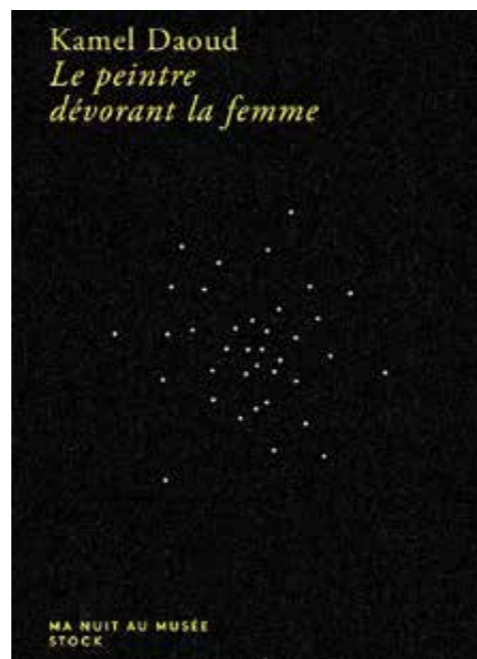
Focus: Des écrivains noctambules au musée Picasso

Dans le cadre d'un partenariat avec les éditions Stock, le Musée national Picasso-Paris a expérimenté à nouveau, après la performance de Jean-Christophe Norman en 2016, le principe d'un hôte de nuit.

La collection «Ma nuit au musée» propose à des figures majeures de la littérature contemporaine de passer une nuit au musée national Picasso-Paris et de faire une œuvre littéraire de ce qui les aura inspirés. Quel rapport avons-nous exactement à l'art? Et aux musées? Chaque écrivain doit retranscrire ce moment étrange de solitude dans un endroit où, d'habitude, on ne peut ni dormir ni être seul. Chaque texte est différent, inédit, forcément étonnant, personnel, amusant... Le Musée national Picasso-Paris est le premier et unique musée à ce stade à avoir participé à cette collection en accueillant 8 écrivains en 2018.

Les écrivains Santiago Amigorena, Marie Darrieussecq, Kamel Daoud, Lydie Salvayre, Adel Abdessamed / Christophe Ono-dit-Biot, Kaouther Adimi et l'illustrateur Enki Bilal sont venus passer une nuit au musée. Étaient mis à leur disposition dans le vestibule une table pour écrire, une lampe, un lit de camp, un repas.

Les éditions Stock ont publié en 2018 l'ouvrage de Kamel Daoud *Le Peintre dévorant la femme* (Paris, Éditions Stock, 140 pages).



«Picasso vu par un djihadiste. Pour le premier, la femme est une dévoration, un abîme, un corps entier que l'on ne peut saisir que dans l'étreinte, l'immédiateté érotique, le désir, l'autoportrait de soi dans la chair de l'autre, la dévoration cannibale. Pour le second, la femme vue par Picasso est une anticipation scandaleuse de la femme rêvée dans le paradis, pour après la mort. Un péché, une désobéissance. Pour le premier, la peinture cannibale est à définir par l'ancien rite de la chasse où l'on se rêve dévoré par sa propre proie. Pour le second, l'art est dans l'inversement: on enterre la femme, on désire le désert; on refuse la représentation, on rêve de l'uniformité. Une promenade de profane dans deux univers du «sacré» qui dévorent, ou qui tuent. Regards différents, opposés sur la Femme, l'érotisme, le désir. Pour le premier il s'agit de mourir de désir. Pour le second, il s'agit de faire mourir le désir ou de mourir pour pouvoir le combler.»

Les autres parutions inspirées par cette expérience suivront courant 2019, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris. Une évocation de ces «nuits» est d'ailleurs en cours d'élaboration sur les cimaises du Vestibule dès le début 2019.

Interview d'Alina Gurdiel, responsable de la collection «Ma nuit au musée» aux Éditions Stock:

En quoi consiste cette nouvelle collection?

«L'idée de la collection est de proposer aux écrivains de participer à une «performance»: d'investir un espace, dans un laps de temps et selon un protocole donné, avec des contraintes minimales, mais hautement romanesques.»

Pourquoi avoir choisi le musée et la nuit comme cadre spatio-temporel?

«Dans un musée et le temps d'une nuit, lieu et moment uniques, pour créer un espace-temps doublement singulier, à même de provoquer une rencontre inattendue entre l'univers d'un écrivain et l'univers d'un artiste d'envergure tel que Picasso.»

Qu'espériez-vous voir naître de ce projet?

«Nous espérions faire surgir à travers cette rencontre, ce face à face, l'éclosion d'un texte inattendu, où la littérature rencontre les arts plastiques dans des conditions qui ne se reproduiront plus.»

Dans quelles conditions la performance a-t-elle été organisée?

«Ce texte provient d'un dispositif très précis, comme dans une installation d'art contemporain: un lit de camp, une table, un repas, pour une seule nuit de solitude au milieu des œuvres d'un autre, dans un espace aussi stimulant qu'effrayant parce qu'il est «habité» artistiquement.»

Pourquoi avoir choisi le Musée national Picasso-Paris pour cette première?

«Le Musée national Picasso-Paris était le lieu idéal pour accueillir cette expérience: parce que l'hôtel Salé est une véritable demeure, parce que c'est désormais Picasso qui l'habite, et que Picasso est l'artiste par excellence, fascinant et monstrueux, et qu'il s'intéressait, de surcroît, intensément aux mots, ayant même été poète. Je suis donc très heureuse, et honorée, que cette expérience inédite ait pu y démarrer. Son Président Laurent Le Bon a accepté avec amusement et curiosité d'accueillir le projet, avec Kamel Daoud dans le rôle du visiteur du soir.»

22

DES EXPOSITIONS HORS-LES-MURS AMBITIEUSES

Poursuivant les partenariats nationaux et internationaux initiés depuis sa réouverture, le musée a consenti des prêts exceptionnels à des institutions, en France et à l'étranger en 2018 – dans le cadre de «Picasso-Méditerranée» notamment. Il a également organisé l'itinérance d'expositions, pour certaines conçues et présentées d'abord au Musée national Picasso-Paris.

«Through the eyes of Picasso», Nelson Atkins Museum, Kansas City, 13 octobre 2017-8 avril 2018

Sous le commissariat de Julián Zugazagoitia, directeur du Nelson Atkins Museum, l'exposition «Through the eyes of Picasso» proposait une mise en regard de la création de Pablo Picasso avec les Arts d'Afrique et d'Océanie qui ont inspiré son œuvre et qui n'ont cessé de l'accompagner au sein de ses différents ateliers. Cette itinérance de l'exposition «Picasso Primitif» coproduite avec le musée du quai Branly Jacques-Chirac en 2017 rassemblait 136 œuvres des collections du Musée national Picasso-Paris et a accueilli 101961 visiteurs.

23

«Picasso, un regard différent», Musée d'art de la Suisse italienne, Lugano, 8 mars-17 juin 2018

Au printemps 2018, l'exposition «Picasso, un regard différent» au Musée d'art de la Suisse italienne à Lugano a accueilli près de 47000 visiteurs. Cette manifestation exceptionnelle sous le commissariat de Carmen Giménez, en collaboration avec Coline Zellal, référent scientifique, présentait les évolutions du langage picassien au travers d'un dialogue entre 105 dessins et 15 sculptures, réalisés entre 1905 et 1967, issus exclusivement des collections du Musée national Picasso-Paris.



Vue de l'exposition «Picasso, un regard différent», 8 mars-17 juin 2018, Musée d'art de la Suisse italienne de Lugano



«Picasso 1932. Love, Fame, Tragedy», Tate Modern, Londres, 8 mars-9 septembre 2018

L'exposition «Picasso 1932» qui s'est tenue au Musée national Picasso-Paris – du 10 octobre 2017 au 11 février 2018, sous le commissariat de Laurence Madeline et Virginie Perdrisot - a ensuite été présentée à la Tate Modern de Londres du 8 mars au 9 septembre 2018. Ce partenariat entre deux grandes institutions a permis de présenter deux visions d'une année de création exceptionnelle dans l'œuvre de Picasso. Au déroulé strictement chronologique et nourri de documents d'archives de l'exposition parisienne, permettant de suivre l'évolution de l'année au jour le jour, a succédé à Londres un parcours thématique mettant en lumière les grands sujets abordés par Picasso au cours de l'année. Deux catalogues d'exposition ont permis d'approfondir ces deux visions du projet. Dans les deux lieux, une place centrale a été accordée à l'évocation de l'exposition rétrospective organisée à la galerie Georges Petit durant l'été 1932, dont l'accrochage fut dirigé par Picasso lui-même et qui contribua grandement à la fortune critique de l'artiste.

Exposition
D'Afrique aux
Amériques: Picasso
en face-à-face,
d'hier à aujourd'hui,
12 mai-16 sept
2018,
Montréal, Musée
des Beaux-Arts

24

«D'Afrique aux Amériques: Picasso en face-à-face, d'hier à aujourd'hui», 12 mai-16 septembre 2018, Montréal, Musée des Beaux-Arts

Après le Nelson Atkins Museum de Kansas City, le Musée des Beaux-Arts de Montréal a accueilli l'itinérance de «Picasso primitif» au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac. Intitulée «D'Afrique aux Amériques: Picasso en face-à-face, d'hier à aujourd'hui», l'exposition, sous le commissariat de la directrice du musée, Nathalie Bondil, étudiait les transformations du regard porté sur les arts d'Afrique, d'Océanie et des Amériques depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Au fil du parcours, des artistes contemporains d'ascendance africaine s'inscrivaient en contrepoint, multipliant les points de vue sur une histoire de l'art universelle à repenser.

«Picasso & Khokhlova», The State Pushkin Museum of Fine Arts, Moscou, 19 novembre 2018-4 février 2019

Après avoir été présentée au Musée national Picasso-Paris du 21 mars au 3 septembre 2017, l'exposition «Olga Picasso» a fait l'objet d'une itinérance débutée en novembre 2018 avec une première étape russe, au musée Pouchkine de Moscou. Rebaptisée «Picasso et Khokhlova», l'exposition y a été présentée du 20 novembre 2018 au 3 février 2019. Exclusivement constituée par les prêts du Musée national Picasso-Paris et de la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte (FABA), l'exposition a rassemblé 430 œuvres¹ et documents d'archives. Elle a donné lieu à la publication d'un catalogue en langue russe, reprenant l'essentiel des contributions parues dans le catalogue français coédité par Gallimard et le Musée national Picasso-Paris. L'équipe du commissariat, constituée d'Emilia Philippot (Musée national Picasso-Paris), de Joachim Pissarro (historien de l'art), d'Aleksei Petukhov (musée Pouchkine) et de Bernard Ruiz-Picasso (FABA), a bénéficié d'un espace d'exposition historique: le long des colonnades de l'escalier d'honneur du musée jusqu'à la salle blanche où est organisé le Festival «Les Nuits de Décembre de Sviatoslav Richter» en résonance avec les œuvres exposées². Aussi bien documentée qu'à Paris, l'étape moscovite a proposé une lecture concentrée et plus intime du couple «Picasso & Khokhlova».

1. Le chiffre est approximatif pour plusieurs raisons: le nombre d'œuvres prêtées par le Musée national Picasso-Paris et la FABA est de 430 mais certains documents d'archives ne sont finalement pas exposés (2) et d'autres œuvres issues des collections du Musée Pouchkine ont été ajoutées (3).
2. https://pushkinmuseum.art/events/archive/2018/other_events/dec_evenings/index.php?lang=fr Programme officiel du festival de musique.



Vue de l'exposition «Picasso. Bleu et Rose» au Musée d'Orsay, 2018-2019



Focus: «Picasso. Bleu et rose», 18 septembre 2018 – 6 janvier 2019, Musée d'Orsay, Paris

Fruit d'une coproduction entre le Musée d'Orsay et le Musée national Picasso-Paris, l'exposition «Picasso. Bleu et rose» s'est inscrite dans le cadre plus large de la politique de partenariats annuels que le Musée national Picasso-Paris souhaite nouer avec les établissements publics nationaux depuis quelques années («Picasso.mania» avec le Centre Pompidou et la Réunion des musées nationaux - Grand Palais en 2015, «Picasso, un génie sans piédestal» avec le Mucem en 2016, «Picasso primitif» avec le Musée du quai Branly-Jacques Chirac en 2017, «Picasso Voyages imaginaires» avec le Mucem, les musées de la ville de Marseille et la Réunion des musées nationaux - Grand Palais en 2018, «Picasso et la guerre» avec le musée de l'Armée à venir en 2019). Elle a rencontré un franc succès, atteignant un record de fréquentation historique avec 670 000 visiteurs.

Au Musée d'Orsay, l'exposition a bénéficié d'une très importante surface d'exposition tout récemment rénovée de 1 500 mètres carrés (annexant pour l'occasion une partie de la Galerie Chauchard) permettant de présenter un remarquable ensemble de 292 œuvres. L'équipe du commissariat, constituée de Laurent Le Bon (commissaire général), Stéphanie Molins et Emilia Philippot pour le Musée national Picasso-Paris, et de Claire Bernardi pour le Musée d'Orsay, a travaillé plus de trois ans sur ce projet pour réunir l'ensemble des pièces et obtenir notamment des prêts majeurs du Museu Picasso de Barcelone, et du musée Pouchkine de Moscou qui ont apporté leur soutien exceptionnel.

Au total, ce sont 37 prêteurs, dont 30 à l'étranger, qui ont collaboré au projet. Sur les 292 œuvres réunies, 160 ont été prêtées par le Musée national Picasso-Paris (12 peintures, 8 sculptures, 92 arts graphiques, 23 archives et 25 photos).

La manifestation, la première de grande ampleur en Europe consacrée à ces périodes, a été pensée spécifiquement pour le Musée d'Orsay, et avec le soutien de deux conseillers scientifiques: Marilyn McCully et Eduard Vallès. Elle reflète la volonté d'inscrire le jeune Picasso dans son époque - en rappelant notamment que l'artiste est un enfant du XIX^e siècle - et de reconsidérer son œuvre par le prisme du travail de ses contemporains ou prédécesseurs, espagnols et français (Casas, Nonell et Casagemas notamment, mais aussi Van Gogh, Degas, Toulouse-Lautrec ou encore Gauguin). En faisant le choix d'un champ chronologique qui excède les limites traditionnelles des périodes bleue (été 1901 - fin 1904) et rose (fin 1904-1905), l'exposition a questionné la périodisation en retraçant plus finement, et de façon pluridisciplinaire, l'évolution de l'œuvre de l'artiste entre 1900 (date de son premier séjour à Paris) et 1906 (juste avant le début du travail sur les Demoiselles d'Avignon). Elle a ainsi cherché à mettre en perspective ces sept années majeures de création au cours desquelles Picasso élabore ses premiers styles personnels, mais constitue aussi, dans le même temps, son identité artistique.

Reprise dans un format spécifiquement réadapté, l'exposition sera ensuite présentée à la Fondation Beyeler de Bâle du 3 février au 26 mai 2019, où le commissariat est assuré par Raphaël Bouvier. La version remaniée, qui se concentrera sur la peinture et la sculpture, bénéficiera du prêt exceptionnel de 22 œuvres du Musée national Picasso-Paris.



PICASSO-MÉDITERRANÉE
 UNE MANIFESTATION
 CULTURELLE
 SANS PRÉCÉDENT

LE RAYONNEMENT DE LA COLLECTION DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS À TRAVERS LES PRÊTS

À l'occasion du centième anniversaire du voyage de Picasso en Italie, le Musée national Picasso-Paris a lancé en 2017 le projet «Picasso-Méditerranée» qui se définit selon cinq principaux aspects: scientifique avant tout, mais aussi patrimonial, contemporain, pluridisciplinaire et multiforme. Il s'agissait de donner une impulsion scientifique et de fédérer autour d'une thématique commune, tissant un véritable réseau de recherches picassiennes.

Le Musée national Picasso-Paris s'est mis au service des soixante-seize institutions culturelles partenaires pour la construction des projets - prêt d'œuvres, gestion d'un site internet, communication visuelle et graphique de la manifestation - chacun gardant sa singularité dans un projet qui a voulu rassembler et non pas agglomérer.

À travers cette manifestation d'une envergure hors du commun, le musée a souhaité avant tout créer un réseau d'institutions culturelles, collaborant pour programmer une série exceptionnelle d'expositions. À cette fin, le musée a largement ouvert sa collection aux prêts, dans une volonté de faire voyager les œuvres de Picasso dans toute la Méditerranée, aire géographique si chère à l'artiste. Le rôle du musée a ainsi été avant tout celui d'un prêteur volontaire, dans une politique dynamique de diffusion de ses collections, pour des expositions de types très variés: monographiques, thématiques, en dialogue avec des contemporains de Picasso ou des artistes d'aujourd'hui, centrées sur une technique, une période, un lieu de vie ou de création, elles ont toutes offert une approche singulière et renouvelée de l'œuvre picassienne sous le prisme méditerranéen.

Le projet «Picasso-Méditerranée» incarne pleinement l'un des piliers de la démarche culturelle de l'établissement: une politique active de prêts, permettant une programmation d'expositions hors-les-murs.

29

UNE CONSTELLATION D'EXPOSITIONS

Après une année 2017 consacrée au lancement de la manifestation et douze expositions ouvertes en Espagne, en France, en Italie, et au Maroc, l'année 2018 a marqué l'apogée du réseau, avec vingt-quatre expositions créées, témoignant de l'ampleur et de l'effervescence que suscite le projet (voir annexe 4).

En 2018, le Musée a prêté 1159 œuvres toutes expositions confondues dans le cadre de «Picasso-Méditerranée». Le prêt le plus conséquent de l'année 2018 a été celui consacré aux Musées de la Ville de Marseille - Vieille Charité avec 282 œuvres.

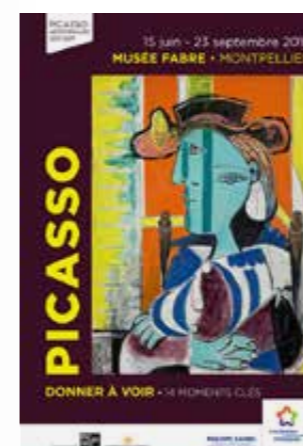
Focus sur une exposition Picasso-Méditerranée à l'étranger: «Picasso i la cuina», Museu Picasso de Barcelone
25 mai - 30 septembre 2018

En 200 œuvres, dont 27 prêtées par le Musée national Picasso-Paris, le Museu Picasso de Barcelone a proposé une exposition originale sur les liens de l'artiste andalou avec la cuisine. De ses premières affiches pour le restaurant Els Quatre Gats jusqu'aux céramiques en trompe-l'œil faites à Vallauris dans les années 1950, «Picasso i la cuina» a exploré les liens intimes entre l'œuvre de Pablo Picasso et la gastronomie. Pour clore l'exposition, une salle imaginée par le célèbre chef Ferran Adrià, qui a profité de l'événement pour interroger le visiteur - «qu'est-ce que cuisiner?» - et faire réfléchir aux liens entre créativité artistique et culinaire. Cette exposition a été découverte par 210 402 visiteurs.



Exposition
La Cocina de Picasso,
Musée Picasso
-Barcelone, 2018
© Museu Picasso Barcelona

30



Focus «Picasso, donner à voir», musée Fabre

Le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole a présenté du 15 juin au 23 septembre 2018 l'exposition «Picasso. Donner à voir». Montpellier, métropole méditerranéenne située à mi-chemin entre la Catalogne et la Provence, s'est ainsi inscrite au cœur de cette programmation. Le musée Fabre a présenté une exposition d'envergure qui embrassait l'ensemble de la carrière de l'artiste, tout en offrant le panorama d'une création plurielle avec un parti-pris fort dans la sélection et la présentation des œuvres dont 63 étaient issues des collections du Musée national Picasso-Paris. L'exposition s'est articulée autour des années charnières, des moments clés dans les recherches de l'artiste, témoignant du mouvement continu de ses métamorphoses. Les créations ont été présentées dans une muséographie ouverte favorisant les rapprochements formels entre les périodes.

Au 23 septembre 2018, 151 329 visiteurs avaient franchi les portes de l'exposition. Pour prolonger ce succès et permettre au plus grand nombre de découvrir les chefs-d'œuvre de l'artiste, le musée Fabre a ouvert exceptionnellement ses portes quelques lundis et en nocturnes spéciales.

« Picasso-Méditerranée » en chiffres

44 EXPOSITIONS DONT
24 EN 2018

41 EXPOSITIONS AYANT BÉNÉFICIÉ
DE PRÊTS EXCEPTIONNELS

4 EXPOSITIONS HORS LES MURS

3 EXPOSITIONS SANS PRÊTS

DONT:

20 EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES

ET 8 EXPOSITIONS
« DIALOGUE AVEC UN ARTISTE »

PAR PAYS

26 EN FRANCE

10 EN ESPAGNE

6 EN ITALIE

1 AU MAROC

1 EN GRÈCE

1 À CHYPRE

1 À MALTE

1 EN TURQUIE

1 AU LIBAN

31

« PICASSO-MÉDITERRANÉE », UN MOTEUR POUR LA RECHERCHE

« Picasso-Méditerranée » a également été ponctué de moments de réunions entre institutions et de séminaires de recherche. Après deux séminaires qui s'étaient respectivement déroulés à la Fondation Cini de Venise les 24 et 25 novembre 2016 et à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis les 21 et 22 septembre 2017, 2018 a été une année riche en rencontres scientifiques puisque un troisième séminaire a été organisé au Musée Fabre de Montpellier les 15 et 16 juin 2018, intitulé « Picasso et le Sud de la France, à rebours ». Enfin, le réseau s'est associé au rendez-vous annuel de la communauté picassienne, en fusionnant avec un colloque organisé au Musée Picasso de Malaga sur le thème de « Picasso et l'Histoire », les 9, 10 et 11 octobre 2018.

Le musée, devenu ainsi tête de réseau et animateur d'une communauté picassienne, a cherché à renforcer les liens entre institutions culturelles partenaires, au-delà de la seule manifestation « Picasso-Méditerranée ». L'ensemble de la manifestation et les contenus développés lors des séminaires et colloques sont consultables sur le site dédié : www.picasso-mediterranee.org.

Une publication papier, qui prendra la forme d'un Atlas Picasso de la Méditerranée, est en cours de préparation, visant une publication à la fin de la manifestation, en 2019.

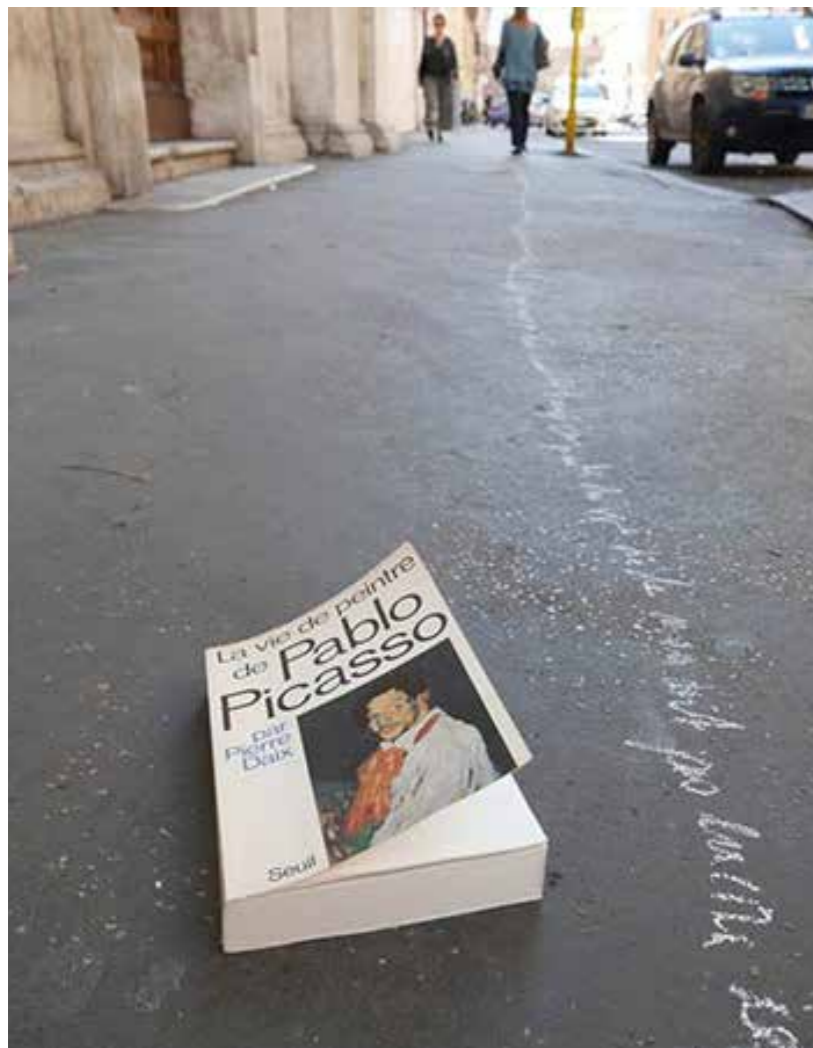
Les événements du réseau en 2018

6 comités de pilotage / réunions du réseau picassien depuis le 17 septembre 2015 dont deux en 2018.

1 séminaire « Picasso-Méditerranée » :
15 et 16 juin 2018 au Musée Fabre, Montpellier
et à l'Abbaye de Fontfroide, Narbonne
13 intervenants
80 participants

1 séminaire « fusion » du réseau Picasso-Méditerranée
et du colloque annuel picassien,
« Picasso et l'histoire » au Museo Picasso Malaga
du 9 au 11 octobre 2018
29 intervenants
170 participants

32



Jean-Christophe Norman,
Performance
Terres O Tierra,
2018
©Jean-Christophe Norman

Focus: « Terres à Tierra » par Jean-Christophe Norman (mars – novembre 2018)

Invité comme artiste associé dans le cadre du projet « Picasso-Méditerranée », Jean-Christophe Norman réécrit *La Vie de peintre de Pablo Picasso* de Pierre Daix, publiée en 1977, sous la forme d'une ligne de craie dans les villes de Marseille, Nice, Paris, Rome, Barcelone, Madrid, Malaga.

Le livre à la main, l'artiste recopie l'ensemble de l'ouvrage dans 7 lieux méditerranéens traversés et explorés. Dans cette performance documentée accompagnée par un vidéaste, il s'agit également de « re-dessiner » le contour de l'autoportrait qui figure à la fin du livre de Daix: le dessin n°163.

Ce projet est entièrement soutenu par le Musée national Picasso-Paris, en partenariat avec l'Académie de France à Rome-Villa Médicis, le Museu Picasso de Barcelone et le MAMAC de Nice.



CONSERVER ET METTRE
EN VALEUR
UNE COLLECTION
UNIQUE AU MONDE

L'ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS

L'année 2018 a permis d'enrichir la collection du musée en poursuivant les orientations de la politique d'acquisition des années précédentes. À l'occasion de l'exposition «Diego Giacometti au musée Picasso», deux œuvres importantes dans la genèse de l'ameublement de l'hôtel Salé ont rejoint les collections. Le musée a ainsi acquis la première maquette du plafonnier à huit branches grâce à un don de Marie-Laure Bernadac, ancienne conservatrice au Musée national Picasso-Paris. C'est la seule maquette miniature connue d'une des pièces du mobilier Giacometti. Celles-ci s'enrichissent également d'une maquette demi-grandeur du modèle de torchère créée pour le Salon Jupiter, grâce à un don en mémoire de Bruno Giacometti, frère de Diego et Alberto. Ces deux acquisitions s'inscrivent dans la dynamique engagée au Musée national Picasso-Paris autour du mobilier Diego Giacometti et plus largement de l'histoire du musée.

Notons également la décision d'inscrire à l'inventaire 52 livres illustrés et précieux jusqu'alors portés au registre de la bibliothèque. L'ensemble des livres illustrés inscrits à l'inventaire se trouve ainsi significativement augmenté, témoignant d'un souci de valorisation de ce fonds, qui sera à l'honneur dans plusieurs projets d'exposition en 2019 et 2020.

37

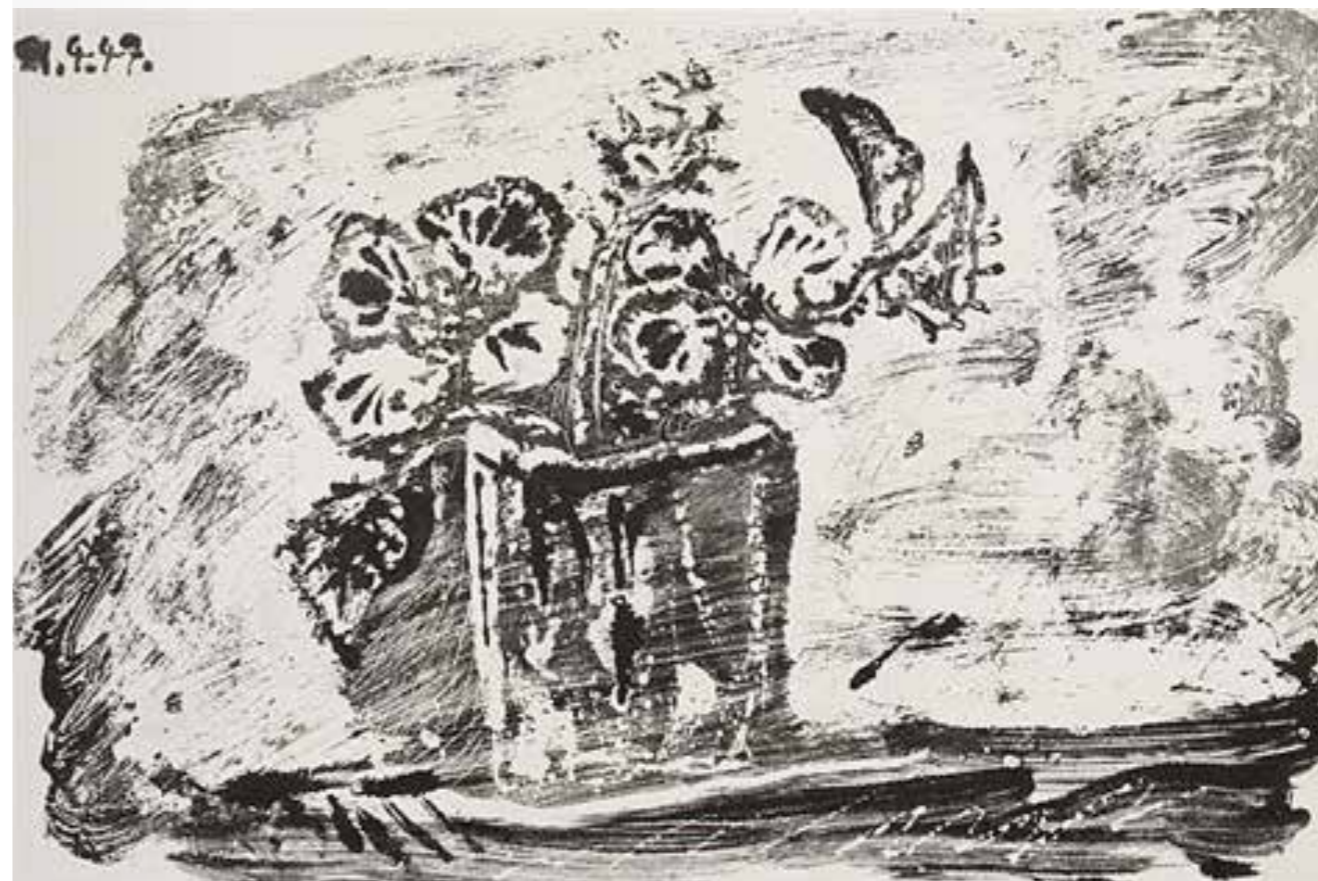
Œuvres données dans le cadre de l'exposition «Diego Giacometti au musée Picasso»



Ci-dessus
Diego
Giacometti,
Plafonnier
à huit branches,
première maquette
1982-1984



Ci-contre
Diego
Giacometti,
Torchère,
maquette
demi-grandeur,
1983-1984



Pablo Picasso,
*Le Petit Pot
de fleur*,
lithographie,
1947

Dans le domaine de l'estampe, deux lithographies de Picasso imprimées par Fernand Mourlot sont venues enrichir le musée. *Le Petit Pot de fleur* et *La Tasse et la pomme* - épreuves de l'atelier Mourlot, datées toutes les deux du 21 avril 1947- rejoignent ainsi les collections. Ce don de Jacques et Liliane Mourlot permet de compléter l'important fonds d'estampes de Picasso conservé au musée et rend hommage à la riche collaboration entre l'artiste et l'imprimeur.

Les collections photographiques se sont également enrichies de plusieurs œuvres. Ainsi, quatre tirages argentiques liés au tournage du film *Visite à Picasso* de Paul Haesaerts de 1950 ont été acquis lors d'une vente publique à l'Hôtel Drouot. L'important fonds d'œuvres de Brassaï a été enrichi par l'achat d'un tirage vintage auprès de la Galerie Keith de Lellis. Ce tirage représente notamment plusieurs versions de *Figure: projet pour un monument à Apollinaire* sur une étagère de l'atelier de la rue La Boétie, fin 1932-début 1933. Cette photographie, publiée à l'occasion du premier volume de *Minotaure* en 1933, provient de la collection Albert Skira, éditeur et co-fondateur de la revue éponyme.

Le fonds des livres illustrés continue, lui aussi, de s'enrichir grâce à l'acquisition de *Pirosmanachvili* 1914, paru en 1972 aux éditions Le Degré Quarante et un, et illustré d'une pointe sèche de Picasso. Cet achat auprès de la maison Alde de l'un des derniers livres illustrés par l'artiste, qui fait suite à l'acquisition en 2017 d'un autre ouvrage édité par Iliasz, permet au Musée national Picasso-Paris de conserver aujourd'hui une collection presque complète des livres issus de la collaboration entre l'éditeur et Picasso. 2018 a aussi vu l'acquisition à l'Hôtel Drouot du *Visage de la paix* de Paul Éluard, accompagné d'une lithographie de Picasso et paru au Cercle d'art en 1951.

38

DEUX OPÉRATIONS DE RESTAURATION MAJEURES

L'année 2018 a permis de mener à bien deux importants chantiers de restaurations d'œuvres phares de la collection : d'une part, l'ensemble des deux terres chamottées de 1958, *Joueur de flûte debout* et *Joueur de diaule assis*, et d'autre part, le monumental collage *Femmes à leur toilette* de 1938.

Les terres chamottées

Au début de l'année 2017, suite à un constat d'état avant transport, le Musée national Picasso-Paris a décidé de réaliser une étude préalable à toute intervention sur deux œuvres en terre chamottée, le *Joueur de flûte debout* MP3744 et le *Joueur de diaule assis* MP3745, conservées dans les réserves depuis 2010. La mission de restauration a été confiée aux restauratrices Patricia Dupont-Aulagnier et Jeanne Cassier (groupement de restaurateurs dirigé par Olivier Tavoso). Dans cette phase d'étude, afin de procéder aux analyses et à l'imagerie scientifique, les œuvres ont été prises en charge par le Centre de Restauration des musées de France (C2RmF) en juillet 2017, puis placées dans les ateliers de restauration du C2RmF. Afin de compléter

l'historique des œuvres, des recherches documentaires ont été menées au cours du mois de novembre 2017, par l'équipe du musée. Ces recherches se sont appuyées sur différentes sources, archives et documentation, au sein du musée et auprès d'institutions extérieures. En plus d'apporter de nouvelles informations iconographiques et bibliographiques sur les œuvres, ces recherches ont abouti aux résultats suivants : une nouvelle datation (1956 plutôt que la date [1958] inscrite à l'inventaire), et la preuve de leur précédente exposition au Nérolium de Vallauris (seul lieu d'exposition des deux œuvres du vivant de l'artiste).

Concernant le soclage des œuvres en question, deux choix se sont présentés : le premier consistait à renforcer leur état en consolidant et épaississant les armatures ; le second, plus radical, prévoyait de désassembler les carreaux de céramiques des supports (dont les recherches avaient permis d'établir qu'ils n'étaient pas ceux d'origine) puis de les remonter sur un modèle moderne et résistant et d'assurer à terme une conservation plus pérenne des pièces. En mars 2018, c'est finalement cette dernière solution qui fut envisagée : celle-ci avait l'avantage de procéder à une restauration totale de chaque carreau et de proposer un support stable et autoportant, facilitant le transport et la manutention des œuvres, tout en

39



conservant l'esprit original de création en concordance avec les choix de restauration et de remontage qui avaient été fait pour le troisième exemplaire connu, appartenant aux collections de la FABA, et exposé au Museo Picasso de Malaga. Sous l'expertise du socleur Emmanuel Bougenaux, les carreaux restaurés furent fixés sur un nid d'abeille tandis que la structure métallique est en inox.

En juin 2018, les deux œuvres ont pu faire l'objet d'un prêt exceptionnel pour l'exposition « Picasso, les années Vallauris » au Musée Picasso La Guerre et la Paix de Vallauris, du 23 juin au 22 octobre 2018.

Page de gauche
Pablo Picasso,
*Joueur de flûte
debout*, MP3744,
Musée national
Picasso-Paris,
Succession Picasso
2019

Ci-dessus
Pablo Picasso,
*Joueur de diaule
assis*, MP3745,
Musée national
Picasso-Paris,
Succession Picasso
2019

40

LA MISE EN PLACE D'UN PROGRAMME D'ARCHIVES ORALES

Une convention tripartite signée en 2018 prévoit la mise en place d'un programme d'archives orales de personnes ayant connu Picasso en partenariat avec le Museu Picasso de Barcelone et le Museo Nacional Centre de Arte Reina Sofía de Madrid selon un calendrier pluriannuel.

Une première phase, en cours d'exécution, est consacrée à l'état des lieux de la documentation et des archives sonores ou audiovisuelles existantes relatives à Picasso. Une deuxième phase prévoit la constitution d'un fonds mémoriel d'archives orales par la collecte et la production d'une documentation audiovisuelle. Cette collecte permettra ainsi de soutenir d'autres projets de recherches connexes (histoire des collections picassiennes, processus créatif, collaborateurs de Pablo Picasso, mécanisme d'enrichissement des collections nationales, grands donateurs, éléments biographiques...), d'accompagner l'organisation de manifestations culturelles ou de favoriser tout autre projet de diffusion de l'œuvre de Picasso. Ce fonds d'archives orales sera réalisé grâce à une programmation d'entretiens menés auprès de grands témoins de l'œuvre et de l'artiste, identifiés en concertation avec chacune des parties et en fonction de l'appareil documentaire préexistant. En juin 2018, un premier entretien centré sur le retour de *Guernica* en Espagne a ainsi pu être conduit chez M. Roland Dumas, ancien avocat de Pablo Picasso. Cet échange a été préparé conjointement par le Museu Picasso de Barcelone et le Museo Nacional Centre de Arte Reina Sofía, avec la participation du Musée national Picasso-Paris.

Au-delà de la réalisation de ce programme au long cours, ce partenariat est également l'occasion d'associer trois grandes institutions conservant des œuvres de Picasso autour des questions de recherche et de mise en valeur des collections, tout en favorisant le partage des connaissances et la mise en commun de bonnes pratiques.

41

Focus : Hommage à David Douglas Duncan (1916-2018)

Grand photographe de guerre américain et ami de Pablo Picasso, David Douglas Duncan a accordé une interview au musée au moment de son ouverture en octobre 2014 dans le but de collecter le témoignage des personnes ayant côtoyées l'artiste. Après un don de 161 tirages modernes en 2013, Duncan a renouvelé sa générosité en faisant don de 200 exemplaires de son ouvrage *Yesterday* au personnel du Musée national Picasso-Paris.

Suite à sa disparition survenue en juin 2018, le Musée national Picasso-Paris a souhaité rendre hommage à Duncan avec un accrochage dans le hall d'accueil. Ont donc été présentés deux tirages photographiques célébrant à la fois le travail documentaire de Duncan sur Picasso dans son quotidien avec, notamment, le premier cliché du photographe pris lors de son arrivée à la villa La Californie, en 1956, et un second tirage pris par Gjon Mili représentant l'amitié qui unissait Duncan et Picasso au fil des années.



Pablo Picasso signant *Femme nue sous un pin* et David Douglas Duncan dans l'atelier de La Californie, sept. 1960

UN TRAVAIL DE RECHERCHE EN RÉSEAU

Des partenariats privilégiés avec les autres musées consacrés à Picasso

En 2018, le Musée national Picasso-Paris a continué à renforcer ses liens avec les autres musées Picasso. En plus du partenariat concernant les archives orales, l'étroitesse des relations notamment avec le Museu Picasso de Barcelone a permis, comme le prévoyait la convention signée entre les deux musées, un échange de personnel scientifique sur l'année 2018. Une conservatrice du Museu Picasso de Barcelone a passé les mois de février et mars 2018 au Musée national Picasso-Paris et la responsable des fonds photographiques du Musée national Picasso-Paris les mois de novembre et de décembre au Museu Picasso de Barcelone, permettant un partage des pratiques institutionnelles et scientifiques.



42

Les recherches menées à l'occasion de projets d'exposition

La présence active du Musée national Picasso-Paris au sein du LabEx CAP (membre du Conseil du LabEx, participation aux jurys de recrutement des post-docs) se concrétise depuis l'année universitaire 2015-2016 par l'accueil d'une boursière Immersion au sein de la direction des collections et de la production. De novembre 2017 à octobre 2018, les documents du fonds d'archives privées de Pablo Picasso témoignant de ses rapports avec le Musée du Louvre ont été identifiés. Le Musée national Picasso-Paris est en effet partenaire de l'exposition « Les Louvre(s) de Picasso » qui se tiendra au Louvre-Lens à l'automne 2020. Grâce à deux contreparties scientifiques consenties par le Musée de l'Armée et le Musée de Grenoble dans le cadre des expositions « Picasso et la guerre » (Musée de l'Armée, 5 avril-28 juillet 2019) et « Picasso 1939-1945. Au cœur des ténèbres » (Musée de Grenoble, 5 octobre 2019-5 janvier 2020), l'ensemble des correspondances de guerre de Picasso a pu être identifié, et inventorié dans la base de gestion des archives, de la bibliothèque et de la documentation LIGEO.



DES PUBLICS DIVERS ET EN DÉVELOPPEMENT

DES VISITEURS ÉTRANGERS TOUJOURS PLUS NOMBREUX

La fréquentation du Musée national Picasso-Paris est restée soutenue en 2018 avec 625 000 visiteurs. Le rayonnement du musée à l'international s'est ressenti dans l'augmentation significative de 20% du nombre de visiteurs étrangers par rapport à 2017. En effet, ces derniers représentaient 66% de la fréquentation du musée, contre 55% en 2017. En ce qui concerne la proportion des visiteurs de proximité habitant en région Île-de-France, elle s'est stabilisée à 24% de la fréquentation totale. En contrepoint de ce record de fréquentation internationale, le nombre de visiteurs résidant dans le reste de la France est en baisse de 62 400 visiteurs par rapport à 2017. Elle s'élevait seulement à 10% de la fréquentation totale sur l'année 2018.

Sur l'année 2018, le public devient plus mixte car l'écart de fréquentation femme/homme tend à diminuer. Si en 2017, les femmes représentaient 63% du public, elles sont 56% en 2018. On assiste également à un léger rajeunissement de la moyenne d'âge des visiteurs: elle est passée de 47 ans en 2017 à 44 en 2018.

D'un point de vue socio-professionnel, 61% des visiteurs du musée étaient des actifs. La part de visiteurs bénéficiant de la gratuité est restée stable avec 33% de la fréquentation totale (voir annexe 6).

45

LE DÉVELOPPEMENT ET LA DIVERSIFICATION DES PUBLICS

Des actions pour attirer les visiteurs étrangers

Comme mentionné précédemment, l'année 2018 a poursuivi la tendance initiée en 2017 d'une forte fréquentation du musée par des visiteurs étrangers.

Pour atteindre ce niveau de fréquentation, le Musée national Picasso-Paris a participé à plusieurs salons professionnels afin de développer sa notoriété en rencontrant la presse et les professionnels du tourisme:

- Le 23 janvier 2018: Gala des professionnels chinois du tourisme en Europe Maxity à Paris
- Les 27 et 28 mars 2018: Rendez-vous en France à Paris.
- Du 9 au 16 avril 2018: Workshop OTCP/Atout France en Chine
- Du 26 au 28 juin 2017: Journées partenariales Atout France à Paris
- Les 1 et 2 novembre 2018: GEM (Global European Marketplace) à Londres.

D'autre part, l'institution a continué sa collaboration avec l'Office du Tourisme et des Congrès de Paris (OTCP), le Comité Régional du Tourisme (CRT), la European Tourism Association (ETOA) et Atout France.

Le musée a également participé à plusieurs salons et workshop afin de rencontrer des Tours opérateurs internationaux. Il a porté ses efforts de développement plus particulièrement en direction du public chinois. C'est pourquoi, il a participé au Gala des professionnels chinois du tourisme organisé par Maxity au mois de Janvier 2018 afin de rencontrer des guides chinois. Pour la deuxième année consécutive, une mission organisée par l'Office du Tourisme de Paris et Atout France a été suivie par le musée à Hong Kong, Canton, Shanghai, Pékin et Wuhan afin de faire sa promotion auprès des professionnels du tourisme.

L'équipe du Musée national Picasso-Paris a par ailleurs continué à œuvrer pour l'amélioration de l'expérience de visite du public chinois. Des plans du musée en mandarin ont ainsi été mis à disposition, pour permettre aux touristes de mieux se repérer dans l'espace et de connaître les différents services offerts par le musée. Le mandarin fait également désormais partie des langues disponibles sur l'audioguide. Le musée a également ouvert des comptes sur les réseaux sociaux chinois. Un agent parlant le mandarin a par ailleurs été recruté dans l'équipe d'accueil du groupe Muséa, dont le marché de prestation d'accueil, de la gestion des caisses et du vestiaire a été renouvelé avec le 16 juillet 2018.



La promotion des visites de groupes

La vente en nombre a constitué un axe de développement important des publics français. En effet, la mise en place de billets dématérialisés initiée en 2017 s'avère la forme la plus demandée par les comités d'entreprise et les agences de tourisme en ligne.

Le musée a également assuré la promotion de cette offre ainsi que des visites en groupes, plus particulièrement auprès des comités d'entreprise dans les salons professionnels suivants:

- Le 8 février 2018 au forum RATP pour promouvoir l'offre d'abonnement annuel «Picasso pass» auprès des employés de la RATP.
- Le 11 septembre 2018 au forum des loisirs culturels pour présenter l'offre de vente en nombre et de visites en groupes aux comités d'entreprise.

Enfin, plusieurs accords de billetterie ont été renouvelés avec des partenaires afin de proposer des conditions avantageuses limitées dans le temps à certaines catégories de visiteurs. Le musée a ainsi poursuivi son partenariat avec la RATP pour les détenteurs de la carte Paris Visite. Il continue également sa collaboration avec le réseau Cezam - une association regroupant des élus de comités d'entreprise. Il a proposé une offre promotionnelle à l'automne 2018 en partenariat avec le BHV Marais.

Par ailleurs, le musée a révisé la grille tarifaire des visites de groupe. Le principe de forfait a été supprimé au profit d'une tarification basée sur le nombre de participants, assorti de frais de réservation et de conférencier.

Certaines typologies de groupes continuent de bénéficier de tarifs forfaitaires très attractifs, comme la catégorie des jeunes de moins de 26 ans ou les mini-groupes de moins de 6 personnes.

UNE OFFRE VARIÉE S'ADRESSANT À TOUS LES PUBLICS

L'offre pour les familles et le jeune public, au cœur de la politique de médiation

Dans cette optique, le musée a organisé en 2018 deux éditions du « Soir au musée », un événement gratuit destiné au jeune public créé pour la première fois en 2017. En janvier, à l'occasion de l'exposition « Picasso 1932 », les enfants ont été chargés d'aider deux voyageurs temporels, tout droit sortis de l'année 1932, à regagner leur époque. Au mois de juin, le scénario a été davantage centré sur la collection-même du musée. Les enfants ont dû assister un commissaire de police et une espionne espagnole dans leur enquête pour identifier le coupable d'un acte de vandalisme: le découpage de plusieurs tableaux de la collection. Après des visites élaborées spécifiquement pour l'événement et amenant à une résolution collective de l'énigme, les enfants ont pu participer à un moment festif dans le hall du musée. Ce format est désormais éprouvé et a été chaque fois un beau succès auprès du public.

En complément de cette activité exceptionnelle, le musée a continué de proposer son offre habituelle pour les familles et le jeune public, portant à la fois sur les expositions de l'année (« Guernica » et « Picasso. Chefs-d'œuvre! »). Les visites Familles, en particulier « Tous collectionneurs » et « Chef-d'œuvre en chef », ont attiré en 2018 près de 500 personnes et les visites-atelier (« Guernica avant Guernica » et « À la croisée des œuvres ») 600 participants. Comme en 2017, des visites ont également été élaborées pour le jeune public. « L'œil à l'œuvre » et « Chasse aux portraits » ont ainsi rassemblé plus de 400 enfants au cours de l'année.

En plus des activités guidées par un conférencier, le musée a de nouveau proposé aux familles un carnet d'observation, portant à la fois sur le musée et ses collections et sur l'exposition « Guernica ». Pour la deuxième partie de l'année, il s'est concentré sur un nouveau projet: l'intégration de cartels dédiés au jeune public dans l'exposition.

47



Édition 2018
d'« Un soir au musée »

Accueillir les scolaires: une priorité

Le dispositif d'accueil des scolaires mis en place l'année dernière a été maintenu, et a permis d'accueillir 933 groupes scolaires (environ 28 000 élèves), un chiffre en hausse par rapport à 2017. Sans surprise, les groupes optent à plus de 90 % pour une activité avec conférencier (visite ou visite-atelier), les visites autonomes restant réservées à un petit nombre de créneaux, l'après-midi, durant les horaires d'ouverture au public.

Si 93 % des groupes scolaires visitant le musée viennent de la région Île-de-France, l'offre n'est pour autant pas réservée aux établissements parisiens. Ceux-ci ne représentent que 25 % des groupes, les 69 % restant venant du reste des départements du 77, 78, 91, 92, 93, 94 et 95. Ces chiffres témoignent de l'efficacité du dispositif mis en place pour l'accueil des scolaires: les profils des groupes sont très variés, tant sur les plans géographique que social. Il faut d'ailleurs souligner que le taux d'établissements REP/REP+ accueillis a augmenté de 25 % en 2018, ce qui atteste d'une plus grande diversification des publics scolaires.

Le Musée national Picasso-Paris accueille des groupes scolaires de la grande section de maternelle à la Terminale: 50 % des groupes sont à l'école primaire, 31 % au collège et 19 % au lycée. Ces chiffres sont sensiblement les mêmes qu'en 2017.

En complément de ce dispositif, le musée a poursuivi différents partenariats:

Guernica à pleine voix (Lycée Florian de Sceaux, Académie de Versailles)

À l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de Guernica et en lien avec l'exposition éponyme du musée, une classe de bac professionnel Commerce du lycée Florian de Sceaux s'est plongée plusieurs mois dans ce chef-d'œuvre et son contexte. En collaboration avec l'artiste Atsunobu Kohira, les élèves ont été invités à crier leur ressenti devant *Guernica*. Ils ont ensuite réinventé ce matériau sonore pour composer des créations originales, tandis que l'artiste livrait sa propre version visuelle et sonore, mêlant l'image des élèves à une bande-son évocatrice de l'œuvre. Une sélection des travaux sonores des élèves et la vidéo d'Atsunobu Kohira a été présentée dans l'exposition « Guernica ».

Les apprentis à l'œuvre - des pâtissiers au Musée national Picasso-Paris (EPMT, Académie de Paris)

Pour la cinquième année consécutive, le Musée national Picasso-Paris et l'École de Paris des Métiers de la Table, située dans le 17^e arrondissement de Paris, ont poursuivi leur collaboration. Souhaitant exploiter les affinités entre pratiques culinaires et artistiques, et en particulier la notion de créativité, le musée a permis aux jeunes apprentis pâtissiers de se familiariser avec sa collection et l'œuvre de Picasso. Les visites réalisées au musée leur ont servi d'inspiration pour revisiter deux grands classiques de la pâtisserie, la Tropicane et le Saint-Honoré. Leurs produits pâtisseries originaux ont été proposés le 13 avril dernier à un jury composé de membres de l'école et du musée, chargé d'élire le meilleur d'entre eux. Ce sont les jeunes Laurène Levy, Pierre-Alexandre Janin, Clément Garnier et Maxime Guincêtre qui ont remporté le concours en présentant un Saint-Honoré au café en écho à la *Tête d'homme* de 1909 et une Tropicane hommage à la *Nature morte à la chaise cannée* de 1912.

48



L'école Parmentier: une année au musée (Académie de Paris)

Après l'école des Quatre Fils en 2014-2015, c'est au tour de l'école du 109 avenue Parmentier (11e arrondissement) de prendre ses quartiers au musée. Tout au long de l'année, les 12 classes de l'école sont venues en visite, pour certaines jusqu'à six fois. Les élèves du CP au CM2 ont ainsi découvert les expositions « Picasso 1932 » et « Guernica », ainsi que la collection du musée. Ils ont prolongé leur travail de retour en classe avec leurs enseignants, mais aussi lors des cours animés par leur Professeure d'arts visuels de la Ville de Paris. La classe ULIS d'élèves déficients visuels n'a pas été oubliée, puisqu'ils ont visité le musée à plusieurs reprises, profitant de différents outils tactiles pour mieux appréhender les œuvres. Forts de ces expériences, ils ont pu présenter en fin d'année à deux autres classes de l'école une sélection d'œuvres sur lesquelles ils avaient travaillé. L'ensemble des réalisations des élèves a été exposé dans l'Atelier pédagogique du musée durant trois jours fin juin. Tous les élèves sont venus voir l'exposition de l'école le vendredi, et environ 80 enfants sont revenus le weekend avec leurs familles.

Pour l'année 2018-2019, l'ensemble des partenariats scolaires et Accessibilité ont été rassemblés autour d'une même démarche: l'École des Regards - regarder, penser, transmettre. Tout en s'adaptant aux spécificités de chaque classe engagée dans un projet, l'ambition est désormais de proposer un fil rouge commun aux différents partenariats: celui de la prise de parole en public. Quels que soient leurs niveaux ou leurs spécificités, les élèves seront donc invités à se familiariser avec le musée et l'art de Pablo Picasso, en classe et lors des visites au musée, avant de se préparer à présenter à leur tour certaines œuvres à d'autres publics, qu'il s'agisse de partenaires ou de visiteurs du musée.

L'accessibilité, un défi permanent

La politique d'Accessibilité du musée en 2018 s'est placée dans la continuité de celle menée les années précédentes. Le travail de fond initié pour faire connaître largement l'offre de visites adaptées du musée a porté ses fruits, comme en témoigne l'augmentation importante du nombre de visites de groupes Accessibilité cette année (voir annexe 7).

Cette hausse importante vient récompenser les efforts menés par l'établissement pour la promotion de son offre accessible en particulier auprès des professionnels du grand âge et de l'Institut National des Jeunes Sourds, avec lequel un partenariat a été établi à l'automne 2017.

En parallèle des efforts réalisés pour faire connaître l'offre pour les groupes Accessibilité, le musée a également souhaité renforcer son offre en direction des publics déficients visuels. Plusieurs outils tactiles ont ainsi été réalisés, en interne ou par un prestataire extérieur, pour rendre accessibles à ce public certaines œuvres de la collection, retenues pour leur caractère emblématique des évolutions de l'art de Pablo Picasso. Sept œuvres de la collection peuvent aujourd'hui être accompagnées de transcriptions tactiles et/ou d'échantillons de matériaux, facilitant leur découverte et leur compréhension par les groupes de visiteurs mal ou non-voyants. Plusieurs classes accueillant des élèves déficients visuels ont pu en profiter dès la fin de l'année 2018. Ce travail de promotion et d'enrichissement de l'offre d'activités a été complété, comme chaque année, par plusieurs partenariats.



- Le musée a poursuivi le projet «Picasso, matière à penser» avec l'Institut Médico-Professionnel Les Joncs marins (Le Perreux - 94). Les jeunes en situation de handicap mental ont continué de fréquenter le musée au rythme d'une visite par mois, leur permettant de s'approprier les lieux et de développer leur connaissance de l'art de Picasso autant que leur esprit critique.

- Il a mis en place un projet intergénérationnel expérimental, associant l'école des Tourelles (Paris, 20^e arr.) et le centre d'accueil de jour Les Francs Bourgeois (Paris, 3^e). Fort de son expérience en matière d'accueil du jeune public d'une part, et des personnes touchées par la maladie d'Alzheimer d'autre part, le musée a souhaité, au printemps 2018, faire l'expérience du dialogue intergénérationnel. Une classe de CP-CE1 de l'école des Tourelles a ainsi été sollicitée pour engager un échange avec un petit groupe d'adultes atteints de la maladie d'Alzheimer et fréquentant le Centre d'accueil de jour Les Francs Bourgeois. En parallèle de leurs visites au musée, élèves et adultes de l'accueil de jour ont entretenu une correspondance pour faire connaissance, échangeant lettres et photographies. Les élèves se sont préparés à exprimer leur point de vue sur une œuvre de la collection du musée, qu'ils ont pu présenter aux adultes lors d'une visite commune le 7 juin 2018. Cette rencontre a été un beau moment de dialogue et d'enrichissement, et un projet similaire sera mené à nouveau au premier semestre 2019.

- L'institution a également créé un nouveau partenariat avec l'Institut National des Jeunes Sourds.

Focus: «Sous le signe de Picasso», un projet avec l'Institut National des Jeunes Sourds de Paris

Le partenariat entre le Musée national Picasso-Paris et l'INJS est une première à double titre: premier partenariat du musée dans le domaine de la Langue des Signes Française (LSF), c'est aussi la première fois que l'Institut s'engage auprès d'un musée dans un projet à l'année. Dans ce cadre, quatre classes de 5^e, 4^e et 3^e ont été invitées à travailler pendant plusieurs mois autour de Pablo Picasso et de la collection du musée. Alternant visites au musée et séances en classe, les élèves ont pu découvrir l'œuvre de Picasso et réfléchir autour de thèmes aussi variés que la place de l'objet dans l'œuvre picassien, le rapport de l'artiste aux maîtres anciens, la scénographie d'exposition ou encore le rapport entre discours objectif et subjectif sur une œuvre. Familiarisés au fil des mois avec l'artiste et l'institution, les élèves ont pu en livrer une vision personnelle à travers des créations plastiques ou des présentations en LSF.

Le projet a abouti au mois de juin à une restitution, durant laquelle les productions des élèves ont été exposées à l'Atelier, la salle pédagogique du musée, et des œuvres de Picasso présentées par les élèves dans les salles d'exposition.

Focus: La Mémoire des Regards: évolutions d'un projet phare du musée

Le musée propose depuis 2015 l'offre de visite «La Mémoire des regards», adaptée aux publics âgés fragilisés, en particulier ceux atteints de la maladie d'Alzheimer (et maladies apparentées). D'abord mise en place pour différentes institutions partenaires (avec des visites offertes par le musée), cette offre a ensuite été proposée plus largement hors partenariat, dans le cadre de l'offre de visites pour les groupes. Le musée s'est attaché à en faire la promotion auprès des professionnels de ce secteur lors de deux événements fin 2017 et via une participation, en février 2018, à la journée professionnelle «Accueillir les patients et les aidants de la maladie d'Alzheimer au musée» organisée par le musée du Louvre. L'offre du musée est ainsi de mieux en mieux connue par les professionnels, comme en témoigne le nombre croissant de visites «La Mémoire des regards». Ces visites, d'abord proposées à une échelle réduite, ont maintenant trouvé un rythme de croisière qui permet d'en faire profiter un maximum de groupes.



DES ACTIONS DE MÉDIATION INNOVANTES

Les « visites imaginaires »

À mi-chemin entre l'art dramatique, le théâtre, la médiation culturelle et la visite guidée, les visites imaginaires, créées par la comédienne Pauline Caupenne, confirment leur succès auprès du public. Cette expérience de visite originale et innovante proposait au public de découvrir l'exposition « Picasso. Chefs-d'œuvre ! » par une approche sensible de la création grâce à l'art dramatique, proposant ainsi une nouvelle façon de voir les œuvres. En 2018, le taux de remplissage de ce format est resté tout aussi élevé à 83%. Sur l'année 2018 - regroupant la fin de l'exposition « Picasso 1932. Année érotique », « Guernica » et « Picasso. Chefs-d'œuvre ! » - 20 visites imaginaires ont été jouées. Les deux premières expositions ont été interprétées par Etienne Launay et Pauline Caupenne, et la dernière par Tanya Mattouk et Richard Pinto.



53

La poursuite de la participation aux Micro-Folies

En 2018, le Musée Picasso a renforcé son implication dans le projet Micro-Folies mené par La Villette et développé par le Ministère de la Culture dans le cadre du plan « Culture près de chez vous ». Précédemment, le musée avait participé à l'élaboration des contenus du musée numérique et proposé un accompagnement pédagogique aux personnels de la première Micro-Folie, située à Sevran. En 2018, a été prévu un déploiement plus large de ce type de structure sur l'ensemble du territoire français. Dans ce cadre, le musée a participé aux réflexions du réseau des établissements membres et a mis au point différentes propositions destinées à enrichir le catalogue des offres pouvant être mises en place dans chaque nouvelle implantation.

Focus: la mise en place d'un dispositif de cartels numériques

Le Musée a entamé en 2018 une collaboration avec l'agence Wedodata qui propose une solution inédite, permettant de visionner des contenus en réalité augmentée directement sur un site Internet. L'idée est de permettre au visiteur avec son simple smartphone, de « scanner » certaines œuvres et d'avoir directement accès à un cartel numérique sous forme de texte, vidéo, son, archives... qui viennent compléter la découverte de l'œuvre.

Cela permet une expérience prolongée de visite, depuis les salles muséographiques jusqu'au site internet du musée. La solution développée par Wedodata est disponible et consultable par tous, sur un navigateur internet. Elle ne nécessite pas de téléchargement d'application comme pour d'autres applications existantes sur le marché. Grâce au machine learning, la solution Wedodata permet de reconnaître une œuvre d'art (en 2D ou en 3D) en la scannant avec son smartphone. En scannant l'œuvre, l'utilisateur accède à du contenu en réalité augmentée. La solution s'adapte à tous les angles et permet à l'utilisateur d'avoir une expérience souple (sans la contrainte du téléchargement d'une application). Le contenu de la solution est alimenté par un CMS (système de gestion de contenu) qui permet une prise en main et une gestion facile par les administrateurs. Le CMS peut contenir différents types de contenu selon les besoins: textes, images, sons, infographies, vidéos.

Croisant médiation et innovation, la solution Wedodata offre la possibilité d'« augmenter sa visite » en fournissant, depuis le site du musée et à partir d'un simple smartphone, des contenus dynamiques exclusifs.

Le Musée national Picasso-Paris a commencé à élaborer et tester cette nouvelle solution à l'occasion de l'exposition « Picasso. Chefs-d'œuvre ». Elle permet une médiation facile et interactive. L'établissement espère pouvoir proposer cette option de médiation en complément de ses futures expositions.





LES ESPACES DU MUSÉE:
VERS UNE ORIENTATION
FACILITÉE ET UN
CONFORT ACCRU

UN SOUCI CONSTANT D'AMÉLIORATION DE L'ACCUEIL DU PUBLIC

Une organisation de la visite plus fluide

Depuis le mois de juin 2018, le Musée national Picasso-Paris est présent sur l'application mobile Affluence, qui permet de communiquer sur l'affluence et l'attente en temps réel. La souscription à cette application, qui réunit la plupart des institutions culturelles de la capitale, permet de rassurer les visiteurs quant au temps d'attente, mais aussi de mettre en avant l'ouverture de l'hôtel Salé le mardi, quand nombre de musées parisiens sont fermés. On constate depuis une moyenne de 186 visites par semaine sur la fiche Musée national Picasso-Paris de l'application mobile avec un record de 536 visites la semaine du 29 octobre au 4 novembre 2018.

Le musée a également fait le choix d'intégrer l'application « Affluences » à son site internet. De cette manière, les visiteurs du site web peuvent vérifier l'affluence en un coup d'œil : ils sont ainsi rassurés et projettent plus facilement de se déplacer. De plus, l'application « horaires » affiche automatiquement les horaires de la semaine en cours, récupérées depuis le portail. L'information est ainsi claire et rapide à comprendre pour les visiteurs.

57



Vers une signalétique plus efficace

L'hôtel Salé, bâtiment historique à la lecture délicate, propose un parcours de visite non-linéaire, les circulations entre les étages étant en particulier complexes à appréhender. Cet état de fait nécessite un accompagnement du visiteur par la signalétique.

C'est pour pallier à ces contraintes que le musée a lancé, durant le second semestre 2017, une mission d'assistance à maîtrise d'ouvrage visant à améliorer la situation actuelle. L'objectif était d'améliorer le service rendu aux visiteurs du musée, en particulier grâce à une refonte de la signalétique directionnelle actuellement en place dans les espaces ouverts au public. Cette amélioration passera principalement par une réflexion sur la visibilité et l'implantation de la signalétique, et sur la manière de proposer à tous les visiteurs la meilleure expérience de visite possible grâce à des dispositifs clairs, univoques, lisibles, visibles, agréables à l'œil et adaptés à l'esthétique du lieu, aux usages du bâtiment et au comportement des visiteurs. La nouvelle signalétique devra également s'adapter au rythme d'une programmation dynamique.

Une attention particulière à la sécurité et à l'accueil

Dans le contexte d'une menace terroriste accrue depuis la fin de l'année 2015, assurer la protection des agents et des visiteurs est plus que jamais un enjeu crucial pour le musée. Il a suivi pour cela les différentes recommandations et exercices impulsés par le ministère de la Culture, mais aussi adopté un certain nombre de mesures adaptées à la configuration et au fonctionnement de l'établissement.

Par ailleurs, au-delà d'une organisation spécifique adaptée à la situation, le musée a également mis en œuvre deux chantiers visant à augmenter le niveau de sécurité et de sûreté du site. Lancés en 2017, ils sont entrés en 2018 dans leur phase d'études.

Le premier portait sur le réaménagement complet du PC sécurité du musée, rendu nécessaire par des problèmes d'ergonomie. En outre, cet espace abrite les locaux utilisés par les agents de surveillance de nuit. Les améliorations nécessaires pour rendre ces espaces plus adaptés et confortables ont également été intégrées au projet. Celui-ci a été confié à un maître d'œuvre externe, désigné fin 2017. L'année 2018 a été l'occasion de réaliser la plus grande partie des études, prenant en compte les remarques et besoins exprimés par les agents travaillant dans ces espaces. La nécessité de maintenir l'activité durant les travaux a également complexifié les études. Néanmoins, elles seront achevées au premier trimestre 2019 et les travaux devraient ensuite démarrer au second semestre.

Le second chantier visait à étendre le système de diffusion sonore du musée à l'intégralité des locaux, privés comme publics, et à améliorer l'audibilité des messages diffusés. Cette opération permettra de diffuser, si nécessaire, des messages d'alerte confinement à l'ensemble des personnes présentes sur le site, ou d'informer clairement les visiteurs sur la vie du musée.

2018 a également été l'année du renouvellement du marché de prestations de services portant sur la sûreté et la sécurité incendie du musée. Le titulaire du marché précédent – qui avait donné toute satisfaction durant les quatre années précédentes – a présenté l'offre la mieux-disante et a de nouveau été retenu.

Enfin, une étude de couverture en vue d'installer un réseau Wifi a été menée, afin d'offrir davantage de services aux visiteurs du musée. Cette étude a permis de définir la quantité et le positionnement des bornes nécessaires.

58



DES ESPACES DE SERVICE PLÉBISCITÉS ET VIVANTS

Désireux de proposer au visiteur un parcours de découverte des œuvres mais aussi une expérience de visite complète dans les conditions les plus agréables possibles, le musée met à sa disposition des services complémentaires de qualité.

Une boutique attractive, un grand comptoir de vente et un café accueillant

Reconnue comme l'une des plus belles boutiques de musée au monde par le *New York Times* en 2018, la boutique du 4 rue de Thorigny offre des produits hauts de gamme en lien avec l'exposition mais aussi des objets de décoration, beaux livres, matériel artistique (voir annexe 8)... Idéalement située en face du musée, elle propose aux visiteurs et aux simples promeneurs des objets et ouvrages de qualité. L'établissement s'efforce de mener avec la boutique des animations avec des artistes, designers, écrivains, et notamment des signatures d'ouvrages régulières en

lien avec la programmation culturelle du musée.

Si la boutique offre un large choix de produits haut de gamme, le comptoir de vente propose essentiellement des produits dérivés en lien avec l'exposition du moment, une grande sélection de cartes postales et produits de papeterie reproduisant les œuvres de la collection, les catalogues, les albums et les affiches d'expositions. Cet assortiment a été complété par un « coin jeunesse » qui met en avant les produits destinés au jeune public. Le comptoir de vente a connu en 2018 un chiffre d'affaire relativement stable et proche de celui de 2017.



Focus: les signatures organisées à la boutique en 2018

En 2018, la boutique du Musée national Picasso-Paris a organisé quatre signatures en lien avec des conférences organisées par le musée:

- Roland Dumas et Thierry Savatier pour le livre *Picasso, ce volcan jamais éteint* (Editions Bartillat, 2018)
- Laurence Campa pour la biographie *Guillaume Apollinaire* (Gallimard, 2013)
- Peter Knapp et Marco Giacometti pour *Les Cinq Giacometti de Stampa, une dynastie artistique: Giovanni, Augusto, Alberto, Diego, Bruno* (Editions du Chêne, 2017)
- Alain Vircondelet pour *Guernica 1937* (Flammarion, 2018).

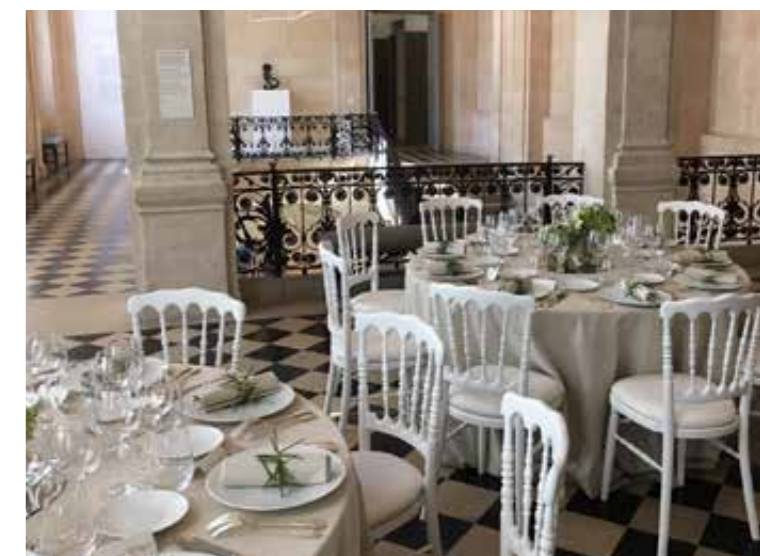
Le musée s'est également doté dès son ouverture d'un espace de restauration. Le restaurant se compose d'un espace intérieur d'une vingtaine de places assises et d'une terrasse attenante d'une cinquantaine de places donnant sur la cour d'honneur. La qualité de l'offre et son emplacement avantageux en font un atout du musée pour les visiteurs, notamment aux beaux jours.



Louer et privatiser des espaces, une offre privilégiée

Si le café et la boutique sont des offres de service disponibles en horaires d'ouverture, il existe également une autre offre destinée au public souhaitant avoir accès au Musée national Picasso-Paris en dehors de ces horaires pour vivre une expérience de visite différente. Dans le cadre prestigieux et accueillant de l'hôtel Salé, remarquable hôtel particulier, plusieurs espaces sont en effet proposés pour l'organisation de réceptions, qu'il s'agisse de petits déjeuners, de cocktails ou de dîners.

L'année 2018 a été marquée par un regain de demandes de locations d'espaces grâce à des efforts commerciaux accrus. Les demandes de location d'espace par les entreprises ont repris en 2018 après une baisse en 2017, et de nombreux événements se sont donc tenus, permettant de faire vivre le musée et de bénéficier d'une visibilité inédite. Il convient également de souligner le développement des shooting photos, notamment pour des magazines de mode, attirés par l'architecture de l'hôtel Salé.





UNE COMMUNICATION CIBLÉE ET DYNAMIQUE

Quatre ans après la réouverture, l'identité visuelle du musée national Picasso-Paris est maintenant installée. Si elle s'est définie progressivement, cette dernière est désormais stabilisée et identifiée par le public. Il en est de même du «*moviment*», projet culturel du Musée qui conduit notamment à la présentation de deux grandes expositions annuelles.

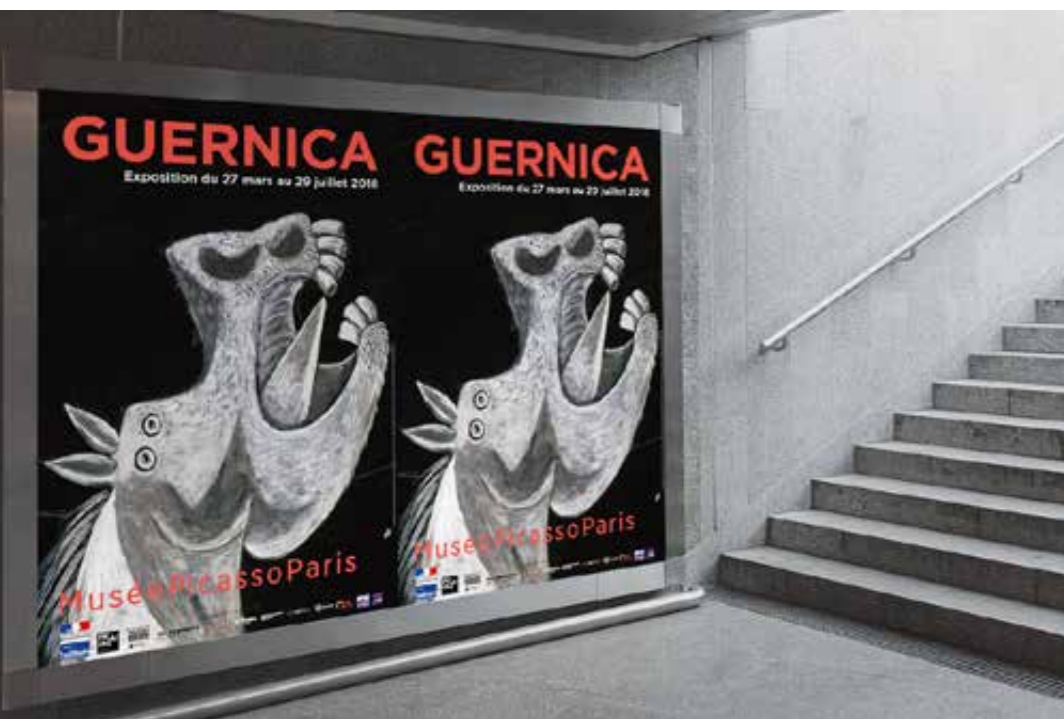
La stratégie de communication du musée national Picasso-Paris en 2018 s'est donc focalisée sur la consolidation de l'image de marque de l'institution et le développement de sa notoriété auprès des Franciliens mais aussi des touristes étrangers, en communiquant largement en région parisienne mais aussi en accentuant sa visibilité en région et à l'étranger par le biais des expositions hors-les-murs. Afin de remplir au mieux ses missions de communication, le Musée national Picasso-Paris a pu s'appuyer sur son agence de presse, ainsi que sur son agence de graphisme dont la production a encore été très soutenue en 2018.

CONSOLIDER L'IMAGE DU MUSÉE

63

«*Guernica*»

Exposition phare de l'année 2018, au sujet internationalement connu, l'exposition «*Guernica*» a bénéficié d'une importante campagne de communication destinée à toucher le grand public, les touristes et les jeunes. Le premier défi de cette campagne était de faire comprendre au visiteur que l'exposition, portant le nom de l'œuvre phare de Picasso, se tenait sans l'œuvre principale. Avec cette campagne large au visuel percutant rappelant la campagne de la première exposition dédiée à l'œuvre «*1937 Guernica 2007*» de septembre 2007 à janvier 2008, le Musée national Picasso-Paris a confirmé son identité visuelle et ses partis pris esthétiques.



Une campagne d'affichage public de grande envergure a été réalisée à Paris et plus largement en Île-de-France mais aussi en région. Malheureusement, cette campagne d'affichage en région, ainsi que les actions sur le site SNCF, ont vu leur impact significativement restreint en raison des grèves SNCF de longue durée. Une campagne média a également été menée, grâce à des partenariats ciblés avec *Libération*, *Le Bonbon*, *Connaissance des arts*, *Géo-histoire*, BFM TV, France Culture, Oui-SNCF et RATP. Ces efforts ont permis une très bonne médiatisation de l'exposition avec 466 retombées presse et une critique très positive (voir annexe 9).

«*Diego Giacometti au Musée Picasso*»

L'exposition «*Diego Giacometti au Musée Picasso*», qui a mis en lumière l'architecture du musée, a permis de toucher un autre type de visiteurs, notamment par l'intermédiaire de la presse design et «*lifestyle*». Relayée par ses partenaires ECAL et Tectona, elle a attiré un public plus jeune, actif sur les réseaux sociaux. Elle a ainsi été l'occasion pour le musée de convier des blogueurs et influenceurs actifs sur les sujets du design et de la décoration.

«*Picasso. Chefs-d'œuvre!*»

L'exposition «*Picasso. Chefs-d'œuvre!*» s'est ouverte le 4 septembre 2018, en amont de la saison culturelle parisienne. Elle a bénéficié d'une bonne visibilité dans la presse dès la rentrée. Une campagne de communication importante en amont de son ouverture au public avait pour cela été réalisée. Événement marquant de la rentrée culturelle à Paris, cette exposition a pu compter sur son visuel attractif figurant un chef-d'œuvre de Picasso peu montré mais emblématique: *L'Arlequin assis* du Kunstmuseum de Bâle. Une campagne de communication conséquente a été pensée pour amplifier l'effet d'annonce de l'exposition et l'imposer dans le paysage culturel de la rentrée, marqué par une autre exposition Picasso de très grande envergure, «*Picasso. Bleu et rose*», au musée d'Orsay. Une campagne d'affichage public extérieure et dans les couloirs des stations de métro a donc été déployée sur toute la durée de l'exposition. Des partenariats médias ont aussi été conclus avec Arte, Cnews, *À Nous Paris*, *Connaissance des arts*, Museum TV, *Le Monde*, Paris Première et Radio Classique. L'exposition a généré 352 retombées presse au niveau national, témoignant de l'efficacité de cette campagne de communication et 70 au niveau international (voir annexe 10).

64

« ADMIRABLE »
« IL FALLAIT OSER »

Télérama

« UNE EXPOSITION RICHE
ET PERTINENTE »

L'Express

« LE RÉSULTAT EST
À LA HAUTEUR DU DÉFI »

JDA

« UN DÉFI RELEVÉ
BRILLAMMENT »

Le Figaro Magazine

« UNE PASSIONNANTE
EXPOSITION »

JDD

« PARTICULIÈREMENT
INTÉRESSANTE »

Le Monde

65

« UNE GRANDE INVENTIVITÉ
AUX ACCENTS LUDIQUES »

L'Humanité

« UNE DES EXPOSITIONS PHARES
DE LA RENTRÉE »

Le Figaro

« UNE QUESTION AUSSI
PASSIONNANTE QUE
LE DÉCRYPTAGE DU PROCESSUS »

Elle

« EXPO INRATABLE »

Le Point

66

« INDISPENSABLE »

CDA

« QUESTION
PASSIONNANTE »

Dossier de l'art

« INCONTOURNABLE »

Histoires Vraies

« UNE EXPOSITION SAVANTE
ET CLAIRE, GAIEMENT INTRIGANTE »

Le Figaro

Les expositions hors-les-murs

Une politique ambitieuse de prêts et de coproductions d'expositions s'est poursuivie en 2018 notamment par le biais du programme «Picasso-Méditerranée». Ces expositions ont été l'occasion pour le Musée national Picasso-Paris de diffuser plus que jamais sa collection à travers le monde,



mais aussi d'exporter son image et sa notoriété. Une attention toute particulière a été portée à la mise en valeur de l'établissement lors de ces expositions qui permettent de capter un public étranger potentiel pour le musée mais surtout d'asseoir l'image de «grand musée» du Musée national Picasso-Paris dont la collection rayonne ainsi de façon continue dans le monde.

Des expositions comme «La Cuina de Picasso» à Barcelone ou «Picasso/Picabia» au Musée Granet puis à la Fundació MAPFRE de Barcelone ont particulièrement enthousiasmé la presse et permis de donner de la visibilité au projet «Picasso-Méditerranée» du musée (voir annexe 5).

67

Vue de la signalétique extérieure de l'exposition «Picasso, un regard différent», Musée d'art de la Suisse italienne de Lugano

La programmation culturelle

Comme en 2017, le Musée national Picasso-Paris a participé aux principales manifestations parisiennes du marché de l'art moderne et contemporain : la Foire Internationale d'Art Contemporain (FIAC) en octobre, figurant dans le programme officiel et proposant une visite privée, la Paris Art Fair et la manifestation «Drawing now» en mars, ainsi que «Paris-Photo» en novembre. Ces manifestations sont l'occasion pour le Musée de rappeler son programme d'expositions et de toucher un public différent du public spontané de l'institution.

Par ailleurs, le Musée a bien entendu poursuivi sa programmation culturelle *in situ* à travers des performances, nocturnes et conférences, avec pour objectif de lier cette programmation aux expositions comme un supplément de médiation accessible au plus grand nombre. L'occasion pour le Musée national Picasso-Paris de réaffirmer toute la diversité de ses manifestations mais aussi de toucher un public différent du public muséal «classique». La programmation culturelle a attiré 6327 visiteurs en 2018.

Pour la saison 2018, la presse et les réseaux sociaux ont été privilégiés car ils apparaissent comme les vecteurs de communication les plus efficaces. Plusieurs événements ont connu un succès notable, notamment la performance créée par Pilar Albarracín à l'occasion de la commémoration du bombardement de Guernica, l'installation de Renaud Auguste-Dormeuil *The Day Before_Guernica_April 25, 1937_23:59* réalisée dans le cadre de la Nuit des musées, ou encore le concert hommage à Apollinaire.

VERS UN NOUVEAU SITE INTERNET

Vitrine de l'institution, le site du Musée national Picasso-Paris joue un rôle important d'information, de plateforme de réservation et de préparation à la visite. Le site Internet est constamment mis à jour, non seulement afin de rendre compte de l'actualité très riche du Musée mais aussi afin d'optimiser la clarté, l'accessibilité et la fiabilité de ses nombreux contenus.

Le nombre de visiteurs sur le site internet est resté quasiment stable sur l'année 2018. On a toutefois noté une amélioration de l'expérience de visite avec un taux de rebond de 31% sur l'année, ce qui indique que les utilisateurs visitent plus d'une page. Par ailleurs, le nombre de pages vues a augmenté de 12% par rapport à l'année dernière.

Sur l'année 2018, 50% des utilisateurs ont consulté le site sur un écran d'ordinateur contrairement à 2017 où ils étaient 55%. La première porte d'entrée vers le site est la recherche Google - qui représente 56%.

Les données démographiques sont restées inchangées : les femmes et les 25-35 ans sont les visiteurs majoritaires.

En 2018, le musée a engagé une refonte totale de son site internet visant à le rendre plus «responsive», c'est-à-dire accessible sur téléphone et ordinateur, ergonomique et éditorialisé. Le but est qu'il devienne, à terme, le portail de référence non seulement du Musée mais aussi de l'œuvre de Picasso, à travers une ambitieuse valorisation des collections et des travaux scientifiques menés par les équipes du Musée national Picasso-Paris en collaboration avec des institutions internationales. Le site devra aussi être participatif, dans la lignée de la mouvance actuelle, esthétiquement attractif, riche en contenu disponible pour tout type de public, ludique, et constituer un véritable outil pratique de réservation, d'organisation de visite...

Pour cela, une consultation par appel d'offre a été lancée en juillet 2018 pour que le musée puisse se doter d'une agence de transformation digitale/création web dont la mission est de créer un nouveau site internet. La consultation qui se terminait le 7 septembre 2018, a permis d'étudier 16 candidatures. À l'issue de l'analyse, 4 candidats finalistes ont été invités à négocier. Un candidat a été retenu le 14 décembre 2018 pour accompagner le musée dans ce grand projet qui aboutira à la naissance d'un nouveau site internet en 2019.

68

UNE PRÉSENCE RENFORCÉE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

En 2018, le Musée national Picasso-Paris a renforcé sa présence sur les réseaux sociaux par le biais d'un planning de posts riches en quantité et en contenu.

Facebook

On note en 2018 une augmentation de 18% du nombre d'abonnés. Les algorithmes de Facebook ayant changé, la visibilité de la page a diminué et a fait diminuer le recrutement. Cependant, on remarque que l'engagement est toujours stable.

Twitter

Le nombre d'abonnés a augmenté de 18%. L'activité sur Twitter reste constante avec une publication quasiment quotidienne et un engagement régulier sur les publications.

Instagram

2018 est marqué par une augmentation de 112% du nombre d'abonnés avec une publication quotidienne. Cet investissement a permis d'augmenter l'engagement autour des publications avec des *likes* et des commentaires en augmentation.

Le profil démographique général n'a pas changé : la majorité des abonnés sont toujours des femmes de 25 à 35 ans, comme en 2017.

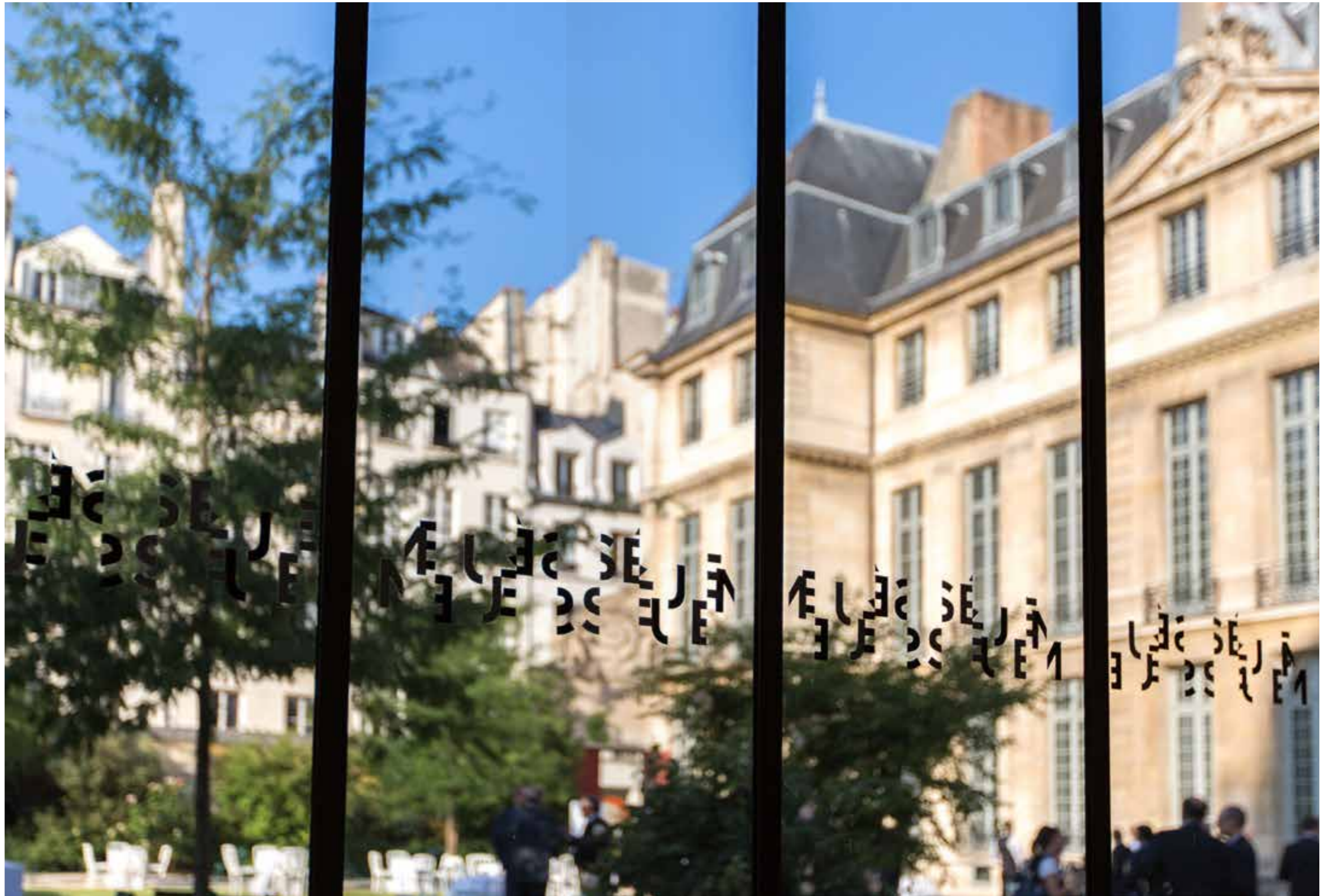
Par ailleurs, pour accroître la visibilité du musée et pour recruter des nouveaux abonnés, 3 campagnes digitales sur Facebook et Instagram ont été lancées en 2018, sur une durée de 7 à 10 jours. Ces campagnes, dont le but était d'attirer le public sur la page internet de l'exposition ou de recruter de nouveaux abonnés sur la page Facebook et sur la page Instagram, constituaient les premiers tests en vue d'une systématisation de ces dernières. Elles ont été mises en place afin de répondre aux nouveaux enjeux de la communication digitale devenue primordiale et indispensable pour développer la notoriété du musée.

Dans l'objectif de gagner en visibilité, le musée a mis en place une politique de marketing d'influence grâce à des influenceurs du monde des musées et de la culture. Cette relation s'appuie sur des visites guidées réalisées par les commissaires, sur l'organisation de jeu-concours, etc. Le but est de gagner en visibilité sur les réseaux sociaux et auprès de communautés.



Captures d'écran
des pages Instagram et Facebook
du Musée





LES MOYENS ET LA GOUVERNANCE

Les effectifs du musée

L'établissement dispose d'une autorisation d'emplois de 42 équivalents temps plein (ETP), rémunérés sur budget d'établissement. 40,81 ETPT de ce plafond ont été consommés en 2018. L'écart s'explique, comme en 2017, par la vacance de deux emplois dont le recrutement a été décalé sur l'année 2018.

Les autorisations d'emplois du ministère de la Culture s'élèvent à 78 ETP. Cette autorisation a été consommée à 75,2 ETP. Dans ce cadre, les fonctions de surveillance ont connu le plus fort taux de recrutement, lié à des départs en cours d'année.

La consommation des emplois hors plafond est restée stable par rapport à l'année 2017. Elle représente 8,41 ETPT pour un plafond fixé à 10 ETPT. Il est important de noter le recrutement de trois apprentis supplémentaires au sein des fonctions supports (finance, RH et bâtiment). À travers ces recrutements, le musée s'est pleinement engagé dans la politique à destination de l'apprentissage et mobilisé sur le thème la diversité. Il est à noter, également, un renforcement de nos partenariats avec d'autres institutions par le biais de versement de contreparties scientifiques qui ont permis de recruter deux chargés de recherches.

Les agents sont répartis entre les secteurs d'activité du musée:

- 52% des agents assurent des fonctions d'accueil et surveillance (y compris l'encadrement, les permanents à temps incomplet et les saisonniers);
- 25% des agents assurent des fonctions de conservation, étude, enrichissement, gestion des collections et production de manifestations (expositions, colloques, publications...) et les missions de politique des publics et développement culturel;
- 21% des agents assurent des fonctions supports et transversales (affaires financières, affaires juridiques, communication, mécénat, privatisations, immobilier, exploitation, informatique, ressources humaines...).
- Enfin, 2% exercent leurs missions au sein de l'équipe dirigeante de l'établissement.

Cette répartition est restée stable par rapport à celle de l'année 2017.

L'établissement est composé à 47% d'agents de catégorie C ce qui s'explique en raison de l'importance des effectifs d'accueil et de surveillance des salles du musée. Les agents de catégorie A représentent 30% des effectifs et les ceux de catégorie B représentent 22% des effectifs totaux.

L'effectif du musée apparaît paritaire puisqu'il est composé à 51% de femmes et 49% d'hommes. Au sein des agents de catégorie A, on retrouve 68% de femmes et 32% d'hommes. La tendance est inversée pour les agents de catégorie B, soit 47% de femmes et 53% d'hommes. Pour les agents de catégorie C, on retrouve une répartition à peu près similaire, soit 42% de femmes et 58% d'hommes.

La formation

Durant l'année 2018, 51% de l'effectif de musée a suivi un ou plusieurs stage de formation soit 69 agents. Cela représente 146 départs en formation pour une durée totale de 364 jours. Chaque agent formé a suivi en moyenne 2,46 jours de formation.

Les dépenses de formation continue se sont élevées à 21924 €. Ce montant n'est cependant pas représentatif de l'effort de formation du musée puisqu'une partie de ces formations est prise en charge directement par le ministère. En effet, 60% des sessions de formation ont été réalisées par le ministère de la culture et 39% ont été financées sur le budget de l'établissement.

Les quatre grands domaines de formation pour l'année 2018 ont été l'informatique pour près de 20%, 17% pour le domaine des métiers des musées, 15% pour les formations linguistiques (anglais, allemand et espagnol) et 12% pour le domaine de l'hygiène et la sécurité.

Les sessions de formation consacrées au domaine informatique représente la volonté de l'établissement de moderniser ses outils de gestion. Ces sessions ont essentiellement concerné la formation au nouvel outil de gestion financière et la formation des agents du département des ressources humaines à l'utilisation de l'outil de gestion des RH. Les autres axes de développement de la formation montrent l'importance attachée aux champs de compétence des agents, l'hygiène et la sécurité.

Le développement d'un système d'information de gestion des ressources humaines

Le musée a souhaité se doter d'un outil moderne de gestion de ses agents, disposant des fonctionnalités suivantes:

- Gestion administrative des agents et suivi du plafond d'emplois du musée;
- Gestion des congés et des autorisations d'absences avec un accès dématérialisé de tous les agents à une interface permettant de poser ses jours de congé (CA, RTT, CET, etc.) et de connaître en temps réel sa situation en termes de congé;
- Restitutions permettant de disposer données statistiques détaillées permettant notamment d'alimenter le bilan social du musée.

L'application a été livrée à l'automne et les équipes du département RH travaillent actuellement au paramétrage de l'outil ainsi qu'à la complétude et à la fiabilisation des données. Un déploiement progressif à l'ensemble des équipes du musée avec un accès dématérialisé du module consacré aux congés devrait avoir lieu dans le courant du premier semestre 2019.

La mise en place du télétravail

Après la parution de l'arrêté du 31 mars 2017 portant application au ministère de la Culture du décret du 11 février 2016 relatif aux conditions et modalités de mise en œuvre du télétravail dans la fonction publique, le musée s'est attaché à décliner les préconisations du ministère sur ce thème. Des réunions ont été organisées avec les responsables hiérarchiques afin de déterminer les missions des fiches de poste des agents qui ne peuvent être télétravaillées. Ce travail a permis d'identifier les postes éligibles au dispositif. Une enquête a été réalisée au sein des agents du musée afin d'en préparer le déploiement informatique. Le télétravail devrait être effectif au premier semestre 2019.

Un dialogue social structuré

En 2018, le dialogue social mené au sein des instances de proximité de l'établissement a donné lieu à trois réunions du comité technique (CT), les 27 juin, 10 juillet et 4 octobre et à trois séances du comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT), les 18 mai, 10 juillet et 8 novembre. Chacune de ces réunions d'instance a été précédée d'une séance de préparation organisée le mois précédent avec tous les représentants du personnel.

Le CT a examiné le bilan social de l'année antérieure et le bilan de formation; il a approuvé le plan annuel de formation. Il a également été amené à examiner diverses questions relatives à l'organisation interne de l'établissement et à son fonctionnement; il a également été saisi des questions relatives à la préparation du scrutin du 6 décembre.

Le CHSCT a examiné l'actualisation annuelle du document unique d'évaluation des risques professionnels (DUERP) et le programme annuel de prévention des risques professionnels et d'amélioration des conditions de travail (PAPRiPACT). Lors de chacune de ses séances, il a examiné les registres de santé et de sécurité au travail, les rapports relatifs aux accidents du travail et les comptes rendus des visites effectuées. Il a également rendu des avis sur divers projets relatifs à l'aménagement des locaux et a en outre examiné plusieurs autres questions en matière de santé et de sécurité au travail.

Plusieurs autres rendez-vous ont eu lieu tout au long de l'année avec les organisations représentatives dans le cadre de l'exercice du mandat du CHSCT, pour préciser certaines des questions ou approfondir des points évoqués lors des séances des instances: visite des locaux par le CHSCT, inspections communes préalables à l'élaboration de plans de prévention, comité de pilotage de la démarche sur les risques psycho-sociaux, préparation du registre spécial de danger grave et imminent, DUERP et PAPRiPACT, organisation du travail au département sécurité et sûreté...

Focus: les élections professionnelles

Le 6 décembre 2018, le renouvellement général des représentants du personnel dans toute la fonction publique a donné lieu à l'organisation d'un scrutin, quatre ans après la première mise en place de ce rendez-vous électoral unique, en 2014.

Au plan général, les listes de candidatures présentées devaient, pour la première fois, comporter une proportion de femmes et d'hommes équivalente à celle constatée dans le corps électoral.

Au sein du Musée national Picasso-Paris et du fait de l'augmentation de son effectif, le nombre de sièges à pourvoir dans les instances de dialogue social (Comité technique et Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT)) (par un titulaire et un suppléant) a été porté de trois à quatre et le scrutin a été réalisé sur des listes nominatives déposées à l'avance et non pas sur sigle, comme cela avait été le cas en 2014.

Sur 127 électeurs inscrits, 85 ont voté (participation : 67%); déduction faite de 9 bulletins blancs ou nuls, 76 suffrages ont été valablement exprimés. La répartition de ces suffrages et le résultat du scrutin figurent au tableau ci-dessous:

Organisation	Voix	Sièges
CFDT-Culture	33	2
CGT-Culture	27	1
SUD Culture Solidaires	16	1

Le programme annuel de prévention des risques professionnels et d'amélioration des conditions de travail

L'établissement s'est doté pour la première fois en 2018 d'un programme annuel de prévention des risques professionnels et d'amélioration des conditions de travail (PAPRiPACT).

Ce document est rendu obligatoire par la réglementation en matière de santé et de sécurité au travail. Il a été approuvé par le comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail lors de sa séance du 10 juillet 2018.

Déclinaison du document unique d'évaluation des risques professionnels (DUERP), le PAPRiPACT établit l'ensemble des mesures de prévention et d'amélioration à mettre en œuvre dans les domaines de la santé, de la sécurité et des conditions de travail pour l'année à venir.

Le programme définit des mesures à caractère permanent, destinées à être reconduites d'une année sur l'autre et indique pour les autres mesures des échéances qui tiennent compte à la fois du caractère critique des risques identifiés et de la capacité à réaliser les actions préventives ou correctives dans le délai prévu.

Il constitue une feuille de route révisée chaque année pour améliorer de manière continue la prévention des risques et les conditions de travail.

Un cadre de travail plus agréable

L'opération de réaménagement des locaux administratifs situés aux 18 et 20 rue de la Perle s'est poursuivie en 2018, avec une fin attendue au premier trimestre 2019. Ces travaux – rendus nécessaires en raison de l'inadaptation d'une partie des espaces administratifs qui n'avaient jamais fait l'objet d'une réflexion architecturale centrée sur l'organisation du musée – visent à améliorer le confort de travail des agents occupant les espaces concernés. Ils permettront également à terme d'accueillir nos visiteurs professionnels dans des conditions conformes au statut de l'établissement.

La création d'une liaison entre l'aile jardin du musée et les locaux administratifs simplifiera également grandement la circulation des personnes et contribuera à faciliter la communication entre les équipes administratives et celles travaillant à l'hôtel Salé.

LES MOYENS FINANCIERS

Un budget maîtrisé, en hausse par rapport à l'année passée

En 2018, l'établissement constate un très bon taux d'exécution du budget. En effet, la consommation des crédits s'avère conforme aux différentes prévisions approuvées par le conseil d'administration, aussi bien celles élaborées fin 2017 à l'occasion de la préparation du budget initial (94% des AE, 91% des CP et 96% des recettes), mais plus encore celles du budget rectificatif de fin d'année 2018 (99% des AE, 96% des CP et 100% des recettes). Ces niveaux d'exécution témoignent d'une amélioration du pilotage budgétaire de l'établissement et de sa capacité à maîtriser et anticiper le niveau de ses dépenses, ainsi qu'à élaborer des prévisions pertinentes de ses recettes.

L'année 2018 se clôture par un solde budgétaire déficitaire de l'ordre de 185 k€ avec un peu plus de 12,1 M€ de dépenses de crédits de paiement (CP) et près de 12 M€ de recettes. Les dépenses d'autorisations d'engagement (AE) s'élèvent à près de 11,9 M€.

Les dépenses de personnel, relatives aux agents rémunérés directement par l'établissement (titre 3), s'établissent à 2,7 millions d'euros et représentent près de 23% des AE et 22% des CP par rapport au total des dépenses.

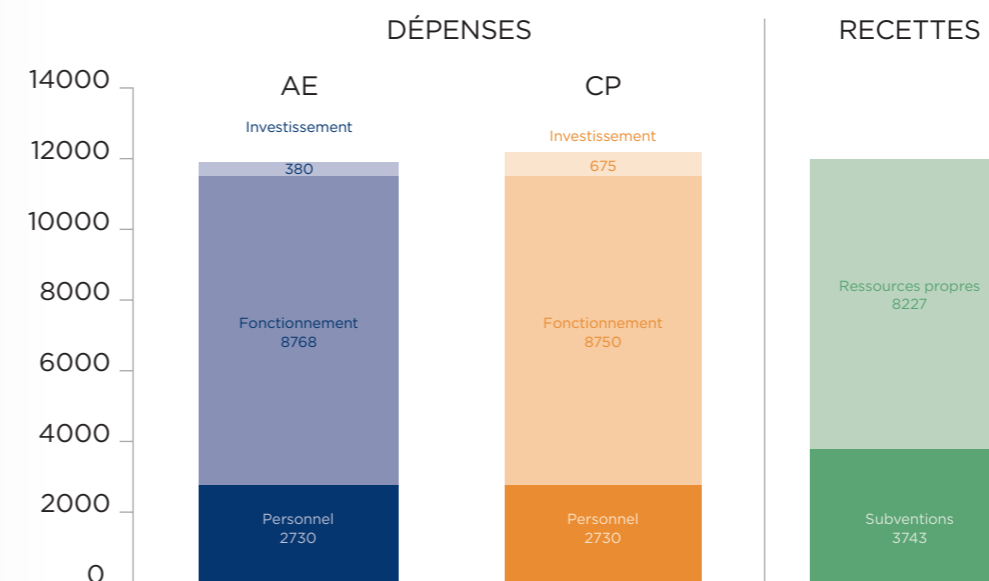
Les dépenses de fonctionnement s'établissent à 8,8 M€ en AE et 8,7 M€ en CP pour représenter respectivement 74% et 72% du total des dépenses. Celles-ci, et en particulier les AE, progressent sensiblement par rapport à 2017 afin de comptabiliser un certain nombre d'opérations qui auraient dues être inscrites aux comptes 2017 et que la révision des processus financiers courant 2018 a permis d'identifier.

Enfin, les dépenses d'investissement s'établissent à 380 k€ en AE et 675 k€ en CP, représentant respectivement 3% et 6% du total des dépenses. Après une année 2017 ayant principalement comptabilisé le lancement d'études diverses de travaux bâtimentaires, l'année 2018 constitue la seconde année de montée en puissance des dépenses d'investissement dans le cadre d'un grand plan pluriannuel de travaux d'amélioration et d'adaptation des différents bâtiments du musée. Ainsi, une large partie des CP consommés

correspondent aux paiements des factures relatives aux travaux des locaux administratifs du 20 rue de la Perle.

L'équilibre financier du budget est assuré à hauteur de 68% par des ressources propres générées par l'activité du musée, et principalement les recettes de billetterie. Les financements publics assurent quant à eux 31% du financement du budget. Parmi ceux-ci, la subvention du ministère de la Culture est globalement stable.

Comptes financiers



Une nouvelle répartition des crédits cohérente avec l'activité de l'établissement

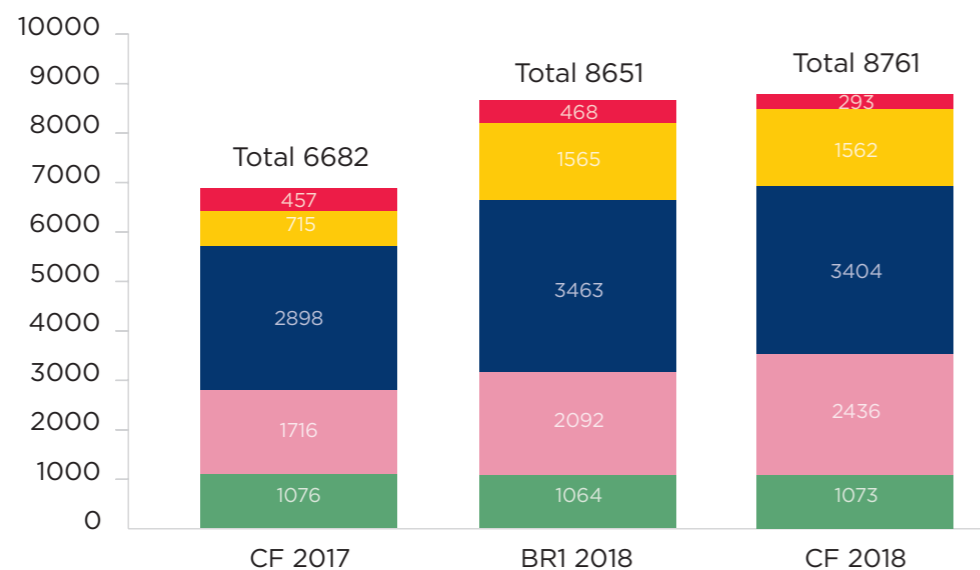
Compte tenu du poids financier des dépenses de masse salariale, les fonctions supports continuent à constituer le premier poste de dépenses (32% des AE et 31% des CP) malgré leur diminution par rapport à 2017 (-16 k€ en AE et -221 k€ en CP).

La programmation et la production culturelle constituent naturellement le second poste de dépenses (29% des AE et 28% des CP) du fait des coûts liés à l'organisation des différentes expositions.

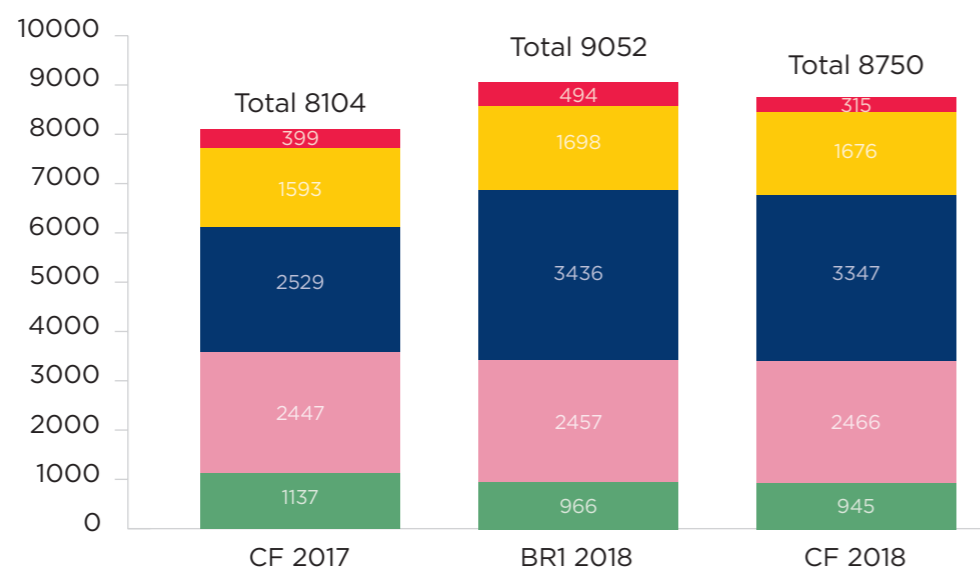
Les dépenses relatives à l'entretien, aux travaux et aménagements, ainsi qu'à la maintenance des bâtiments restent un poste de dépenses important (23% des AE et 25% des CP), notamment avec les dépenses liées aux marchés structurants (maintenance multi-technique, sécurité et sûreté, ou nettoyage). Ces dépenses sont en progression par rapport à 2017 (+209 k€ en AE et +481 k€ en CP).

Avec les dépenses liées à l'accueil des publics, la gestion de la billetterie, ainsi que la médiation des visiteurs, celles liées aux publics constituent le quatrième pôle de dépenses de l'établissement (13% des AE et 14% des CP) et sont en progression par rapport à 2017 (+855 k€ en AE et +111 k€ en CP).

Autorisation d'engagement



Crédits de paiement



- Coll. et activité scientif.
- Publics
- Prog. et prod. culturelle
- Bâtiments et domaines
- Fonctions supports

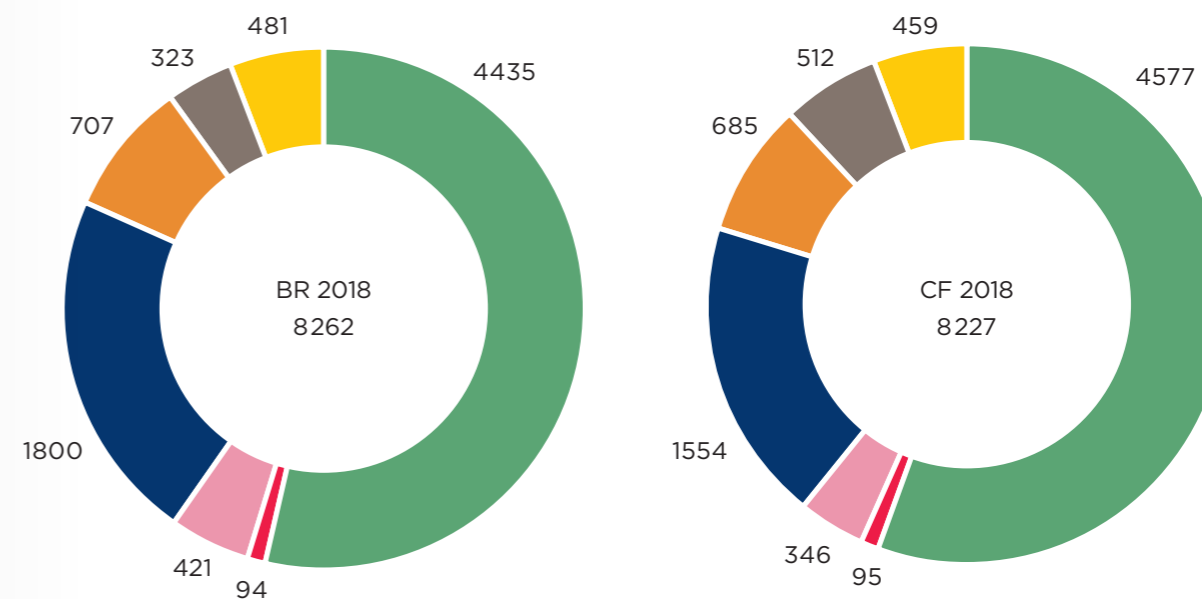
Des ressources propres nombreuses et diversifiées

Les recettes de billetterie constituent la première source de revenus de l'établissement en 2018 avec 38% du total des recettes pour près de 4,6M€. Le suivi de la fréquentation, ainsi que les différentes évolutions de la grille tarifaire intervenues en cours d'année, ont été déterminants pour permettre au musée de rester attractif et ainsi fiabiliser la plus large partie de ses recettes.

Grâce au travail scientifique de conception et de création d'expositions, seul ou en partenariat avec d'autres structures culturelles, l'établissement développe chaque année une offre culturelle riche et variée autour de l'œuvre de Pablo Picasso à l'attention d'un large public en France, mais aussi à l'étranger. Toute cette activité proposée par l'établissement a permis de dégager en 2018 près de 1,9M€ de recettes issues des contreparties scientifiques apportées par le musée, ainsi que des frais administratifs facturés aux différents partenaires.

L'établissement a également su valoriser ses espaces et notamment ceux de l'hôtel Salé qui offre un cadre exceptionnel pour la tenue d'une quarantaine d'événements privés (cocktails, réceptions, dîners et visites des expositions du musée) en dégagant plus de 400k€ de recettes.

Enfin, les redevances de concession, et notamment celle de la librairie-boutique et du comptoir de vente tenus par la RMN-GP, l'activité éditoriale du musée, l'exploitation du fonds photographique des collections, ainsi que les dons de mécènes et apports de parrains et partenaires ont permis d'inscrire près de 1,4M€ de recettes en 2018.



- Billetterie
- Activités commerciales
- Recettes diverses
- Coproduction, tournées et itinérances
- Valorisation du domaine
- Mécénat et parrainage
- Valorisation des collections

LES MOYENS JURIDIQUES

L'activité juridique du musée se concentre autour de deux axes : la commande publique et le droit de la propriété intellectuelle et du patrimoine culturel.

Du point de vue de la commande publique, l'année 2018 a connu le renouvellement des marchés structurants de l'établissement. En effet, quatre années après la réouverture du musée au public, l'établissement a relancé le marché relatif à la sécurité sûreté des accès du musée, celui relatif à l'accueil et la vente de la billetterie, le marché de maintenance multi-technique ainsi que le marché de visites-conférences. Le musée a, par ailleurs, lancé en 2018 le marché de renouvellement de son site internet.

Les marchés de l'année 2018 ont accompagné l'activité scientifique du musée pour les expositions « Guernica » et « Picasso. Chefs-d'œuvre ! » : marchés de scénographie, de travaux de scénographie, d'assurance et de transport. Le département juridique a développé les accords-cadres permettant aux directions métiers de faciliter la mise en concurrence pour des besoins récurrents (soclage, graphisme, etc.).

Concernant la propriété intellectuelle et le droit du patrimoine culturel, environ 400 contrats ont été signés durant l'année 2018. Le nombre de ces contrats recouvre des situations très variables allant des autorisations de prises de vues dans les salles aux contrats de coorganisation d'expositions à itinérance internationale.

La grande majorité des contrats (244) concerne les collections et de la production des expositions (contrats de prêt d'œuvre du musée ou d'institutions étrangères et en lien avec l'activité éditoriale du musée). Il convient de souligner qu'un nouveau modèle de convention de prêt dissociant les conditions générales et particulières a été mis en place à l'été 2018.

Les partenariats, les locations d'espaces et les visites du musée ont quant à eux fait l'objet de 86 contrats en 2018, tandis que 51 contrats concernaient des partenariats avec d'autres institutions culturelles ou des services éducatifs ou des cessions de droits pour l'organisation des événements en lien avec la programmation culturelle du musée.

Le règlement de protection des données personnelles

Suite à l'entrée en vigueur des dispositions du Règlement européen sur la protection des données, une déléguée à la protection des données a été nommée pour le musée. Le site internet du musée s'est mis en conformité avec la réglementation. Par ailleurs, un travail important a été réalisé avec le système de gestion du fichier d'adhérents afin de respecter les prescriptions du règlement.

LES MOYENS TECHNIQUES : LE RENFORCEMENT DE LA CYBER-SÉCURITÉ

Comme toute institution, le musée est soumis à de nombreux risques liés aux systèmes d'information, que ces risques soient liés à des causes purement endogènes, ou causés par des attaques extérieures.

Afin de mieux se prémunir contre ces dangers, le musée a renforcé sa sécurité informatique au cours de l'année 2018, selon plusieurs axes. La capacité de sauvegarde des serveurs de fichiers du musée a été triplée afin de faciliter et d'étendre une éventuelle récupération des fichiers utilisés quotidiennement par les agents du musée en cas d'incident. Un système de filtrage et de blocage des connexions entrantes suspectes a été mis en place pour renforcer la sécurité des communications électroniques.

Enfin, le musée s'est concentré sur la sécurisation liée à la mise en place du télétravail qui aura lieu en 2019. Le logiciel pare-feu filtrant le trafic entrant et sortant du musée a été remplacé, afin de garantir un accès sécurisé à l'ensemble des agents qui souhaiteront bénéficier de la possibilité de mettre en place le télétravail.

Par ailleurs, pour faire face à l'augmentation significative des données informatiques produites par le musée, une réflexion a été amorcée sur la refonte de leur gestion technique. Cela devrait permettre à la fois d'alimenter les archives sur l'histoire de l'institution.

LES INSTANCES DU MUSÉE

Les réunions du conseil d'administration en 2018

Le conseil d'administration du musée Picasso s'est réuni à trois reprises pendant l'année 2018 (voir annexe 13). Il a suivi l'activité budgétaire du musée par ses délibérations sur le budget rectificatif 2018 ainsi que le budget initial 2019. Le conseil d'administration a dans ce contexte revu la grille des privatisations du musée permettant de proposer une offre plus concurrentielle. Les marchés structurants du musée, notamment par les enjeux financiers, ont été présentés à la discussion du conseil. Cela concerne notamment le marché de prestation d'accueil et de gestion des caisses, le marché de maintenance multi-technique et le marché de sécurité sûreté.

Les réunions du conseil scientifique et de la commission d'acquisition en 2018

Le conseil scientifique est consulté sur les questions scientifiques et muséologiques et sur les orientations de la politique culturelle de l'établissement. Il se réunit en formation restreinte tous les mois.

Le conseil scientifique et la commission d'acquisitions du Musée national Picasso-Paris se sont réunis en session plénière à deux reprises en 2018: le 23 mars et le 12 octobre (voir annexe 14). L'année a été marquée par le vote de plusieurs acquisitions importantes: les dons de la première maquette en plâtre pour le plafonnier à huit branches et de la maquette demi-grandeur de torchère en plâtre de Diego Giacometti, ainsi que celui des lithographies Le petit pot de fleurs et La tasse et la pomme (1947) de Picasso présentés dans «Picasso. Chefs-d'œuvre!», ont été votés à l'unanimité.

La programmation des expositions «Calder-Picasso» du 19 février au 25 août 2019, «Picasso. Tableaux magiques», du 1^{er} octobre 2019 au 2 février 2020, et des expositions «Picasso poète. Le crayon qui parle» et «Picasso/Eluard» au printemps 2020 a été approuvée.



LES PRÊTS DU MUSÉE EN 2018

Prêts et œuvres exposées par typologie de dossier

Nombre d'œuvres prêtées (hors Picasso Méditerranée, expositions et accrochages hôtel Salé)	734
Nombre d'œuvres prêtées dans le cadre de projets Picasso-Méditerranée	1159
Total œuvres prêtées et exposées	1648

- 71 dossiers acceptés auprès de 63 partenaires (nombre d'emprunteurs en comptant également les itinérances si celles-ci ont débutées en 2018)

- 15 dossiers refusés (60 œuvres), 16 dossiers annulés (172 œuvres), 3 dossiers reportés (246 œuvres) Soit un total de 33 dossiers non réalisés (478 œuvres)

Prêts par domaine de collection

705	Dessin	449	Œuvre 3D	8	Affiche
518	Photographie	330	Archive	3	Bibliothèque
481	Peinture	250	Estampe		

87

CHIFFRES-CLÉS DES EXPOSITIONS PRINCIPALES

Expositions *in situ*

« GUERNICA »

Du 27 mars au 29 juillet 2018

Commissariat: Émilie Bouvard, commissaire; Malén Gual, Géraldine Mercier, Emilia Philippot, commissaires associées

Scénographie: Laurence Fontaine, assistée d'Antoine Lichtenberg

- 232 309 visiteurs

- 283 œuvres dont 154 des collections du Musée national Picasso-Paris

- 23 prêteurs

- 760 m² (rez-de-chaussée et premier étage de l'hôtel Salé)

« PICASSO. CHEFS D'ŒUVRE! »

Du 4 septembre 2018 au 13 janvier 2019

Commissariat: Émilie Bouvard, Coline Zellal

Scénographie: Agence Nathalie Crinière - Hélène Lecarpentier et Aude Weinich

- 248 545 visiteurs

- 367 œuvres dont 264 des collections du Musée national Picasso-Paris

- 25 prêteurs

- 760 m² (rez-de-chaussée et premier étage de l'hôtel Salé)

« DIEGO GIACOMETTI »

Du 17 mai 2018 au 4 novembre 2018

Commissariat: François Dareau, Virginie Perdrisot-Cassan

Scénographie: Laurence Fontaine, assistée d'Antoine Lichtenberg

- 155 pièces dont 4 estampes, 61 œuvres 3D/ sculptures,

50 photographies et reproductions, 2 archives, 2 ouvrages, 2 vidéos,

8 dessins et carnets à dessins, 26 maquettes

- 536 m² (sous-sol de l'hôtel Salé)

Expositions *ex situ* (hors projets labellisés

« Picasso-Méditerranée »)

Itinérances

« PICASSO 1932 - LOVE, FAME, TRAGEDY »

Du 8 mars au 9 septembre 2018

Tate Modern, Londres, Royaume-Uni

Commissariat: Achim Borchardt-Hume, Nancy Ireson, commissaires; Laura Bruni, Juliette Rizzi, commissaires associées

- 234 œuvres des collections du Musée national Picasso-Paris dont 15 peintures, 12 sculptures, 47 dessins et estampes, 31 photographies, 123 archives

- 521 000 visiteurs

« PICASSO & KHOKHLOVA »

Du 19 novembre 2018 au 4 février 2019

The State Pushkin Museum of Fine Arts, Moscou, Russie

Commissariat: Aleksey Petukhov, Emilia Philippot, Joachim Pissarro et Bernard Ruiz-Picasso

- 193 œuvres des collections du Musée national Picasso-Paris dont 31 peintures, 71 dessins, 4 carnets de dessins, 13 estampes, 59 photographies et 15 archives

Co-production

« PICASSO. BLEU ET ROSE »

Du 18 septembre 2018 au 6 janvier 2019

Musée d'Orsay, Paris

Commissariat: Laurent Le Bon, commissaire général; Claire Bernardi, Stéphanie Molins, Emilia Philippot, commissaires

158 œuvres des collections du Musée national Picasso-Paris dont

12 peintures, 91 dessins et estampes, 8 sculptures et 25 photographies

88

Hors-les-murs

« PICASSO, UN REGARD DIFFÉRENT »

Du 18 mars 2018 au 17 juin 2018

Musée d'art de la Suisse italienne, Lugano, Suisse

Commissariat: Carmen Giménez, commissaire; Coline Zellal, référent scientifique

- 120 œuvres des collections du Musée national Picasso-Paris dont 105 dessins et 15 sculptures

- 47 000 visiteurs

« THROUGH THE EYES OF PICASSO »

Du 13 octobre 2017 au 8 avril 2018

Nelson Atkins Museum, Kansas City, États-Unis

Commissariat: Julián Zugazagoitia, commissaire

- 136 œuvres des collections du Musée national Picasso-Paris

- 101 961 visiteurs

« D'AFRIQUE AUX AMÉRIQUES: PICASSO EN FACE À FACE, D'HIER À AUJOURD'HUI »

Du 12 mai 2018 au 16 septembre 2018

Musée des Beaux-Arts de Montréal, Canada

Commissariat: Nathalie Bondil

- 136 œuvres des collections du Musée national Picasso-Paris

- 187 173 visiteurs

Prêts exceptionnels

« PICASSO: CERAMICS »

Du 1^{er} février 2018 au 27 mai 2018

Louisiana Museum of Modern Art, Humlebaek, Danemark

Commissariat: Helle Crenzien, Kirsten Degel

- 42 céramiques des collections du Musée national Picasso-Paris

- 280 386 visiteurs

« LE CUBISME »

Du 17 octobre 2018 au 25 février 2019

Musée national d'art moderne, Paris

Commissariat: Brigitte Leal, Ariane Coulondre, Christian Briand

- 27 œuvres des collections du Musée national Picasso-Paris

LISTE DES ÉVÉNEMENTS DE LA PROGRAMMATION CULTURELLE

Guernica

CONFÉRENCES

Picasso et les artistes espagnols exilés, 3 avril 2018

- Amanda Herold-Marme, historienne de l'art

- Géraldine Mercier, commissaire associée à l'exposition « Guernica »

- Emilia Philippot, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

et commissaire associée de l'exposition « Guernica »

Guernica en Espagne, 5 juin 2018

- Roland Dumas, avocat de Pablo Picasso

- Rosario Peiró Carrasco, responsable des collections au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía à Madrid

- Emilia Philippot, conservatrice au Musée national Picasso-Paris et commissaire associée de l'exposition « Guernica »

- Thierry Savatier, historien de l'art

Conférence de clôture de l'exposition « Guernica », 10 juillet 2018

- Pierre Buraglio, artiste plasticien

- Géraldine Mercier, commissaire associée à l'exposition « Guernica »

- Emilia Philippot, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

et commissaire associée de l'exposition « Guernica »

ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES

En la piel del otro (Dans la peau de l'autre), Pilar Albarracín, 26 avril 2018

Performance réalisée dans le cadre d'une nocturne exceptionnelle à l'occasion de la commémoration du bombardement de Guernica.

The Day Before_Guernica_April 25, 1937_23:59, Renaud Auguste-Dormeuil, 19 mai 2018

Installation réalisée dans la cour de l'hôtel Salé à l'occasion de la Nuit européenne des musées qui a donné à voir au public la carte du ciel la nuit précédant le bombardement de Guernica.

Picasso. Chefs-d'œuvre !

CONFÉRENCES

Picasso et les artistes espagnols exilés, 3 avril 2018

Conférence inaugurale de l'exposition « Picasso. Chefs-d'œuvre ! », 11 septembre 2018

- Émilie Bouvard, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

- Coline Zellal, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Restaurer le chef-d'œuvre, 16 octobre 2018

- Pascale Accoyer, conservateur-restaurateur d'œuvres peintes, professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris
- Reyes Jimenez-Garnica, responsable de la restauration et de la conservation préventive au Musée Picasso de Barcelone
- Emilia Philippot, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Projection-discussion autour du documentaire *Le trait ininterrompu* réalisé par Numa Vilató, 13 novembre 2018

- Thomas Marin, imprimeur de lithographie
- Marta-Volga de Minteguiaga Guezala - Commissaire d'expositions
- Numa Vilató, réalisateur
- Xavier Vilató, artiste

Picasso/Apollinaire, 4 décembre 2018

- Laurence Campa, professeur de littérature française à l'Université de Paris Nanterre, membre du conseil scientifique du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne et spécialiste d'Apollinaire
- Emilia Philippot, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES:

Ciné-concert surréaliste *Parade de Satie*, 25 octobre 2018

- Kōji Yamamura, réalisateur
- Skênê Production, conception artistique

Concert Hommage à Guillaume Apollinaire, 9 novembre 2018

- Sylvie Robert, soprano
- Steve Beck, pianiste

Traversées du Marais

***Landscape(s) # 1*, Compagnie La migration, 9 septembre 2018**

LISTE DES 44 EXPOSITIONS ORGANISÉES DANS LE CADRE DE « PICASSO- MÉDITERRANÉES » EN 2018

- *Naturel, pas naturel*, Palais Fesch en partenariat avec le FRAC de Corse, Ajaccio, France, 15/01/2018-30/04/2018
- *Picasso, voyages imaginaires*, Musées de Marseille et MuCEM, Marseille, France, 16/02/2018-24/06/2018
- *Picasso et les maîtres espagnols*, Carrières de Lumières, Les Baux-de-Provence, France, 02/03/2018-06/01/2019
- *Méditerranée, une Arcadie réinventée*, Museo Carmen Thyssen Málaga, Espagne, 22/03/2018-09/09/2018
- *Picasso and Miró: the flesh and the spirit*, Palais Magistral, La Valette, Malte, 07/04/2018-30/06/2018
- *Soleil chaud, soleil tardif*, Fondation Vincent van Gogh Arles, Arles, France, 21/04/2018-28/10/2018
- *Picasso-Dominguin, une amitié*, Musée du vieux Nîmes et des cultures taurines, Nîmes, France, 17/05/2018-16/09/2018
- *La cuisine de Picasso*, Museu Picasso de Barcelona, Barcelone, Espagne, 24/05/2018-30/10/2018
- *Diurnes, André Villers et Pablo Picasso*, Musée de la Photographie André Villers, Mougins, France, 16/06/2018-16/09/2018
- *Picasso-Picabia*, Musée Granet, Aix-en-Provence, France, 07/06/2018-23/09/2018 / itinérance à la Fundacion Mapfre, Barcelone, Espagne, 11/10/2018-13/01/2019
- *Picasso et la danse*, Bibliothèque nationale de France et Opéra national de Paris, Paris, France, 18/06/2018-16/09/2018
- *Picasso, les années Vallauris*, Musée national Picasso-Vallauris, Musée Magnelli et Atelier Madoura, Vallauris, France, 16/06/2018-05/11/2018
- *Picasso dans la collection Noailles*, Villa Noailles, centre d'art d'intérêt national, Hyères, France, 20/06/2018-30/09/2018
- *Picasso et les contemporains, éloge de la fabrique*, Musée de Vence, Vence, France, 23/06/2018-30/09/2018
- *Matisse et Picasso, la comédie du modèle*, Musée Matisse, Nice, France, 23/06/2018-29/09/2018
- *Picasso. Donner à voir*, Musée Fabre Montpellier, Montpellier, France, 29/06/2018-28/10/2018
- *Picasso, l'atelier du minotaure*, Palais Lumière, Evian, France, 30/06/2018-07/10/2018
- *Faune, fais-moi peur!*, Musée de Lodève, Lodève, France, 07/07/2018-01/10/2018
- *Picasso à tous les étages!*, Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux, France, 08/07/2018-07/10/2018
- *Picasso et les arts graphiques*, Musée Pierre André Benoit, Alès, France, 12/07/2018-21/10/2018
- *La Méditerranée redécouverte*, Fundación Mapfre, Madrid, Espagne, 27/09/2018-13/01/2019
- *Les vacances de Monsieur Pablo*, Musée Picasso Antibes, Antibes, France, 29/09/2018-15/01/2019
- *Picasso, le temps des conflits*, Carré d'art de Nîmes, Nîmes, France, 18/10/2018-24/02/2019
- *Picasso métamorphoses*, Palazzo Reale, Milan, Italie, 19/10/2018-18/02/2019

REVUE DE PRESSE DE LA MANIFESTATION « PICASSO-MÉDITERRANÉE »



PAYS : France
PAGE(S) : 80-81
SURFACE : 173 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION : (24720)



► 18 octobre 2018 - N°263

Picasso, encore !

Le cycle « Picasso-Méditerranée », ouvert en 2017, court jusqu'à fin 2019. Certains diront que c'est interminable, d'autres seront heureux de voir hors de Paris des œuvres légendaires. On ne saurait dire si de ce projet est née l'« expérience culturelle inédite » annoncée, mais une chose demeure : il y a toujours quelque chose à voir chez Picasso.

PARIS « Picasso. Chefs-d'œuvre ! »

L'artiste, à sa table de travail, ne peint, ne sculpte, ne compose pas un chef-d'œuvre. Bien lui en prend, d'ailleurs : la littérature nous a donné une petite idée de ce qu'il advient lorsqu'il s'y emploie. L'artiste, donc, crée une œuvre ; d'autres la jugeront, la compareront à ce qui la précède, puis elle prendra (ou pas) place dans l'histoire de l'art accompagnée d'une étiquette dont il lui sera bien difficile de se débarrasser : « chef-d'œuvre ». S'agissant de Picasso, le mot n'en finit pas de poser problème, tant il pèse lourd pour des œuvres finalement récentes et qui (par chance) troublent, gênent, révoltent encore. Aborder la question frontalement a donc un intérêt incontestable. Comment le « statut » de chef-d'œuvre est-il advenu à telle ou telle sculpture (des *Demoiselles d'Avignon* à la *Chèvre*, l'exposition se penche aussi sur des productions un peu moins connues, les menus



Pablo Picasso, *Meneur de cheval nu*, dit aussi *Jeune garçon conduisant un cheval*, 1905-06. Huile sur toile, 220,6 x 131,2 cm. New York, The Museum of Modern Art. Photo service de presse / The Museum of Modern Art, New York / Scala, Florence



objets conservés par Dora Maar ou les lithographies éditées par Fernand Mourlot) ? Comment le processus de réception critique finit-il par aboutir à ce jugement *dernier* ? Voilà une question passionnante et bien utile. A.F.

« Picasso. Chefs-d'œuvre ! », au musée national Picasso-Paris. Jusqu'au 12 janvier 2019. www.museepicassoparis.fr

PARIS « Picasso bleu et rose »

Les *Demoiselles d'Avignon* (1907) eurent et ont encore la puissance d'une lame de fond. Elles ne sont pourtant pas nées de rien, comme en témoigne notamment l'ensemble somptueux de nus sortis des mains de Picasso en 1906. L'actuelle exposition du musée d'Orsay permet de redécouvrir ces œuvres et, au-delà, toute l'évolution de l'art de Picasso de 1900 à 1907, années restées célèbres sous le nom de « période bleu » et « période rose ». Appréciées du public mais finalement peu montrées, ces deux périodes, jalonnées d'œuvres aussi admirables qu'*Arle-*

Pablo Picasso, *La Chèvre*, Antibes, 1946. Ripolin, fusain et graphite sur bois, 119,6 x 149,5 cm. Antibes, musée Picasso. Photo service de presse / Musée Picasso, Antibes

quin et sa compagne (1901), *L'Enfant au pigeon* (1901), *Meneur de cheval nu* (1905-06), révèle un jeune homme passionnément peintre, tirant profit de tous les sujets, déjà monumental, enthousiasmé par les rencontres autant que par les recherches contemporaines les plus radicales (Rodin !), mais capable aussi de trouver dans les drames de la vie une « nécessité intérieure » de peindre. A.F.

« Picasso bleu et rose », jusqu'au 6 janvier 2019 au musée d'Orsay. www.musee-orsay.fr
À lire : *L'Objet d'Art* hors-série n° 128, 9 €



93



PAYS : France
PAGE(S) : 80-81
SURFACE : 173 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION : (24720)



► 18 octobre 2018 - N°263

ANTIBES « Les vacances de Monsieur Pablo »

En 1920, Picasso découvre Antibes Juan-les-Pins à l'occasion de vacances en famille. Il y retournera presque chaque été jusqu'en 1939, et y reviendra après-guerre, notamment en 1946, date qui marque la naissance de la collection du musée d'Antibes. Une centaine d'œuvres de l'artiste sont exposées, aux côtés de dessins et peintures de villas environnantes et d'estivants qui témoignent de l'attachement profond de l'artiste pour cette région. On découvre aussi des études pour les toiles qu'il exécutait une fois de retour dans son atelier parisien. N.G.

« Les vacances de Monsieur Pablo » au musée Picasso d'Antibes, jusqu'au 13 janvier 2019. www.antibes-juanlespins.com/culture/musee-picasso

NÎMES « Picasso. Le temps des conflits »

À partir de 1937, les temps troublés et la violence qui les accompagne hantent l'œuvre de Picasso, qui s'engage politiquement et « mène une guerre offensive et défensive » en peinture. C'est avec *Guernica* que débute cette série, qui se termine sur *Massacre en Corée*, daté de 1951. Que ce soit dans des paysages, des portraits ou encore des natures mortes, la violence et la monstruosité côtoient la fragilité des êtres. Pour mieux le souligner, l'exposition instaure un dialogue entre les 39 œuvres de l'artiste, prêtées par le Musée national Picasso, et celles d'artistes contemporains concernés par les conflits au Moyen-Orient et en Europe de l'Est.

« Picasso. Le temps des conflits » au Carré d'art de Nîmes, du 19 octobre 2018 au 10 mars 2019. www.carreartmusee.com

À voir aussi, à l'étranger

Malaga « Le Sud de Picasso »

L'exposition du Musée Picasso Málaga établit un parallèle entre l'arrière-plan historique et culturel de l'œuvre de Picasso et les traditions artistiques andalouses et espagnoles à travers trois thèmes forts : le paysage, la nature morte et la crucifixion. Les œuvres de l'artiste sont confrontées à celles des plus grands maîtres espagnols baroques (Zurbarán, Velázquez, Goya...), ainsi qu'à des pièces archéologiques et à des artistes modernes andalous, dans un parcours qui rassemble environ 200 œuvres. N.G.

« Le Sud de Picasso. Références andalouses » au Musée Picasso Málaga, du 9 octobre 2018 au 3 février 2019. www.museopicassomalaga.org

Barcelone « Picasso-Picabia »

Après le musée Granet d'Aix-en-Provence, la Fondation Mapfre de Barcelone accueille un dialogue de plus de 150 œuvres entre les deux artistes d'ascendance espagnole nés à deux ans d'intervalle (1879 pour Picabia, 1881 pour Picasso). L'un comme l'autre eurent la force de ne jamais s'installer dans un style, faisant



Francis Picabia, *Les Amoureux* (Après la pluie), vers 1924-25. Ripolin sur toile, 116 x 115 cm. Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Photo service de presse / MAMVP / Roger-Viollet / adago, Paris 2018

presque toujours l'inverse de ce que l'on attendait d'eux. Cette incessante métamorphose, qui leur fit traverser, diversement certes, le cubisme, l'abstraction, le surréalisme etc., fait d'eux des guides privilégiés, viraux et semblables, au fil de cinquante ans d'art moderne (1907-1953). A.F.

« Picasso-Picabia » à la Fondation Mapfre de Barcelone, du 11 octobre 2018 au 13 janvier 2019. www.fundacionmapfre.org

Rome « Picasso. La sculpture »

Musée de la sculpture par excellence, la Galleria Borghese se propose d'explorer l'influence de l'art italien sur Picasso sculpteur. Cinquante-cinq œuvres de l'artiste constituent le point d'orgue de cette exposition, accompagnées de photos et de vidéos qui éclairent le contexte dans lequel sont nées ces sculptures. N.G.

« Picasso. La sculpture » à la Galleria Borghese de Rome, du 24 octobre 2018 au 3 février 2019. galleriaborghese.beniculturali.it

Les œuvres de Pablo Picasso reproduites dans cet article sont © Succession Picasso 2018

Pablo Picasso, *Les Amoureux*, 1919. Huile sur toile, 185 x 140 cm. Paris, musée national Picasso-Paris. Photo service de presse / RMN - M. Rabreau

94

Le Parisien

Exposition : Picasso voyage en Méditerranée

Culture & Loisirs | Yves Jaeglé, notre envoyé spécial à Montpellier (Hérault) | 24 juillet 2018, 9h56 | f t c



« Grand Nu », huile sur toile, réalisée entre le 20 février et le 3 mars 1964 par Pablo Picasso. KUNSTHAUS ZÜRICH



Montpellier, Nice, Vallauris... Le géant espagnol est partout cet été. Mais il crée à chaque fois la surprise.

Pablo Picasso (1881-1973) n'a presque jamais voyagé. Barcelone-Paris-Vallauris-Cannes-Mougins... C'était sa ligne de vie, de toute une vie, pas plus étendue que celle d'un chemin de fer. Mais il nous fait courir et galoper au bord de la mer. « Picasso-Méditerranée », projet initié par le Musée national Picasso-Paris, propose une soixantaine d'expositions depuis le printemps 2017 et jusqu'en 2019.

On ne pouvait pas tout voir. On n'a pas tiré au sort. On a choisi Montpellier parce que le musée Fabre, qui abrite déjà des collections permanentes exceptionnelles, rassemble un propos parfois éparpillé ailleurs : « Il y a beaucoup d'expositions thématiques autour de Picasso, mais Montpellier, qui a la chance d'avoir un grand musée rénové depuis 2007, pouvait proposer une relecture totale de son oeuvre en 14 séquences », affirme Michel Hilaire, directeur du musée.



Le musée Fabre, rénové en 2007, propose une relecture de l'oeuvre de Picasso. Musée Fabre de Montpellier Méditerranée.

L'intérêt de cette exposition, outre une série de prêts de collections privées qui, en soi, vous font découvrir encore un nouveau Picasso, c'est de casser les périodes. Le génie reste bleu quand on le croit déjà rose, encore cubiste quand il redevient classique ; tout se chevauche. Très efficace, l'exposition le démontre en accrochant, par exemple, deux toiles de 1901 l'une à côté de l'autre, avec un thème commun, la prostituée. Mais si vous ne saviez pas où vous vous trouviez, vous ne devineriez jamais qu'il s'agit du même peintre. Le premier modèle est dans l'outré, le vulgaire, le clinquant et la misère ; le second dans l'effacement, l'abattement, l'anonymat. Picasso ne visitait pas seulement les bordels, mais aussi les maisons d'arrêt dans lesquelles croupissaient ces jeunes femmes au bout du rouleau, incarcérées. Il libère leur humanité, la cruauté d'une situation sociale.

Une énorme humanité

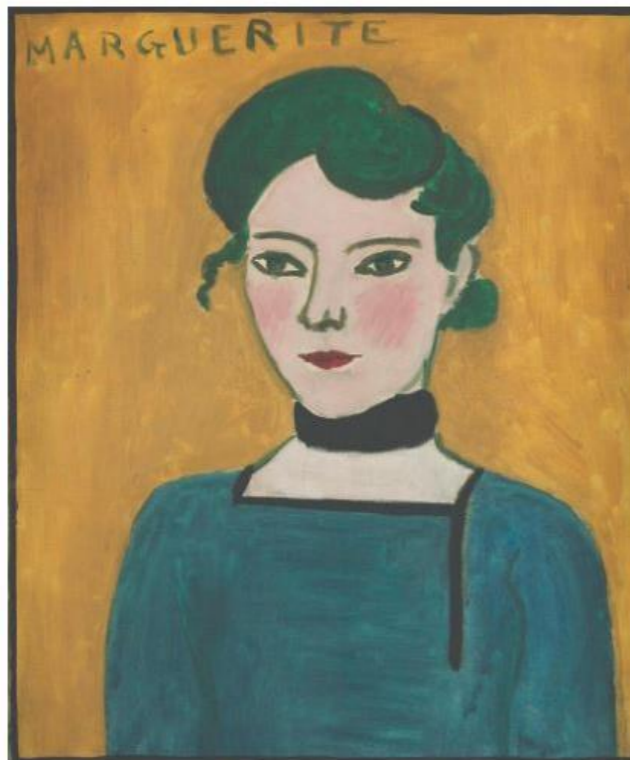
Picasso était peut-être un monstre, mais d'une énorme humanité quand il peint, d'une compassion infinie, stupéfaite, comme quand il fixe sur la toile le corps sans vie de son meilleur ami suicidé, Carlos Casagemas. Cette toile date de 1901, comme les deux autres, cette année décisive où les deux jeunes gens de 19 ans sont montés à Paris comme des Rastignac espagnols. Carlos se tue le 17 février. Pour Pablo, la fête est finie alors qu'elle vient de commencer. Le bleu, son « blues ». Sa vie sera escortée de morts, de suicides, de milliers de tableaux, de dessins et de sculptures.

Des styles multiples

Il a toujours vécu entouré d'œuvres de toutes ses périodes : tout se côtoie, se recompose constamment. « Quand il découvre les règles de son propre jeu, il change de jeu. Notre exposition, c'est comme 14 jets de dés où Picasso semble prendre le contrepied de lui-même », résume le commissaire de l'exposition, Stanislas Colodiet. Le peintre le disait merveilleusement : « Tu me vois ici et pourtant j'ai déjà changé, je suis déjà ailleurs. Je ne suis jamais en place et c'est pourquoi je n'ai pas de style. » Pas de style ? Là, il cabotine. Mais il étourdit, organise sa propre rétrospective en un seul tableau dans lequel il réussit à glisser huit de ses propres reproductions. Et viennent ces prêts privés, ceux de la collection Nahmad, notamment, et de collectionneurs suisses, et la foudre s'abat : Picasso fantôme tout en noir, quitté par Françoise Gilot -- celle qui lui tient tête et s'en va --, et qui fait passer d'une manière directe, supersonique même, la détresse d'un père seul avec ses enfants venus pour les vacances, déboussolé.

On ne s'attendait pas à rencontrer ce Picasso-là, fragile, qui ne tient debout que par la peinture. Comme ce portrait de femme presque en noir et blanc, dépouillé à l'extrême, sans autres couleurs, à la fois « picassien » dans la déstructuration du visage et d'une grandeur évidente. Voilà, Picasso a gagné : on a encore été épatés.

Balade à Nice, le match Picasso-Matisse



Portrait de Marguerite, la fille de Henri Matisse. Succession Henri Matisse, 2018

Le musée Matisse, à Nice (Alpes-Maritimes), sur la colline de Cimiez, dans une villa italienne entourée d'un bois d'oliviers, est en soi un endroit de promenade très agréable. Le musée accueille une exposition « Matisse- Picasso, la comédie du modèle ». Les deux géants du XXe siècle avaient des points communs, comme le refus de l'abstraction et leurs portraits de femmes, d'approche très différente. Matisse dessine des heures face à son modèle — d'extraordinaires photos en témoignent — Picasso, lui, peint ses compagnes. Peintures et dessins racontent surtout cette perpétuation légendaire d'un face-à-face du peintre avec le fantasme féminin.

Aussi ses années vallauris



Vase lampe femme en céramique réalisé en 1955. Musée Magnelli, musée de la céramique

Ce village de potiers a gardé son charme. Les artisans d'aujourd'hui ont maintenu une qualité qui attire les touristes du monde entier depuis le passage de Picasso dans les années 1950. Le musée Magnelli, le musée national Pablo Picasso « la Guerre et la Paix », et l'atelier Madoura s'associent pour une série d'expositions consacrées au maître des lieux : peintures, dessins, gravures, sculptures, assemblages, et bien sûr des céramiques comme le « Pichet au paysage », dessin incisé sur une terre de faïence, ou encore ce plat espagnol en forme de chouette. Picasso et la céramique, c'est encore un autre monde, pas moins expressif, à l'image de cette « Tête de femme peinte » ou d'un bestiaire magnifique.

PRATIQUE

- « Picasso : Donner à voir », musée Fabre à Montpellier (Hérault), du mardi au dimanche, 10 heures-19 heures ; tarif, 4-10 €. Jusqu'au 23 septembre.
- « Matisse & Picasso : la Comédie du modèle », musée Matisse à Nice (Alpes-Maritimes), 10 heures - 18 heures ; tarif, 10 €. Jusqu'au 29 septembre.
- « Picasso : les Années Vallauris », série d'expositions à Vallauris (Alpes-Maritimes), 6,50-10 €. Jusqu'au 22 octobre ; liste des lieux sur le site de l'office de tourisme, www.vallauris-golfe-juan.fr.

Culture & Loisirs Picasso exposition peinture Sculpture



Mis à jour le 08/08/2018 | 14:53
publié le 08/08/2018 | 14:52

"Picasso-Méditerranée" plus de 40 expositions retracent l'oeuvre du maître dans une dizaine de pays méditerranéens

De janvier 2017 à 2019, plus de 40 expositions composent le projet "Picasso-Méditerranée" dans divers pays de l'arc méditerranéen, initié par le Musée national Picasso-Paris et avec la participation d'une soixantaine d'institutions. Ce projet regroupe l'identité de chaque site tout en offrant une vision globale du travail du maître. À Vallauris, les œuvres exposées sont surtout des céramiques.



Un projet foisonnant, à l'image de l'oeuvre de Pablo Picasso. Une soixantaine d'institutions internationales se sont regroupées autour du Musée national Picasso-Paris pour composer ce florilège d'une quarantaine d'expositions. Elles évoquent, tout autour de l'arc méditerranéen, les facettes si nombreuses de l'oeuvre du maître espagnol. De 2017 à 2019, il est donc possible de composer un voyage en pays méditerranéens avec pour ligne conductrice l'oeuvre de Pablo Picasso. L'un des intérêts, et ils sont nombreux, de cette démarche réside dans le respect de l'identité de chacun des sites. Le reportage qui suit nous conduit à Vallauris et à Vence. Les céramiques composent évidemment majoritairement l'exposition "Picasso Les années Vallauris" (jusqu'au 22 octobre au musée Magnelli) et au musée de Vence (jusqu'au 28 octobre) l'exposition rappelle la période pendant laquelle, à l'instar de son ami Henri Matisse, Picasso a travaillé le papier.

BILAN DE LA FRÉQUENTATION DU MUSÉE EN 2018

Reportage : France 3 Côte d'Azur V. Varin / E. Jacquet / J. Juvigny



Sur le site du projet, la démarche est ainsi résumée : "Plus de quarante expositions sont d'ores et déjà programmées: monographiques, thématiques, en dialogue avec des contemporains de Picasso ou des artistes d'aujourd'hui, focus sur une technique, une période, un lieu de vie ou de création, elles offrent toutes une approche singulière et renouvelée de l'œuvre picassienne sous le prisme méditerranéen."
Né à Malaga en Andalousie, le maître avait passé de nombreuses années sur la Côte d'Azur. C'est d'ailleurs dans sa maison de Mougins qu'il rend l'âme le 8 avril 1973. Picasso et la Côte d'Azur, une longue histoire d'amour.

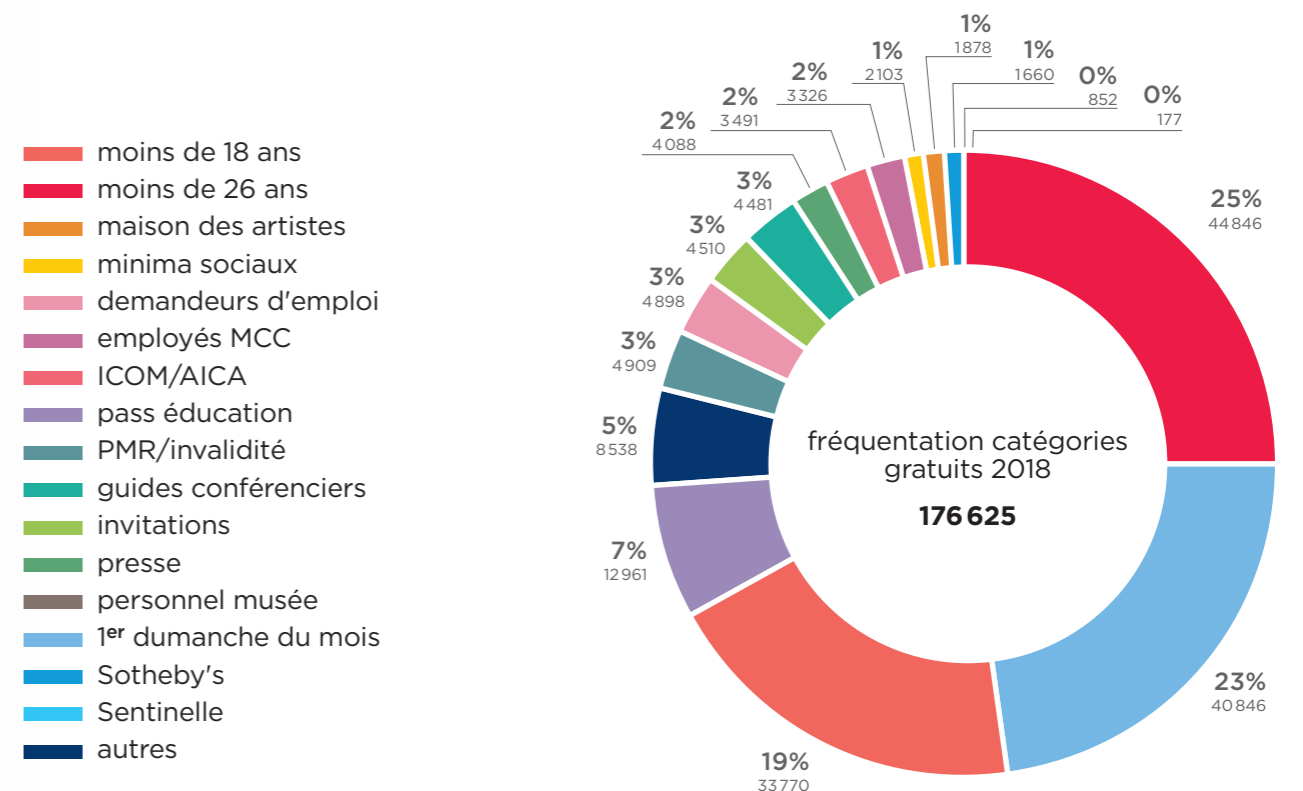
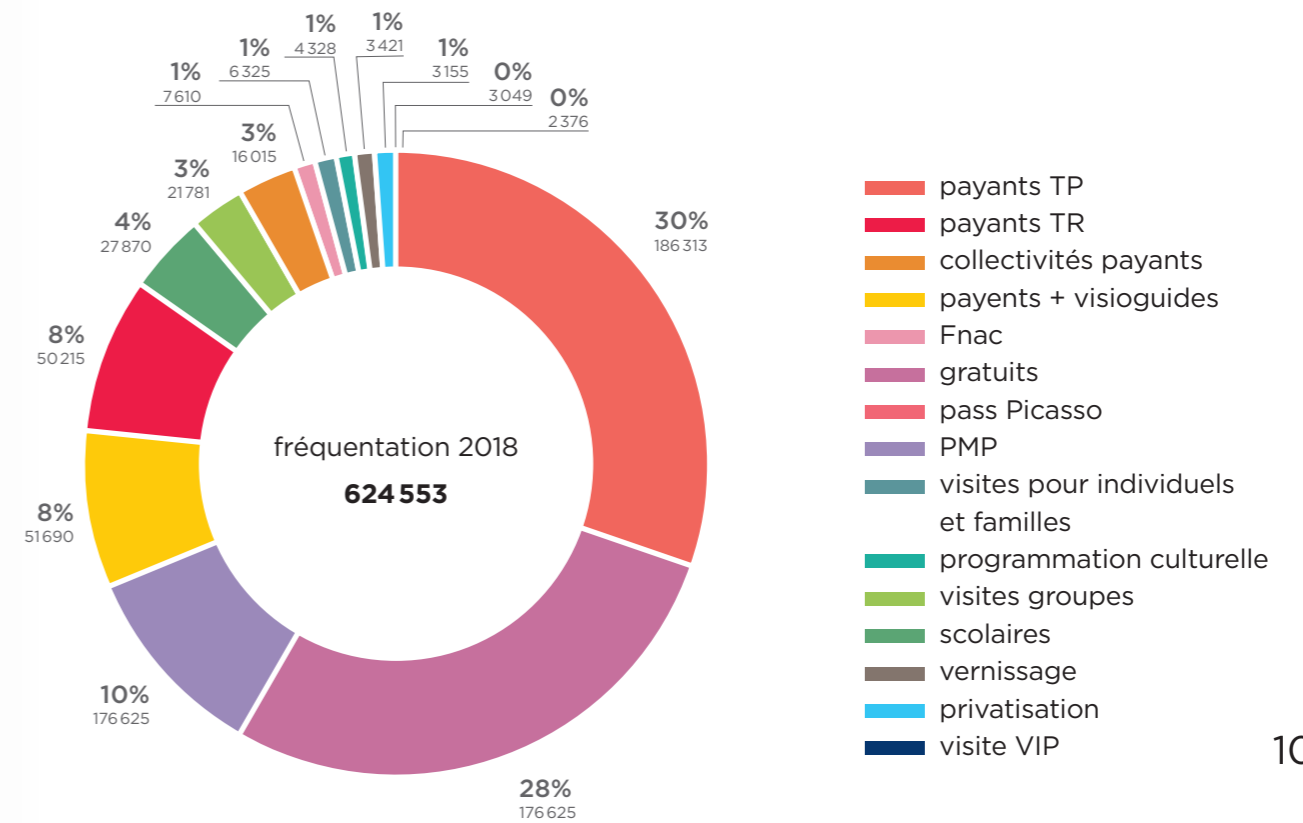
Reportage : France 3 Côte d'Azur V. Varin / J. Salier / C. Fabre / A. Chardon



La France, l'Italie et bien sûr l'Espagne fournissent les plus nombreux sites du projet "Picasso-Méditerranée", mais ces trois pays ne sont pas les seuls. Chypre, la Grèce, Israël, Malte, le Maroc et la Turquie figurent aussi au programme de ce cycle pluridisciplinaire et multiforme autour du plus grand artiste du XXe siècle.

A LIRE AUSSI

- "Picasso et la danse" : Ballets russes et corps en mouvement au Palais Garnier
- De Picasso à Henry Moore : les expositions à voir cet été en régions
- Picasso, un artiste méditerranéen, au musée Picasso de Paris
- La barre des 800 000 billets dépassée pour l'exposition Toutânkhamon
- L'exposition qui lève le mystère de la "Joconde nue" à Chantilly



LES VISITES DE GROUPE ACCESSIBILITÉS EN 2018

Type de groupe Accessibilité	Nombre de groupes avec conférencier			Nombre de groupes sans conférencier			TOTAL		
	2016	2017	2018	2016	2017	2018	2016	2017	2018
Champ social	13	9	22	16	33	36	29	42	58
Handicaps	39	25	38	21	15	20	60	0	58
Monde de la santé	13	19	38	—	2	4	17	21	42
Dont groupes Mémoire des regards	13	17	33	—	0	0	13	17	33
TOTAL (évolution)	78	53 (-32%)	98 (+84%)	37	50 (+35%)	60 (+20%)	106	103 (-3%)	158 (+53%)

103

« YOU CAN TAKE IT WITH YOU, AND MUSEUMS HOPE YOU WILL », THE NEW YORK TIMES, 25/01/2019, ARTICLE SALUANT LA BOUTIQUE DU MUSÉE

The New York Times

You Can Take It With You,
and Museums Hope You Will



The shop at the Rijksmuseum in Amsterdam sells a Playmobil toy based on Johannes Vermeer's "The Milkmaid" which is in the museum's collection. Michel Deland for The New York Times, Rijksmuseum

By Claudia Dreifus

March 12, 2018



When Philine Hofman was hired a decade ago to head the merchandising and retail department at the Rijksmuseum in Amsterdam, she was given the dual mandate of finding new ways to get the institution's art out to the public and improving sales at the gift shop.

As an initial step, Ms. Hofman, a former product development executive in the Dutch food industry, commissioned a new line of Rijksmuseum-branded merchandise.

In addition to upgrading the postcards and coffee mugs that are standard fare at museum shops everywhere, she ordered origami puzzles styled from old masters' imagery, silk scarves with the colors of those in Rembrandt's "The Jewish Bride," and pencil sets coordinated to the palette of "The Milkmaid" by Vermeer.

"A lot of these were, quite frankly, souvenirs," Ms. Hofman recalled in a telephone interview from Amsterdam. "Till recently, many museum shops were really souvenir shops. A large segment of our visitors are tourists. We hope that after a meaningful experience in our galleries, they'll buy an object based on something they've seen and that they can take home."

104

Though Ms. Hofman's souvenirs sold well, she longed to bring something more imaginative to the 3,000-square-foot store.

In 2012, an opportunity came her way. The Rijksmuseum trustees announced [gijksstudio](#), a program that involved photographing hundreds of thousands of artworks and putting the free images [online](#).

You have 2 free articles remaining.
Subscribe to The Times.

With a vast collection now in the public domain, Ms. Hofman saw a chance to get playful. As the museum leadership organized competitions to encourage people to make products based on the Rijksmuseum's collection, she began stocking the works of contest winners. She also initiated a series of partnerships with local corporations so that they might use the images for new types of merchandise.

Today, when visitors enter the shop, they'll find action figures by the German toy manufacturer Playmobil based on "The Milkmaid" and on Rembrandt's "The Night Watch."



The Dutch fashion brand LaDress offers clothing printed with museum imagery, available by special order from the Rijksmuseum shop. Model shown for The New York Times.

Silk frocks by the Dutch fashion brand LaDress, printed with museum imagery, are available by special order.

The shop even has syrups, marmalades and jellies made from ingredients depicted in classic artworks. For about six euros (\$7.40) one can take home a jar of chutney based on Martinus Nollius's "Still Life With Quinces, Medlars and a Glass."

"Museum shops are no longer just about selling things — they are about adding a new step to the museum experience," said Diane Drubay, the chief executive of We Are Museums, a European consultancy that advises museums worldwide on marketing.

As the stores become more experimental, Ms. Drubay noted, they are evolving — as the Rijksmuseum shop has — into destinations unto themselves. "In many places," she said, "they are a point of entry to the museum. Instead of being the last place people go after a visit, it can be the first."

One retail experiment Ms. Drubay considers emblematic of this new trend is the annex shop of the Musée National Picasso-Paris in Paris. This shop is not in the museum itself, but occupies a four-room apartment across the street at 4 Rue de Thorigny.

It sells books about the artist and objects made in his style. The shop is a kind of Picasso-world, selling gifts and decorative items — the kinds of things he might have owned. There's a bin of hand-carved masks from West Africa, for example.



The annex shop of the Musée National Picasso-Paris is in a four-room apartment across the street at 4 Rue de Thorigny. Tom Holten

The shop itself is decorated to reflect the style of an actual Parisian flat in which Picasso once lived. In fact, the store's designers purchased chairs and decorations similar to those in photographs of the artist's home.

"It's designed like a living room and it's just like going to a friend's place," Ms. Drubay said. "You have this intimate and cozy feeling and you have a feeling that you can imagine an object in your home. I remember beautiful vases and coffee cups."

In some places, museum shops are playing a new role by filling a space abandoned by commercial vendors. In New York City, where high rents have made dedicated gift and design stores somewhat of a rarity, the shop of the Museum of Modern Art on West 53rd Street is the go-to place for high-concept tableware, furniture, lighting, jewelry and clothing.

Every piece offered has been approved by the museum's curatorial staff, and some of what is sold is in the MoMA permanent collection. This is where you can find an Eames chaise, an Issey Miyake scarf or a Salvador Dalí-style cuckoo clock.



As the Metropolitan Museum of Art in New York, the 17th-century artist opened a boutique specializing in 18th-century art. The Library of The

The Metropolitan Museum of Art, Purchase, Clark and Bland Trust, 1975

Upstairs, at the Metropolitan Museum of Art's 13,000-square-foot bookstore and gift shop, the offerings tend to echo what's being shown at the museum.

During last winter's Michelangelo exhibit, a \$185 bangle bracelet imprinted with his sketch of the *Libyan Sibyl*, a female figure on the Sistine Chapel ceiling in Rome, was a huge seller.

At the Met shop, merchandise has often been specifically created for the store — the silk scarves styled from patterns of the pottery collection, the bracelets reproducing ancient Roman and Greek pieces, a clutch purse based on a 14th-century silk and wool tapestry.

These are souvenirs, yes. But classy ones.

"We've done surveys and about a third of the people who come to the museum say that they plan to shop here," said Rich Pedott, the museum's vice president of merchandising. "They've said they want to buy something that's a tangible memory of their visit. Part of our goal always is to give them something they couldn't get elsewhere."

The shop offers the usual art books and posters, but it's the impressive gallery on the mezzanine that sells original photography, Oriental rugs and limited edition lithographs and prints. Original pieces by Jim Dine, William Wegman and David Hockney can be purchased there. Last winter, when the museum staged a Hockney retrospective, the shop had vintage hand-signed prints by the artist for between \$4,000 and \$40,000 each.

Why would a collector spend that kind of money at the Met and not at a commercial art gallery?

"Because they know they can trust us," said Michael Hladky, Special Collections buyer for the gallery. "Everything we sell is vetted."

On the other hand, there's at least one museum shop selling a line of merchandise that's not so material. At the Walker Shop of the Walker Art Center in Minneapolis they've been offering "Intangibles," which are described as an "archive collection of art objects that have no physical form."

In other words, the concept here is conceptual art.

For \$4.99, a writer named Claire L. Evans will send out a PDF summary of "today's most important science fiction visions." A hearty seller has been "The Coover," a performance piece where for \$100, a buyer and a performer interact with each other for 15 minutes in a public space; \$100 will buy 25 disappearing Snapchat emojis with "famed American photographer Alec Soth."

Mr. Soth's Intangible is no longer available. It has sold out.

Christine Teel, who manages the Walker Shop, said that the idea behind "Intangibles" originated with her predecessors. "The concept is extremely creative," she said. "They wanted to do something outside of the box. It's the opposite of tangible books ... it's more experiential than taking away a tangible product."

Has the "Intangibles" line provided income for the Walker? After all, one purpose of most museum retailers is to provide additional funds for their institution's operating budget. In a time of uncertain government funding and sometimes declining admissions receipts, the museum shop can be a valuable revenue source.

"I can't say that revenue was the focus of it," said Ms. Teel, adding that there were a lot of benefits to doing it. "It was something no one had done before. I always think that's good. It gave the Walker some wonderful press. When I look at 'Intangibles,' I really applaud it, conceptually."

Correction: March 14, 2018

An earlier version of this article misspelled the surname of the Metropolitan Museum of Art's vice president of merchandising. He is Rich Pedott, not Pedott.

© 2018 The New York Times Company. All rights reserved. This article is published in the print edition of The New York Times on March 14, 2018. For more information, visit nytimes.com.

REVUES DE PRESSE DE L'EXPOSITION « GUERNICA »

Télérama, « Guernica », 18 juillet 2018

Télérama

PAYS : France

DIFFUSION : 594049

PAGE(S) : 25

SURFACE : 7 %

PERIODICITE : Hebdomadaire

► 18 juillet 2018 - N°3575 - sortir



Guernica

Jusqu'en 1937, 3030-08 (af.kn.)
musée Picasso Paris, 5, rue
de Thorigny, 75, 01 85 56 00 38
(11-12.50€).

1888 Il fallait oser : faire une
exposition sur Guernica.
L'œuvre phare de Picasso,
sans pouvoir l'exposer,
puisque la peinture
est désormais abritée, sans
bouger, au musée Reina Sofia
de Madrid. Pourtant, elle
est partout, en esquisses et
variations, au musée Picasso,
qui revient sur la commande
de 1937 pour le pavillon
espagnol de l'Exposition
internationale (avec une
sculpture de Calder et une
peinture de Miró, perdus).
« Oui, le tableau représente
la brutalité, ce cheval
sur le poulain. Non, le tableau
n'est pas le fascisme, mais
la brutalité et l'obscurité », dira
Picasso en 1945, évoquant
son tableau peint à la suite
des bombardements du petit
village basque de Guernica,
le 26 avril 1937. Admirable.

QUARTIERS LIBRES



Ci-contre, Pablo Picasso en 1937, travaillant sur ce qui deviendra son tableau le plus célèbre. En haut, « La Mort du torero » (1933) où apparaissent deux figures qu'on retrouvera dans « Guernica » : un cheval et un taureau.



EN VUE
GUERNICA... SANS GUERNICA

Consacrer, à Paris, une rétrospective à l'une des plus célèbres peintures de Picasso, en l'absence de l'œuvre restée à Madrid, est un étrange défi. Il est relevé brillamment.

C'est à la une des journaux qu'au printemps 1937 Picasso trouve, dans la tragédie qui déchire son pays, le thème d'où naîtra son chef-d'œuvre. Le 26 avril, les avions allemands alliés à Franco ont bombardé et incendié la petite ville basque de Guernica. L'émotion est d'autant plus intense que le bourg ne présentait aucun intérêt stratégique et que les victimes se trouvaient toutes parmi la population civile. Le 30 avril paraissent à la première page de *Ce soir*, un tout nouveau quotidien français communiste dirigé par Aragon, trois photos qui montrent l'ampleur du drame. Le lendemain, dans son atelier de la rue des Grands-Augustins, Picasso va dessiner les premières études préparatoires pour *Guernica*. L'esquisse générale de la composition, datée du 9 mai, est reportée le 11 mai sur la toile, qui comprendra huit états successifs et sera achevée au début de juin.

Picasso a soigneusement daté, numéroté et conservé l'ensemble de ses études et esquisses. Plus étonnants encore, les divers états du tableau nous sont connus par les photographies que prit Dora Maar dans l'atelier. Jeune photographe au caractère torturé qui venait de succéder à Marie-Thérèse Walter dans la vie du peintre, Dora est proche des surréalistes. Paul Eluard l'a présentée à Picasso dont elle est rapidement devenue l'amante et le modèle. C'est la seule fois où Picasso acceptera une collaboration aussi secrète avec un photographe et une implication dans son processus créatif. Comme le remarque Violette Andres, l'une des commissaires de l'exposition : « Bien plus qu'une simple couverture photographique afin de documenter un tableau en cours d'exécution, Dora Maar cherche à fixer toutes les intentions du peintre et restitue l'atmosphère si particulière de l'élaboration de ce chef-d'œuvre. » Le travail de la jeune femme n'avait en effet pas pour but de fixer les étapes de l'œuvre, mais ses métamorphoses.

Guernica est une sorte de fresque à huit personnages : un cheval percé d'une épée, un taureau, une femme qui hurle de douleur et tient un enfant mort dans ses bras, d'autres femmes aux visages béants. Les gestes sont suspendus, comme il convient à la représentation d'une scène d'épouvante, représentés en noir et blanc, comme les photos vues par Picasso dans la presse. *Guernica* n'est donc pas une réflexion artistique mais la narration d'un événement, presque un instantané, né de la réaction de l'artiste à l'un des épisodes les plus dramatiques de la guerre civile espagnole. Picasso le confirmera plus tard à Jean Leymarie, conservateur puis directeur de l'Académie de France à Rome : « Que croyez-vous que soit un artiste ? Un ambassadeur qui n'a que des yeux s'il est peintre, des oreilles s'il est musicien, ou une hydre à tous les étages du carer s'il est poète. [...] Non, la peinture n'est pas faite pour découvrir les apparences. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi. »

Exposée, reproduite partout dans le monde, emblématique de la révolte, de l'horreur, de la violence aveugle, *Guernica* est entrée dans l'inconscient collectif au même titre que *El tres de mayo* de Goya, *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix ou, au XX^e siècle, les photographies de Hiroshima dévastée, de Kim Phuc brûlée par une bombe au napalm larguée sur Trang Bang, de l'étudiant face aux chars place Tian'anmen, des tours éventrées du World Trade Center ou des bouddhas mutilés de Bamiyan. Un critique avait curieusement reproché à Picasso son « romantisme victorien » en comparant *Guernica* à *La Charge de la brigade légère*. L'historien d'art Herbert Read répliqua qu'il y avait peut-être une certaine banalité dans les symboles de Picasso, mais que c'était alors la « banalité d'Homère, de Dante et de Cervantès » : c'est seulement lorsque les sujets les plus communs sont possédés de la passion la plus intense que naît une grande œuvre d'art qui dépasse toutes les écoles et toutes les catégories. Sans doute l'explication la plus lucide de *Guernica*. *Véronique Prat*



«Guernica», Musée Picasso, Paris III, jusqu'au 29 juillet. Catalogue sous la direction d'Yvette Bourard et Giraldine Mercier (Collection Musée Picasso/Gallimard).



PAYS : France
PAGE(S) : 28
SURFACE : 71 %
PERIODICITE : Quotidien

DIFFUSION : 101616
JOURNALISTE : Elisabeth Franck...



► 16 avril 2018 - N°11472

«Guernica», petits secrets d'une grande absente

Au musée Picasso, une expo retrace à travers photos et archives la genèse et le parcours de l'émblématique fresque du peintre, exposée à Madrid depuis 1981.

Ainsi donc à Londres en 1938, comme à Paris l'hiver dernier, on glosait sur la capacité d'une œuvre d'art à commémorer les morts. Les circonstances n'étaient pas les mêmes, les œuvres non plus. « Nous avons survécu à la plus grande des guerres que l'histoire ait connue, mais la trouvons célébrée par des milliers de monuments mesquins, factices, et dans leur essence dépourvus d'héroïsme, s'emportait le poète, critique et historien anarchiste Herbert Read dans le *London Bulletin*. Seuls, la ruée vers les contrats et les honoraires, et le désir non dissimulé de faire un profit utile des fruits de l'héroïsme. » Alors que l'unique monument « logique », à ses yeux, était une forme de « monument négatif. Un monument à la désillusion, au désespoir, à la destruction... un monument de protestation ». Herbert Read l'a trouvé, ce monument, avec le chef-d'œuvre de Picasso peint dans la foulée du bombardement de Ger-

nika le 26 avril 1937 au Pays basque espagnol. C'est l'une des choses qu'on apprend grâce à la très riche expo «Guernica» organisée par le musée Picasso à Paris, dont un mérite est aussi de venir éclairer notre contemporain le plus brûlant. Y compris par cet effet miroir culpabilisant qu'ont les rares photos du bombardement, évoquant au hasard celles de la Ghouta, et les Injonctions claironnées par les affiches socialistes de l'époque («Solidarité internationale!» «Aide immédiate!»). Mais peut-être va-t-il falloir s'y habituer: l'inflation d'expos chroniquant les mouvements protestataires passés met systématiquement en lumière ce qui est criant aujourd'hui.

Réception. L'expo commence elle aussi par un vide, et s'articule tout entière autour de lui. Car il manque juste un détail au parcours: la toile elle-même, restée à Madrid. Elle n'en bouge plus depuis son arrivée en 1981. Qu'à cela ne tienne, les visiteurs sont accueillis par, d'un côté, une moitié du châssis original de l'œuvre, et de l'autre, une immense reproduction fléchant un à un ses grands thèmes visuels (cheval, femme éplorée...) La fresque a des vertus pédagogiques, car ces thèmes se retrouveront au long du par-

ours, cueillis à la surface d'œuvres antérieures ou postérieures. Mais l'on ne peut s'empêcher d'y voir aussi un clin d'œil à un des épisodes de la série satirique d'Ad Reinhardt, *How to Look*, qui, pareillement fléché, était consacré à l'œuvre: «How to look at a mural» (1947). Manière de rappeler qu'en face du vide que creuse *Guernica*, il y a pléthore d'œuvres, de commentaires, de travaux inspirés par *Guernica*. Car les chefs-d'œuvre ont bien une manière de faire le vide autour d'eux, et le parti pris de l'expo en est d'autant plus enthousiasmant: il ridiculise en creux ces blockbusters conçus autour de tel-ou-tel-tableau-jamais-montré-à-Paris. Le parcours entier reprend l'arc des-

«Non, la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi»

Picasso en 1935



PAYS : France
PAGE(S) : 28
SURFACE : 71 %
PERIODICITE : Quotidien

DIFFUSION : 101616
JOURNALISTE : Elisabeth Franck...



► 16 avril 2018 - N°11472

siné par la première salle: de la fabrication de la toile (et donc de ses sources, picturales, historiques, intimes...) jusqu'à sa réception, et au halo qui entoure l'œuvre et continue de rayonner. «Guernica» est autant une expo sur *Guernica* que sur sa réception, et son changement de statut à travers les époques. De manifeste pro-républicain (1937), elle est devenue chef-d'œuvre moderniste (exposition au MoMA de New York, 1947), puis manifeste pour la paix lorsque exposée avec le *Charnier, le Massacre en Corée et la Guerre et la Paix* (Milan, 1953), puis chef-d'œuvre emblématique du peintre (MoMA, 1955), outil de guerre contre la Guerre du Vietnam (New York, 1970) et enfin symbole d'une Espagne retrouvée, unie, lorsqu'elle y arrive en 1981. Jusqu'alors, l'injonction de Picasso dictait qu'elle n'irait en Espagne qu'une fois la démocratie revenue. «Non, la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi», confiait déjà l'artiste en 1935. Les allers-retours géographiques de l'œuvre sont relatés dans l'expo, qui en plus d'une carte des divers trajets, regorge d'archives, ce trésor sur quoi est assis le musée et dans quoi son président, Laurent Le Bon,

trouve sans cesse d'habiles raisons d'aller puiser. Car dans ces archives, il y a encore des découvertes à faire: par exemple l'étendue du soutien (financier, logistique) apporté par Picasso aux exilés espagnols arrivés en France, que le travail préparatoire à l'expo a permis de mettre en lumière. L'artiste, devenu exilé de fait, a donné des œuvres, fourni de l'aide pour l'obtention de titres de séjour, et déboursé l'équivalent de quelque 150 000 euros. Et puis il y a *Guernica* elle-même: l'œuvre a voyagé en Europe pour lever des fonds au profit des républicains et, sitôt arrivée aux États-Unis, ne fut pas exposée au MoMA qui avait payé pour son voyage mais recommença une tournée caritative sur le continent.

Esquisses. Si les chefs-d'œuvre consacrés nous arrivent avec une évidence de fait, il est d'autant plus intéressant de se rendre compte que leur élaboration n'avait, justement, rien de donné. Les accidents, les coïncidences, les faux départs se matérialisent. Ainsi ces esquisses, faites après que la République passa commande à Picasso pour le Pavillon espagnol de l'expo universelle de 1937. On y voit qu'après avoir tardé et peiné quelques mois, et commencé une œuvre qui n'avait

rien d'ouverture politique (une scène d'atelier entre l'artiste et son modèle), Picasso change de braquet au moment du bombardement. Mais conserve pour la nouvelle version une composition semblable. Autre détail piquant découvert ici: *Guernica* est la deuxième commande politique qu'honora Picasso, la première étant un rideau de scène conçu à la demande du Front populaire pour le 14 juillet 1936. La comparaison n'est pas flatteuse à cette dernière, et il semble que Picasso et son entourage aient tout fait pour la faire oublier. En 1946-1947, Picasso peint un très sombre *Monument aux Espagnols morts pour la France*. À l'époque, la toile n'arrangeait personne: elle rappelle le peu qu'a fait le Front populaire pour la République pendant la guerre civile, évoque le sacrifice de vies étrangères pour la France (sujet éternellement problématique), et incommoda jusqu'à Louis Aragon, qui avoua qu'il aurait préféré voir des «lendemains qui chantent». François Mitterrand l'offrit à l'Espagne en 1990. C'est avec les joues rougies par un peu de honte qu'on l'envisage aujourd'hui.

ELISABETH FRANCK-DUMAS

GUERNICA Musée Picasso, 75003. Jusqu'au 29 juillet
Rens. : www.museepicassoparis.fr



Guernica, si loin, si près

LA LETTRE
D'ANNE SINCLAIR



Nous sommes vieux et de plus en plus. Ils sont jeunes et de plus en plus. Nous ne sommes pas nombreux (510 millions aujourd'hui, 450 dans trente ans). Ils le seront de plus en plus (1,3 milliard aujourd'hui, 2,5 milliards en 2050). C'est le rapport de force entre l'Afrique et l'Europe décrit dans l'excellent livre de Stephen Smith, *La Ruée vers l'Europe* (Grasset). Excellent, parce qu'il est un des meilleurs connaisseurs de l'Afrique. Excellent, parce qu'il se tient à distance du nationalisme frileux décrivant une invasion inéluctable, et de l'irénisme humanitaire des bons sentiments.

Les chiffres sont là : 10 % des Terriens possèdent 50 % des richesses de la planète. Et la moitié la plus pauvre de l'humanité ne possède que 10 % des richesses. Comment donc ne pas imaginer que l'exode des habitants de ce continent qui utilise la 4G et connaît, via

Internet, tout de nos modes de vie, va non seulement se poursuivre, mais s'amplifier ? 40 % de la population d'Afrique a moins de 30 ans. À Lagos, au Nigeria, où il a vécu, l'auteur dépeint une ville « toujours plus jeune » où les moins de 30 ans représentent 95 % ! Stephen Smith ne prédit pas avec exactitude l'ampleur des flux qui se dirigeront vers l'Europe, mais décrit un phénomène irréversible. Comme il dit avec retenue, « une rencontre migratoire » à grande échelle se prépare entre l'Afrique et l'Europe.

Il pose avec talent le postulat paradoxal suivant, qui, s'il est vérifié, nous met mal à l'aise, car comment ne pas aider de toutes nos forces au développement : plus le niveau de vie de l'Afrique monte, plus l'exode sera important, car il faut un minimum de prospérité (toute relative) pour songer au départ. La diaspora d'Europe est une force d'attraction, bien sûr, et surtout le « stress écologique » sera un élément déclenchant. Quand on prévoit dans le Sahel, en 2050, une hausse des températures de 3 à 5 degrés, on imagine l'urgence

à partir qui sera celle des « réfugiés verts ». Alors que faire ? Stephen Smith laisse les politiques agir. Il leur donne les éléments pour comprendre et envisager plusieurs scénarios : « L'Eurafrrique », soit l'accueil sans limite des Africains qui ruineront la protection sociale et le ratio entre actifs et dépendants ; « l'Europe forteresse », qui serait notre honte et d'ailleurs vouée à l'échec ; et l'entre-deux, ce qu'il appelle une « politique de bric et de broc », où l'on fera de tout, un peu... L'on sort de cette lecture stimulante, écrasés par l'évidence des chiffres, écartelés entre nos valeurs et nos intérêts. Et bien incapables d'imaginer un futur paisible.

À l'aune de ce qui précède, la guerre d'Espagne de 1936 à 1939 paraît lointaine. Mais rendue par Picasso, elle est d'une modernité terrifiante. Une passionnante exposition a commencé au musée Picasso : « Guernica », du nom du chef-d'œuvre du peintre andalou. La toile immense (3,50 mètres



de large par presque 8 mètres de long) est restée à Madrid, où elle réside depuis la fin du régime franquiste. Mais la force de l'exposition est de montrer que Guernica est plus qu'une toile, c'est un monde. Les études inoubliables faites par Picasso, exposées salle après salle, attestent de la révolution artistique que l'œuvre emblématique du XX^e siècle a représentée, et l'influence qu'elle ne cesse d'avoir encore aujourd'hui sur les artistes. Les photos, prises par Dora Maar, la compagne d'alors du peintre, illustrent, et c'est captivant, la genèse de l'œuvre : on comprend comment Picasso a travaillé l'équilibre interne de sa peinture en voyant que les places respectives du taureau brutal, du cheval qui se tord en expirant, du soldat décapité aux yeux fixes, de la mère qui hurle, son enfant mort dans les bras, ont bougé tout au long de la création. Cette immense toile en noir, gris et blanc, composée en un peu plus d'un mois, après le terrible bombardement de la cité basque de Gernika par l'armée franquiste et la légion

Condor nazie en avril 1937, est devenue iconique. Tout au long de l'exposition passent en boucle les images de la petite ville rasée : comme Varsovie hier, comme la Goutha en Syrie aujourd'hui.

En regardant les photos, les affiches soutenant le combat des républicains espagnols, dont le drame annonçait celui de toute l'Europe, les références et influences multiples, je songeais à deux citations célèbres de Picasso. Une confidence faite à Malraux : « Qu'est-ce qu'il dirait, Goya, s'il voyait Guernica ? [...] Je crois qu'il serait content ». Et celle-ci — sans doute apocryphe — quand des soldats allemands entrèrent dans son atelier du quai des Grands-Augustins, pendant l'Occupation, à Paris. « C'est vous qui avez fait cela ? », demandèrent-ils devant les études qui jonchaient le sol. « Non, c'est vous », aurait répondu, bravahe, un Picasso dont la légende a popularisé la réplique. Qui composera le « Guernica » de 2018 ? ●



CULTURE

Tout sur « Guernica »,
mais sans... « Guernica »

Le Musée Picasso, à Paris, consacre une riche exposition au tableau emblématique qui n'a plus quitté Madrid depuis 1981

ARTS

Il faut une certaine audace pour faire une exposition sur l'un des tableaux les plus célèbres du monde en sachant qu'il en sera absent. Il faut un certain talent pour y réussir au point que l'on en sorte en oubliant presque qu'on n'a pas vu l'œuvre, *Guernica*. Car elle ne voyage plus, pas plus que *La Joconde*.

C'est moins une question technique qu'une décision symbolique. De sa première présentation dans le pavillon de la République espagnole à l'Exposition universelle de Paris, le 12 juillet 1937, à son arrivée à Madrid le 9 septembre 1981, *Guernica* a longuement circulé. D'abord en Suède, au Danemark et en Grande-Bretagne pour lever des fonds en faveur des républicains qui combattaient franquistes et fascistes. Puis, après la défaite, aux États-Unis, pour obtenir des aides en faveur des réfugiés : New York, Los Angeles, San Francisco et Chicago à l'été 1939. Puis un deuxième tour, de novembre 1939 à décembre 1940, dans la rétrospective « Picasso: Forty Years of His Art », conçue par le MoMA – rappelons qu'aucune rétrospective Picasso n'a eu lieu dans un musée français avant la seconde guerre mondiale. Après-guerre, *Guernica* va à

Milan en 1953, à Sao Paulo aussitôt après. Retour en Europe ensuite : Paris (tout de même), Munich, Cologne, Hambourg, Bruxelles, Amsterdam et Stockholm en 1955-1956. Troisième tournée américaine en 1957 et, enfin, un séjour plus tranquille au MoMA. En février 1970, Picasso écrit au musée pour lui demander de restituer le tableau à l'Espagne quand le pays sera redevenu une démocratie libre. Ce qui advient en 1981 : au Cason du buen retiro d'abord, au Musée national centre d'art Reina Sofia en 1992, d'où la toile n'a plus bougé.

Du moment initial à l'universalité
Est-ce ironiquement ? La première chose que l'on voit en entrant au Musée Picasso est une reproduction plus grande que nature de *Guernica* occupant tout un mur dressé pour l'occasion. La deuxième est la moitié du châssis original, démontable en deux parties pour d'évidentes raisons de commodité. La toile elle-même, peinte avec des jus de noirs, gris et blancs, pouvait être roulée sans inconvénient pour traverser l'Atlantique ou les États-Unis. C'est ainsi que Picasso l'a réalisée, anticipant sur ses déplacements qui étaient autant de protestations, et c'est donc le trahir que l'immobiliser dans un musée, si bien présentée y soit-elle.



Si l'on s'attache à ces questions de politique internationale, c'est évidemment parce que *Guernica* est l'une des très rares œuvres devenues et restées un symbole universel. Après la guerre d'Espagne, il a servi dans les années 1960 contre la guerre du Vietnam. Il ressort et ressortira chaque fois qu'un pouvoir massacre des populations civiles, comme, le 26 avril 1937, le bourg basque de *Guernica*, bombardé par l'aviation de l'Allemagne nazie. « J'exprime clairement mon horreur de la caste militaire qui a fait sombrer l'Espagne dans un océan de douleur et de mort », déclare Picasso une dizaine de jours plus tard. Aujourd'hui, on dirait Syrie, par exemple.

Le parcours suit ce trajet, du moment initial à l'universalité. La part historique et contextuelle y est très large, des affiches de la guerre d'Espagne appelant au combat à l'infinie documentation que conserve le musée. Lettres officielles et privées, photographies de Dora Maar et « unes » de quotidiens, images d'accrochages et courriers administratifs sont disposés dans l'ordre chronologique.

Beaucoup de ces documents sont connus, *Guernica* ayant suscité une littérature pléthorique. Mais certains le sont peu, dont ceux qui renseignent sur l'action personnelle de Picasso pour ses compatriotes réfugiés, usant de sa notoriété en parrainant des comités de secours et des associations, et de sa fortune pour des aides financières. L'un des mérites de cette section est de rappeler ce que l'histoire de la Résistance a tendance à négliger : la présence dans les maquis du sud de la France de nombreux anciens combattants espagnols de la guerre civile, les mêmes qui avaient été maltraités par les autorités françaises quand ils avaient passé la frontière en janvier 1939. Picasso leur a dédié son *Monument aux Espagnols morts pour la France* en 1946 – ce Picasso auquel l'administration française avait refusé la naturalisation en 1940, cas « suspect au point de vue national ». L'autre part est celle de la création artistique, de la conception du projet aux études prépara-



C'est trahir le peintre que d'immobiliser la toile dans un musée, si bien présentée soit-elle

toires, de l'évolution de l'œuvre à mesure que Picasso la peint dans l'atelier de la rue des Grands-Augustins aux motifs qu'il en extrait pour les préciser et développer des variations, dont celles sur le visage de la femme qui sanglote sont devenues elles aussi des symboles. Sur ce point, à nouveau, les réserves du Musée Picasso montrent leur richesse.

Particulièrement intéressante est la série des croquis du 18 avril 1937, sur papier bleu, dont le sujet est celui d'un atelier avec peintre et modèle, dans lequel apparaissent des éléments (l'ampoule, le bras au poing serré, l'espace confiné) qui deviennent déterminants dans la composition de *Guernica*. Elle s'impose d'un dessin à l'autre, avant de se fixer par étapes sur la toile, étapes que Dora Maar a photographiées quotidiennement.

L'exposition se devait de donner quelques aperçus sur la postérité artistique du chef-d'œuvre. Mais il est difficile de se mesurer à lui. Ceux qui l'ont fait parce que portés par une même colère, Antonio Saura et le groupe *Equipe Cronica* pendant le franquisme triomphant, Dia Al-Azzawi au temps des massacres de Sabra et Chatila, sont convaincants. Ceux qui conduisent à travers l'œuvre une réflexion historique également : le *Picasso's Guernica in the style of Jackson Pollock*, du groupe *Art & Language*, vrai faux dripping, manifeste combien Pollock et plus largement les peintres new-yorkais furent marqués par le tableau à l'époque où il séjourna au MoMA, sans en reprendre la charge politique. On ne ressent pas la même nécessité dans des reprises plus récentes, certaines ne se haussant pas au-dessus de la virtuosité. Le contraire de *Guernica*.

PHILIPPE DAGEN

Guernica. Musée Picasso, 5, rue de Thorigny, Paris 3^e. Tél. : 01-85-56-00-36. Du mardi au dimanche, de 10 h 30 à 18 heures, à partir de 9 h 30 samedi et dimanche. De 11 € à 12,50 €. Jusqu'au 29 juillet. Museepicassoparis.fr

El Museo Picasso de París se rinde al «Guernica»

El artista lo puso hace 81 años en la capital francesa, que ahora le consagra una gran exposición



Museo de Museo Picasso de París - J. P. GUTIÉRREZ

Juan Pedro Quiñero

Publicado el 20180406 06:46

El Museo Picasso presenta, del 27 de marzo al 29 de julio, una majestuosa exposición consagrada al «Guernica» de Pablo Picasso, reconstruyendo sus fuentes, su puesto en la historia de la pintura, la historia de Europa y la historia de España, una encrucijada mayor donde se cruzan el arte del pasado, el arte de su tiempo y el arte que vendría. Especialista emérita en la obra de Picasso, **Émile Bouvard ha realizado un trabajo excepcional, referencia indispensable sobre una de las grandes obras del siglo XX. Se presenta de forma muy pedagógica, útil para los especialistas, indispensable para el gran público que desea descubrir un icono artístico español, europeo, universal.**

NOTICIAS RELACIONADAS

Un monstruo viene a ver a Picasso



«Guernica» de Picasso presente en la exposición - J. P. GUTIÉRREZ

REVUES DE PRESSE DE L'EXPOSITION « PICASSO. CHEFS-D'ŒUVRE ! »

ELLE

PAYS : France
PAGE(S) : 86
SURFACE : 94 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION : 369965

► 14 septembre 2018 - N°3795

ELLE CULTURE

ÉVÈNEMENT

MAESTRO PICASSO

STAR DE LA RENTRÉE, L'ARTISTE EST À L'HONNEUR DANS DEUX EXPOS BLOCKBUSTERS.
À CHACUN SON PABLO !



1. « Arlequin assis », 1923.
2. « Musicien », 1972.
3. « Les Demeurettes d'Avignon », 1958.
4. « La Chambre bleue », 1901.
5. « La Vie », 1903.
6. « L'Étreinte », 1903.
7. « Femme à la corneille », 1904.

« PICASSO, CHEFS-D'ŒUVRE ! »

Le pitch : réception critique, regard des historiens d'art, virtuosité du travail... Quels sont les ingrédients nécessaires pour qu'une toile accède au statut de chef-d'œuvre ? Question aussi passionnante que le décryptage du processus.

L'exposition : « Les Demeurettes d'Avignon », « Les Arlequins », « Les Baigneuses », « Femmes à leur toilette ». Quinze chapitres traversent toute la vie ontologique de Picasso, de sa première œuvre majeure, « Science et charité », peinte à 16 ans et acclamée par la critique, à l'un de ses derniers autoportraits, réalisé au crépuscule de sa vie.

L'icône : « Arlequin assis » de 1923, le plus connu de tous ses arlequins, conservé au Kunsthaus de Bâle. En 1967, la ville entière manifesta pour que le tableau, qui devait être vendu, reste au musée. Jusqu'au 13 janvier 2018, Musée Picasso, Paris-2°
musdepicasso.com

« PICASSO, BLEU ET ROSE »

Le pitch : les périodes bleue et rose du premier Picasso, celui d'avant le cubisme. Années charnières de sa création de l'automne 1901 à l'été 1906, dont les œuvres, qu'il en leur temps, peineront à se vendre, sont aujourd'hui parmi les plus recherchées.

L'expo : 300 peintures, dessins, sculptures, estampes où l'on voit la palette de l'artiste, d'abord teintée d'accents jaunes, passer aux variations de bleu qui s'accordent à son être meurtri par le suicide de son ami Casagemas. « La Chambre bleue », « La Célestine », les toiles graves se parent bientôt de rouge dans « Femme à la corneille », annonçant les tonalités roses de la période des salons banquets. Autant de figures haïssables par la mélancolie existentielle de l'artiste.
L'icône : « La Vie » réalisée au printemps 1903. Une allégorie du cycle de la vie et de l'enfance que Picasso, sans le sou, peindra au-dessus de l'œuvre qu'il présente à l'exposition universelle de 1900. Une toile aussi énigmatique que mythique. ■ S.B.
De 18 septembre 2018 au 6 janvier 2019, Musée d'Orsay, Paris-7°
musdepicasso.com

Recordando y actualizando la vasta bibliografía sobre las fuentes del «Guernica», Émile Bonvard reconstruye una página mayor de la Historia del Arte, subrayando cómo en esa obra se confunden los «Desastres de la guerra», de Goya (descubiertos por Picasso durante el verano de 1934, durante su último viaje a España), el «Apocalipsis de San Severo» (en el Camino de Santiago), numerosas masacres de inocentes (Rubens, Poussin), la «Crucifixión» picassiana de 1934 (fruto de un diálogo íntimo con otras crucifixiones), las tauromaquias (goyescas y picassianas), las fantasmagorías surrealistas de muy diversa procedencia, el tema clásico y barroco de la «Pietà», sin olvidar, claro está, la síntesis de todas las indagaciones picassianas, sucesivos periodos y sucesivas rupturas, que culminan en la tragedia histórica por venir, con la Guerra civil.



Obras relacionadas con el «Guernica» suegan en la muestra. / J. P. QUINONES

Reconstruyendo las metamorfosis del proyecto original, con sus primeros bocetos, para culminar con el encargo del Pabellón español en la Exposición internacional de artes y técnicas de la vida moderna de París, el «Guernica» terminaría siendo lo que fue y fotografió Dora Maar, la figura femenina central de la época. En escorzo, las figuras de Max Aub, agregado cultural de la embajada de España en París; Juan Larrea, responsable de información de la embajada, y los arquitectos Josep Lluís Sert y Luis Lacasa, recuperarán su propio puesto, como responsables del diálogo directo con Picasso, en los días, semanas y meses cruciales del fin de la obra.

Si la mitología rectamente española (tauromaquia, guerra civil) se confundió con la mitología universal (el tema de la «Pietà» y las madres que lloran a sus hijos), los cataclismos estéticos que transformaron la Historia del Arte dialogan, a través de Picasso, con la apocalíptica cristiana medieval. Síntesis excepcional, quizá indisociable de la fortuna universal del «Guernica», cuya influencia directa ha sido igualmente muy mayor en las metamorfosis del arte de nuestra civilización, del expresionismo abstracto a todos los artistas políticos que hicieron suya una máxima del Picasso de los años 30: «No, la pintura no está hecha para decorar las habitaciones. Es un instrumento de guerra ofensivo y defensivo contra el enemigo».

TEMA

Paris Pablo Picasso Pintura Pablo Picasso Museo Picasso Arte



GUIDEEXPOS

PICASSO À LA LOUPE

EN UNE POIGNÉE DE CHEFS-D'ŒUVRE, EXPOSÉS DANS LEUR SPLENDEUR, DÉCORTIQUÉS COMME DES PUZZLES, LE MUSÉE PICASSO RAFFRAÎCHIT LA LECTURE D'UN GÉNIE QUI PARAÎT SANS FIN.

PAR VALÉRIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle

Qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre ? La question taraude Laurent Le Bon, président du Musée Picasso depuis

2014, qui l'avait déjà mis au programme du Centre Pompidou-Metz dans son exposition inaugurale « Chefs-d'œuvre ? », de mai 2010 à septembre 2011. Les deux jeunes commissaires du Musée Picasso, Émilie Bouvard et Coline Zellal, ont mis à profit cette leçon fleurie et charpentée une exposition savante et claire, gaie et intrigante comme un jeu de Chao. C'est un prélogue fascinant, à voir absolument avant de plonger dans « Picasso, bleu et rose » à Orsay, tant la leçon de l'esprit et de la main y est bien expliquée.

En une poignée de chefs-d'œuvre, voici la formule magique, regardée à la loupe, d'un génie, ce diable de peintre qui continue de nous sidérer, exposition après exposition. De *Science et Charité*, 1897, grande toile funèbre d'un tout jeune homme dans le sillage des Anciens, sortie pour l'occasion du Musée Picasso de Barcelone, à *La Chèvre*, 1946, dessinée comme un jeu d'enfant, précisée par le Musée Picasso Antibes. La suite des « Arlequins » est une révélation pour l'œil - elle



réunit celui mélancolique du Kunstmuseum de Bâle, celui laissé comme en suspens du Centre Pompidou, et celui, gracieux et tendre, du Musée Thyssen à Madrid. *Les Femmes d'Alger*, vers 1906-1907, sont restées accrochées au MoMA de New York (achat en 1939), mais la suite d'*Études* est extraordinaire, comme ce *Nu de face aux bras levés* ou ces *Visages* issus de la sculpture africaine. Et la traduction de l'œuvre-manifeste en immense tapisserie, par Jacqueline de La Baume Dürrbach en 1958, est passionnante par sa relecture de la peinture et sa traduction en fils de coton et laine. Toute la correspondance de Breton à Jacques Doucet, propriétaire du tableau en 1924, l'est aussi. ■

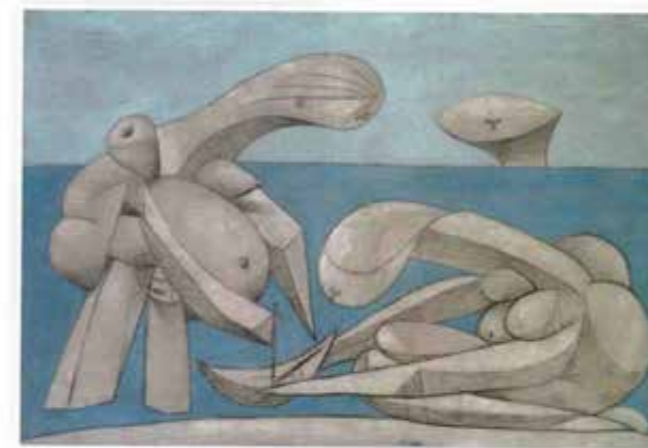
MUSÉE PICASSO
5, rue de Thorigny (95),
TEL : 01 40 56 00 26
HORAIRES : 11h-19h
JUSQU'AU 13 jan. 2019
CA : 10 € / 12 €

★★★★★



Picasso-Chefs-d'œuvre ! ★★★★★ 3,7

— COMMENT DEVIENT-ON UN CHEF-D'ŒUVRE ? —



Pablo Picasso, La Solitude, 1937

Vous le savez, les expositions mettant en lumière les œuvres de Pablo Picasso abondent. Comment alors retrouver un regard neuf sur celui que l'on a tant l'habitude de voir ? Serait-ce un pléonasme que d'associer le nom de Picasso et l'expression « chefs-d'œuvre », comme l'ose le Musée Picasso ? Ne vous fiez pas à ce titre pour le moins racoleur, puisqu'il est ici moins question d'œuvres mondialement connues et reconnues comme *Guernica* et *Les Femmes d'Alger*, que de mécanismes à l'œuvre derrière ces appellations unanimes... C'est bien là toute la subtilité de cet accrochage : nous faire

découvrir, à travers les critiques d'art et le regard du public et de ses proches, comment un tableau devient une pièce de maître (traduction littérale du mot « chef-d'œuvre » en anglais). Saviez-vous d'ailleurs que Picasso a illustré un livre d'Honoré de Balzac, ironiquement intitulé *Le Chef-d'œuvre inconnu* ? Quinze salles à la thématique bien précise vous font voyager de façon chronologique dans l'univers du maître, tout en disséquant certains motifs, thèmes et œuvres clés. Impossible de faire un choix et de sélectionner nos salles préférées, car celles-ci sont toutes aussi passionnantes les unes que les autres. Vous



Pablo Picasso, Les Femmes à leur toilette, 1907

retrouverez bien sûr des thématiques pour le moins familières, telles que *Les Femmes à leur toilette* (présenté pour la première fois depuis sa restauration en 2018), les sculptures, etc. Ce qui nous touche peut-être le plus, c'est la découverte de nombreux chefs-d'œuvre méconnus, comme le tableau *Science et Charité* que Picasso a peint à seize ans (en 1897), et qui témoigne déjà d'une fantastique maîtrise de son art. Le dernier espace qui met en lien Picasso et Rembrandt est quant à lui particulièrement fascinant et intrigant. On ne sait pas forcément que Picasso admirait le peintre hollandais du XVII^e siècle, et qu'il lui a rendu hommage à travers des estampes et des œuvres vers la fin de sa vie. Que vous soyez féru d'art ou simple visiteur curieux, vous trouverez ici de quoi faire votre bonheur.



Pablo Picasso, La Chèvre, 1906

MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS
Jusqu'au 13 janvier 2019
5 rue de Thorigny, 75003
M^o Saint Paul (1) - Du mar. au ven.
de 10h30 à 18h - Sam, dim, jours
fériés et vacances scolaires de 9h30
à 18h - Termé lun, les 25 déc. 2018
et 1^{er} jan. 2019 - Tarif : 12,50 €
Tarif réduit : 11 € - Gratuit -26 ans



Picasso n'a-t-il fait que des chefs-d'œuvre ?

Art Le Musée Picasso s'interroge sur ce qu'est un chef-d'œuvre et prend l'exemple du Catalan.

Guy Duplat
Envoyé spécial à Paris

Qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre ? Qui le décide et pourquoi certaines œuvres acquièrent-elles un statut d'icône ? Laurent Le Bon, le directeur du Musée Picasso, reprend cette question qu'il avait déjà abordée quand il dirigeait le Pompidou à Metz et en avait alors fait sa première exposition.

La question se pose aussi avec Picasso, qui a brassé tant de styles, de périodes différentes et accumulé des centaines de milliers de "pièces" très diverses, ne jetant rien.

Tout ce que fait un génie est-il génial ? Longtemps, les critiques ont divisé l'œuvre du peintre et sculpteur, lui trouvant des périodes faibles, où il se caricaturait lui-même. Picasso ne cessait de surprendre en cannibalisant tout : les grands maîtres de l'art ancien comme les arts populaires, la high comme la low culture, la poterie comme les objets trouvés, etc.

Aujourd'hui, on aurait tendance à tout qualifier de génial. Le Picasso de la fin, qu'on exposa en 1973, avec ses peintures réalisées à 90 ans et qui remplissaient le Palais des Papes à Avignon, reçurent des critiques virulentes, étant qualifiées de "gribouillages" de vieillard. Mais vues à l'aune de Bacon et Hockney, elles ont été requalifiées depuis et assimilées à leur tour à des chefs-d'œuvre. Le public suit, comme en témoigne l'expo du dernier Picasso à Landerneau (fondation Leclerc) qui a attiré en 2017 plus de deux millions de visiteurs.

Ces Demoiselles

L'expo, très didactique, parcourt toute l'œuvre de Picasso en 15 stations. Chaque fois, on confronte le "chef-d'œuvre" aux articles de l'époque. Cela commence par *Science et charité*, un grand tableau jamais vu à Paris, venu de Barcelone, et que Picasso avait peint à 15 ans, à la mort de sa jeune sœur Conchita. Peut-on déjà appeler chef-d'œuvre ce tableau de jeunesse témoignant d'une incroyable maîtrise technique ? Non.

Par contre, c'est évident avec *Les Femmes d'Avignon* de 1907, dont on montre les magnifiques dessins préparatoires. Georges Braque a eu cette phrase

celebre : "Vous voulez nous faire manger de l'étope et boire de la paraffine". Matisse est en colère. Ambroise Vollard s'écrie : "C'est l'œuvre d'un fou". Guillaume Apollinaire, pourtant proche de Picasso, parle de "son bonfêl philosophique". Picasso choisit alors de rouler son

tableau au fond de son atelier, le montrant parfois à ses amis et visiteurs. Quinze ans plus tard, il est acheté par Jacques Doucet avant d'aboutir en 1938 à New York, au MoMA, les musées français n'en voulant pas.

On passe brusquement au Picasso du "retour à l'ordre" avec trois superbes figures d'Arlequin.

Puis, c'est à nouveau le choc désarçonnant les visiteurs, avec ses *Baigneuses* en forme de tubes, et peintes en gris et tons bleutés. Elles répondent aux dialogues avec Man Ray, Euard et Dora Maar et sont aujourd'hui des chefs-d'œuvre.

Le petit cheval

Mais que dire des objets que Picasso triturait et conservait, comme ces capsules en plomb de bouteilles de vin transformées avec humour et poésie en petits oiseaux ? Ou le petit cheval bricole pour son petit-fils Bernard à partir de pieds de table et devenu chef-d'œuvre ? Voulait-il en faire des chefs-d'œuvre ? Sûrement pas, mais ils sont devenus des icônes, aussi grâce aux photos de Brassai.

Picasso sculpteur autodidacte créait avec d'humbles objets trouvés autour de lui. Son *Faucheux* dont la tête est faite de l'empreinte d'un moule à pâte de sable fut vite qualifié de chef-d'œuvre par Malraux, "incarnation du geste de la mort". Et sa *Chèvre* qu'on admire à l'expo est devenue l'emblème par excellence de la création picassienne.

Que pensait Picasso de cette question ? Il n'en a rien dit mais dans ses dialogues fréquents avec l'œuvre de Manet, Velazquez ou Rembrandt, on peut supposer que, comme dans le roman de Balzac, il cherchait toujours *Le Chef-d'œuvre inconnu*.

→ *Chefs-d'œuvre*, au Musée Picasso, Paris, jusqu'au 13 janvier

Longtemps, les critiques ont divisé l'œuvre du peintre et sculpteur, lui trouvant des périodes faibles, où il se caricaturait lui-même.

REVUE DE PRESSE DE L'EXPOSITION « DIEGO GIACOMETTI AU MUSÉE PICASSO »

Télérama

URL : <http://www.Telerama.fr/>
PAYS : France
TYPE : Web Grand Public



> Version en ligne

► 23 mai 2018 - 15:46

Au musée Picasso, le sculpteur Diego Giacometti sort enfin de l'ombre

Moins connu que son grand frère Alberto, avec qui il a longtemps collaboré, l'artiste créait des meubles-sculptures et des objets ornés de feuillages ou d'oiseaux, dont les bancs et les lustres du musée de la rue Thorigny qui lui rend hommage avec une exposition. Il restait dans l'ombre de son frère, qui n'était autre que le célèbre sculpteur Alberto Giacometti. Lui, modeste, signait simplement Diego. Tous deux ont grandi à Stampa, un village des Alpes suisses, à la limite de l'Italie. Alberto était fin comme ses œuvres. Diego, né un an après lui, en 1902, gardait une rondeur paysanne. Alberto s'est senti très tôt artiste, Diego était plus hésitant, d'autant qu'il avait perdu quelques doigts en se coinçant la main dans une machine agricole. En 1925, il rejoint l'aîné dans son atelier parisien, devient son premier modèle, et sera son assistant jusqu'à la mort d'Alberto, en 1966. A côté du travail de sculpture du grand frère, le duo crée des vases ou des lampes pour le décorateur Jean-Michel Frank, inventeur d'un minimalisme chic très prisé dans les années 1930. C'est peut-être à ce moment-là que naît chez Diego l'idée du meuble-sculpture. On raconte qu'il décida de fabriquer des chaises parce qu'aucune ne lui semblait confortable. Il s'y mettra pour de bon vers 1950. Ses meubles gracieux ornés de feuilles ou d'animaux séduiront le couturier Hubert de Givenchy ou le galeriste Aimé Maeght. Lustres-cages à oiseaux, banquettes classiques-modernes Dans les années 1980, le musée Picasso, qui s'appête alors à être inauguré dans les vastes salles XVIIe de l'hôtel Salé, lui commande tout son mobilier. Au soir de sa vie, et au fond de son atelier-capharnaüm du quatorzième arrondissement, Diego Giacometti se met à imaginer d'immenses lustres-cages à oiseaux, des banquettes classiques-modernes, des lampes-torchères élancées, de dignes chaises pour les gardiens. Il bricole ses prototypes avec de la ferraille, du plâtre et du papier-journal. Les versions finales sont réalisées en bronze ou en résine par les soins du Mobilier national. Diego Giacometti mourra quelques semaines avant l'ouverture du musée, en 1985. Un an plus tard, le musée des Arts décoratifs lui consacra une rétrospective : Diego sortira enfin de l'ombre. A lire aussi **"Guernica"** de Picasso, une œuvre terrifiante Son processus de création est raconté jusqu'au 4 novembre dans une courte exposition aux nombreux prototypes, enrichie de photos de l'artiste dans son atelier, avec son chapeau de paysan. On ne saurait s'en contenter, et il est recommandé d'aller voir ses pièces en service dans les salles de l'hôtel Salé. Intemporel, l'élégant bricolage de Diego Giacometti y trouve sa juste place. Les tiges fines et tremblantes des lustres et des sièges répondent aux angelots et moulures des plafonds comme aux sculptures-collages de Picasso. Contemporain sans chercher à l'être Ce créateur reste contemporain sans avoir cherché à l'être. Son travail évoque celui de tout une école de designers-poètes, comme Andrea Branzi, Garouste et Bonetti ou Hubert Le Gall. L'exposition sert aussi de prétexte à annoncer un passage de relais, puisque les bancs de Diego Giacometti vont être complétés par ceux d'Isabelle Baudraz, étudiante à l'Ecal (Ecole cantonale d'art de Lausanne). En lattes de chêne, ils sont fort différents et très réussis.

PAYS : France
PAGE(S) : 9
SURFACE : 91 %
PERIODICITE : Mensuel



Expo In The City

► 1 juillet 2018 - N°42

Diego Giacometti

— AU MUSÉE PICASSO —



Diego Giacometti, de gauche à droite : Lustre 1983-1985 - Laccosno, 1982-1983 - Plafonnier, 1982-1984

On a parfois tendance à l'oublier, mais la splendeur d'une collection d'œuvres d'art dépend aussi du musée dans lequel elle est exposée. L'Hôtel Salé - que l'on connaît aujourd'hui comme Musée National Picasso - fait partie de ces hôtels parisiens qui font la beauté du quartier du Marais. Un bâtiment au passé prestigieux qui, lors de son ouverture en tant que musée en 1985, ne veut pas déroger à son éclat : afin de marier avec goût et convenance cet écrin aux œuvres du peintre catalan, une commande est passée auprès d'un artiste pour exécuter l'ameublement. Cet artisan n'est nul autre que Diego Giacometti... à ne pas confondre avec son frère, le célèbre sculpteur.

The exhibition explores the story behind Diego Giacometti's extraordinary commission for the opening of the Musée national Picasso-Paris in October 1985.

S'ils travaillaient coude à coude dans leur atelier parisien, c'est bien le design qui fait vibrer le premier. L'exposition met ainsi à l'honneur le mobilier créé par l'Italien à l'âge de 80 ans grâce à 50 meubles-sculptures étonnantes : tous illustrent son goût pour la dimension végétale et son inspiration des formes étrusques. Serait-ce une cage à oiseaux au-dessus de votre tête ? Ou est-ce plutôt un mobile ponctué de poésie et d'onirisme ? Un autre regard sur le musée qui rompt la frontière entre exposé et exposant.

MUSÉE NATIONAL PICASSO
Jusqu'au 4 novembre 2018
5 rue de Thorigny, 75003
M^o Saint-Paul (1) - Du mar. au ven.
10h30-18h - Sam. et dim. 9h30-18h
Fermé le lun. - Tarif : 12,50 €
Tarif réduit : 11 € - Gratuit -26 ans

© EXPO IN THE CITY - N°42 Juillet/Août 2018

REVUE DE PRESSE DE L'EXPOSITION «PICASSO 1932. LOVE, FAME, TRAGEDY», TATE MODERN

Laura Cumming, "Picasso 1932 Love, Fame, Tragedy review - the year of magical painting",
The Guardian, 11 mars 2018

129

The Guardian

The Observer
Pablo Picasso

Picasso 1932: Love, Fame, Tragedy review - the year of magical painting

★★★★★

Tate Modern, London
In 1932, Picasso embarked on a love affair that led to 12 months of furious creativity, as revealed in this exhilarating show

Laura Cumming
@lauracumming1
Tue 11 Mar 2018 07:55 GMT

▲ A hymn of adulations... he dreams, he creates the myth: *The Kiss*, 12 March 1931, photograph: Succession Picasso/DACS, London, 2018

Christmas, 1931. Picasso, at 50, is boxed into a terrible marriage, everything fraying through the day's festivities. To get away from his wife, Olga, he leaves their grand Paris apartment and goes upstairs to the studio above. Here, in the space of one evening, he finishes a vicious little picture of a woman stabbing her sexual rival through the breast, then starts on a much larger canvas.

The new painting shows a curvaceous girl in an armchair. Her arms are lilac-telltale colour, if only Olga had eyes to see it - and her body softly voluptuous. Her head takes the shape of a heart. Picasso cannot paint her face, for that would give him away; instead she has a flurry of brushmarks that blur the special palette he so often, and so ostentatiously, uses for this sitter. She is Marie-Thérèse Walter, 22 years of age, the artist's secret lover.

130

To say that life and art are never far apart would be true, but an understatement for Picasso. "The work one does," he wrote, "is a way of keeping a diary." And the object of this riveting exhibition is to open that diary for the year 1932, following the artist with such dramatic intensity that you can see what he painted by the week, the day, and even before and after making love with Marie-Thérèse - the impulses of mind and body streaming straight into the art.

Picasso met Marie-Thérèse by chance outside the Galeries Lafayette in 1927; she was 17, he was 45. Photographs show her as short, sturdy and tanned, extremely athletic and addicted to the beach; surely a kind of female counterpart. Marie-Thérèse did not know who he was, but her bourgeois mother did, for Picasso was world-famous, a chauffeur-driven celebrity with a Russian ballerina wife, about to buy a Normandy mansion with a tower for painting and a barn for sculpture. Anyone visiting this show will be amazed that Olga Khokhlova could have seen exactly what we see - over 100 major works from 1932 - and failed to deduce the threat of a rival.

Marie-Thérèse is the central presence here, first to last. The opening portrait is sensational - an odalisque in lavender, blue and gold, head thrown luxuriously back in an armchair. You will recognise her palette all the way through the show, along with her oval eyes, classical nose and radiant crop of blonde hair. Here she is in postcoital bliss, reclining, sleeping, stretching, dreaming, nearly always pictured as if seen in, or from, bed.

In January, she appears by silvery moonlight; in August, nude beneath a scorching cobalt sky. She becomes the yellow triangles of her swimming costume, balances a ball seal-like on the beach, curls up like a cat. Picasso sculpts her as a massive head, bulbous and yet somehow beautiful with her ancient Greek profile. The bust reappears in a painting, poised on a classical column in remembered white light, or bursts into the present as a living painting alongside her fascinated maker.

▲ *Reclining Nude*, 2 April 1932, Photograph: Succession Picasso/DACS, London, 2018

The titles give nothing away - *Sleeping Woman*, *Bather*, *Nude*, always anonymous. Marie-Thérèse was installed in an apartment directly opposite the Picassos by now. But perhaps Olga wasn't looking; she was, after all raising their son, Paulo, and running a hectic social salon. Life goes torrentially forwards, as indicated in judiciously selected photographs, newspapers, films and letters throughout this show. In February, a Picasso sells for a record-breaking 50,000 francs. In March, editors begin the first catalogue raisonné. He's in Zurich for a solo show; he's bulk-buying canvases for a flat-out summer; he's sleeping with Marie-Thérèse while Olga is away.

Even if one did not know the affair was clandestine, the paintings might show it. For of course, they are nothing like conventional portraits, where the subject sits before the painter. Marie-Thérèse is often recollected as a hazy purple memory, or her limbs and hands are isolated, then ecstatically reassembled so that one can scarcely make out the figure. In one painting the nose appears priapic, the hands vulval. In another, a sweeping oval of back and hips holds the face and breasts like lush fruit in a dish.

Not the least virtue of this tremendous exhibition is that it emphasises the irreducible strangeness of Picasso. For all the miscigenation of forms, the apparent dissonance of colours - crimson, pistachio, mauve - these paintings are often erotic, even tender. Their beauty is counterintuitive. One begets another in sequence. It feels as if the paintings are talking to each other across the studio, and nowhere more than the majestic group of nudes painted across six momentous days in March, reunited here for the first time since 1932.

Marie-Thérèse lies sleeping below her own classical bust, a theatrical curtain pinned up behind her. Now the leaves of a fig tree look down upon her, as if swooning over her body. And here she is again, a rhythm of undulations multiplied in the glimmering mirrors behind, like Velázquez's *Rokeby Venus*. The atmosphere runs from midnight to bright day, across the seasons and centuries from some ancient grove to modern-day Paris. She dreams; he conjures the myths.

These paintings appeared in Picasso's first retrospective in June 1932. Two thousand Parisians attended the opening in evening gowns and tails; photographs show that they weren't inured to the shock. And it seems that Olga finally realised what was going on, although she did not leave Picasso until Marie-Thérèse became pregnant in 1935. Picasso was absent; he went to the movies instead.



▲ *Nude, Green Leaves and Bust*, 8 March 1932. Photograph: Andy Paradise/94

The retrospective is brilliantly condensed in a few works at Tate Modern, giving a full sense of his career so far, from the sorrowful *Girl in a Chemise* and Blue Period self-portraits to a neoclassical Olga in all her glacial rigidity. Picasso redefines the portrait for each woman. Olga does not appear again, except perhaps in a frightening painting of a black haired woman, her face a violent black palette, features unrecognisable. Olga was undergoing psychiatric treatment.

What did Picasso really feel for either woman? "Love is the only thing," he once said, but with a hasty qualification, à la Prince Charles, "whatever that means." His is not an open-hearted art; and there is a fine line between beauty and horror. Marie-Thérèse may be his glorious shining moon, but she can also dwindle to a stick figure scuttling along a beach.

Picasso was so prolific this show could have run to several hundred images. But discerning selection means you are never overwhelmed. A room of black-and-white canvases shows him working with paint as if it were charcoal, drawing then freely erasing, the blackened results presaging abstract expressionism. Another gallery presents Titianesque goddesses reclining to the music of young Grecian flautists - he was always competing with the old masters - and 14 inky crucifixions based on Grünewald's Isenheim altarpiece. There's no profundity here, only ramification; Picasso is merely investigating that spiritual masterpiece as a way of practising his own graphic notations.

That he worked quite so intensively in series, image breeding image, is a physical revelation at Tate Modern. Every work is charged with sensational force and desire, the brush moving around his lover's body like a tongue or hand. Life alters towards the end of the year. Fascism is stirring in Europe. Marie-Thérèse becomes dangerously ill after swimming in a contaminated river. The final works show men desperately trying to rescue drowning women. But still there is a sense of metamorphosis, of episode and emotion becoming myth. Picasso is about to enter the worst period of his life, shifting faithfully between two women. But Marie-Thérèse never abandons him. Like the classical bust he astutely makes of her, she remains heroic and enduring.

Three stars of the show
The Dream
 24 January 1932



▲ Photograph: Tate/75

Billionaire investor Steve Cohen paid billionaire casino magnate Steve Wynn a record £103m for this trophy in 2013. It had to be repaired in 2006 after Wynn accidentally put his elbow through it. Marie-Thérèse dozes in her chair, dress slipping off to expose one breast, fingers significantly gathered to a point. She is dreaming of Picasso (look closely at the coded forms in that head). A morning of love followed by a single afternoon's work.

Nude Woman in a Red Armchair
 27 July 1932



▲ Photograph: J&Humphrys/Surrealism Picasso/DACS London, 2013

Of all the hundreds of images Picasso made of his lover, this is surely the most beautiful and tender, painted in high summer not long after her 23rd birthday. Marie-Thérèse is all rhyming curlicues and arabesques, holding her own bosomy beauty together. She has two kissing forms for a face, like the new moon holding the old in its arms, and her silky flesh is bathed in moonlight.

The Rescue
November 1932



▲ Photograph: Joe Humphrys & David Lambert/© Succession Picasso/DACS London, 2018

Marie-Thérèse became gravely ill after swimming in a polluted river in the autumn of 1932. She lost her brilliant blonde hair. Picasso produced a tide of images of men desperately attempting to rescue drowning women. In this early version, the agony is condensed on a small-scale, the bearded man has classical features and the victim might be a nymph. There is that pale lavender again: Marie-Thérèse's signature colour.

LES RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION EN 2018

Composition du conseil d'administration

Président

Laurent Le Bon, Président du Musée national Picasso-Paris

Membres de droit

- Pierre Aidenbaum, Maire du 3ème arrondissement de Paris
- Philippe Barbat, Directeur général des patrimoines
- Amélie Verdier, Directrice du budget
- Hervé Barabaret, Secrétaire général
- Claude Ruiz-Picasso, Administrateur judiciaire de la Succession Picasso
- Audrey Gonzalez, Représentante du personnel du Musée national Picasso-Paris

Personnalités qualifiées

- Jean-Paul Claverie
- Anne-Marie Charbonneaux
- Alfred Pacquement

Ordre du jour des réunions du conseil d'administration en 2018

Séance du 5 mars 2018

Points pour approbation :

1. Procès-verbal du conseil d'administration du 21 novembre 2017;
2. Compte financier 2017;
3. Modification de la grille tarifaire des privatisations;
4. Modification de la grille tarifaire pour les groupes d'adultes;
5. Concession pour les distributeurs de boissons;

Points pour information :

6. Plan annuel des achats 2018

Séance du 19 juin 2018

Points pour approbation :

1. Procès-verbal du conseil d'administration du 5 mars 2018;
2. Rapport d'activité 2017;
3. Marché de prestation d'accueil, de gestion des caisses et du vestiaire;
4. Marché de service pour la sûreté et la sécurité incendie;
5. Marché de maintenance multi-technique;
6. Frais de déplacements des agents;
7. Demande de remise gracieuse;

Points pour information :

8. Programmation culturelle 2018-2019

Séance du 27 novembre 2018

Points pour approbation :

1. Procès-verbal du conseil d'administration du 19 juin 2018;
2. Politique tarifaire;
3. Budget rectificatif 2018;
4. Budget initial 2019;
5. Avenant n°1 au marché de maintenance multi-technique;
6. Décision d'attribution de bons d'achat en fin d'année aux agents.

LES RÉUNIONS DU CONSEIL SCIENTIFIQUE ET LA COMMISSION D'ACQUISITION EN 2018

Composition du conseil scientifique

Président

Laurent Le Bon, Président du Musée national Picasso-Paris

Membres de droit

- Bernard Blistène, Directeur du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou
- Émilie Bouvard, Conservatrice au Musée national Picasso-Paris
- Virginie Perdrisot, Conservatrice au Musée national Picasso-Paris
- Emilia Philippot, Conservatrice au Musée national Picasso-Paris
- Isabelle Rouge-Ducos, Conservatrice au Musée national Picasso-Paris
- Johan Popelard, Conservateur au Musée national Picasso-Paris

Personnalités qualifiées

- Françoise Banat-Berger, Directrice des Archives nationales
- Marie-Laure Bernadac, Conservatrice générale honoraire du patrimoine
- Glenn D. Lowry, Directeur du Museum of Modern Art de New York
- Bernard Ruiz-Picasso, Coprésident de la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte (FABA)

Composition de la commission d'acquisitions

Président

Laurent Le Bon, Président du Musée national Picasso-Paris

Membres de droit

- Philippe Barbat, Directeur général des patrimoines, ministère de la Culture
- Bernard Blistène, Directeur du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou
- Janick Pierre, agent comptable au Musée national Picasso-Paris

Personnalités qualifiées

- Françoise Banat-Berger, Directrice des Archives nationales
- Olivier Berggruen, historien de l'art
- Marie-Laure Bernadac, Conservatrice générale honoraire du patrimoine
- Carmen Giménez, Conservatrice, The Solomon R. Guggenheim Museum de New York
- Emmanuel Guigon, Directeur du Museu Picasso de Barcelone
- Glenn D. Lowry, Directeur du Museum of Modern Art de New York
- Bernard Ruiz-Picasso, Coprésident de la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte (FABA)

Ordres du jour des réunions du conseil scientifique et la commission d'acquisition en 2018

RÉUNION DU 23 MARS 2018

1. Adoption du procès-verbal du Conseil scientifique et de la Commission d'acquisitions du 9 octobre 2017
2. Présentation de la programmation des expositions
3. Présentation du projet « Picasso monde »
4. Inscriptions à l'inventaire
5. Propositions de dons
6. Point sur le réseau des musées monographiques
7. Points divers

RÉUNION DU 12 OCTOBRE 2018

1. Adoption du procès-verbal du Conseil scientifique et de la Commission d'acquisitions du 23 mars 2018
2. Présentation de la programmation des expositions
3. Bilan du projet « Picasso-Méditerranée »
4. Point sur les acquisitions
5. Proposition d'inscription de 52 livres illustrés à l'inventaire du musée national Picasso-Paris
6. Présentation du colloque sur la datation
7. Points divers

ORDRES DU JOUR DES RÉUNIONS DU COMITÉ TECHNIQUE ET DU COMITÉ D'HYGIÈNE, DE SÉCURITÉ ET DES CONDITIONS DE TRAVAIL (CHSCT) EN 2018

SÉANCE DU CHSCT DU 18 MAI 2018

1. Approbation PV séance du 12/12/2017 (pour avis)
2. Désignation du secrétaire de l'instance et de son adjoint (pour avis)
3. Nomination de deux assistants de prévention (pour information)
4. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information)
5. Registres de santé et sécurité au travail (pour information)
6. Orientations ministérielles en matière de santé et de sécurité au travail pour 2018 (pour information)
7. Rapport sur accident(s) du travail (pour information)
8. Actualisation du DUERP comprenant les RPS (pour information)
9. Rapport d'activité 2017 en matière de santé, de sécurité et de conditions de travail (pour avis); programme annuel 2018 de prévention des risques professionnels et d'amélioration des conditions de travail (PAPRI Pact - pour avis)

10. Avancement des travaux des 18 et 20 rue de la Perle (pour information)
11. Mesures prises en matière de danger grave et imminent (pour information)
12. Devenir de l'implantation d'une direction du musée à l'hôtel de Rohan (pour information)
13. Organisation du travail au département sécurité et sûreté (pour information)
14. Besoins en matière de manutention au sein de l'établissement (pour information)
15. Référencement par le ministère de la culture d'assurances complémentaires santé (pour information)
16. Sécurité et conditions de travail dans l'exposition Guernica (pour information)
17. Questions diverses

SÉANCE DU CHSCT DU 10 JUILLET 2018

1. Approbation PV séance du 18/05/2018 (pour avis)
2. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information)
3. Registres de santé et sécurité au travail (pour information)
4. Rapport sur accident(s) du travail (pour information)
5. Rapport d'activité 2017 en matière de santé, de sécurité et de conditions de travail (pour avis); programme annuel 2018 de prévention des risques professionnels et d'amélioration des conditions de travail (PAPRI Pact - pour avis)
6. Compte-rendu des visites du CHSCT (pour information):
 - Hôtel de Rohan;
 - Réserve extérieure.
7. Point sur les travaux du poste central de sécurité (pour information);
8. Point sur les bâtiments modulaires envisagés pour la direction des collections et de la production (pour information)
9. Résultats de l'enquête sur la dotation vestimentaire (pour information)
10. Méthodes et organisation de la communication (pour information)
11. Organisation des expositions temporaires (pour information)
12. Conditions de travail dans la cour de l'hôtel Salé (pour information)
13. Questions diverses

SÉANCE DU CHSCT 8 NOVEMBRE 2018

1. Approbation PV séance du 10 juillet 2018 (pour avis)
2. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information)
3. Registres de santé et sécurité au travail (pour information)
4. Rapport sur accident(s) du travail (pour information)
5. Compte-rendu d'une visite du CHSCT (pour information):
 - hôtel Salé et aile sur jardin
6. Point sur les travaux du poste central de sécurité (pour information)
7. Projet de programme de réaménagement de l'aile sur jardin et du sous-sol de l'hôtel Salé (pour information)
8. Conditions de travail en extérieur liées aux conditions climatiques (pour information)
9. Risques liés au tabagisme passif (pour information)

10. Installation de la direction des collections et de la production dans des bâtiments modulaires (pour information)
11. Questions diverses

SÉANCE DU COMITÉ TECHNIQUE DU 27 JUIN 2018

1. Désignation du secrétaire adjoint de séance
2. Procès-verbal de la séance du 14 novembre 2017 (pour avis)
3. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information)
4. Bilan social 2017 (pour information)
5. Plan de formation 2018 (pour avis)
6. Élections professionnelles du 6 décembre 2018 (pour information)
7. Bilan de la modification horaire du créneau matinal d'accueil des scolaires (pour information)
8. Avancement des travaux sur la grille salariale (pour information)
9. Préparation de la mise en place du télétravail (pour information)
10. Point sur la recherche d'un système informatisé pour les ressources humaines - SIRH (pour information)
11. Organisation du temps de travail au département sécurité et sûreté (pour information)
12. Recensement des agents contractuels au titre des articles 6 à 6 septies de la loi n°84-16 (pour information)
13. Questions diverses

SÉANCE DU COMITÉ TECHNIQUE DU 10 JUILLET 2018

1. Désignation du secrétaire adjoint de séance
2. Plan de formation 2018 (pour avis)
3. Questions diverses

SÉANCE DU COMITÉ TECHNIQUE DU 4 OCTOBRE 2018

1. Désignation du secrétaire adjoint de séance
2. Procès-verbal des séances des 27 juin et 10 juillet 2018 (pour avis)
3. Tableau de suivi des séances précédentes (pour information)
4. Élections professionnelles du 6 décembre 2018:
 - Projet de décision portant création d'un bureau de vote (pour avis);
 - Projet de note relative à l'organisation locale du scrutin (pour avis)
5. Organisation des services (pour information):
 - Département des collections;
 - Direction des publics et du développement culturel
6. Grille salariale, avancement des travaux (pour information)
7. Utilisation de la messagerie et temps de travail (pour information)
8. Organisation du travail au département sécurité et sûreté, avancement de la réflexion (pour information)
9. Formation professionnelle, recueil des entretiens de formation et besoins en matière de santé et de sécurité au travail (pour information)
10. Locaux de la direction des collections et de la production (pour information)
11. Questions diverses



Musée national Picasso-Paris
5 rue de Thorigny
75003 Paris